



Les paniers percés
SALAUD Jean Pierre

Publication: 2012

Catégorie(s):

Tag(s): Sahara désert Sénégal Réunion Maurice Maroc

Click to edit this text.

Jean-Pierre SALAUD
Les Paniers Percés

SALAUD Jean - Pierre
aubergedes2chamos@hotmail.com

Il n' y a d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie" A. De Lamartine.

Remerciements aux gens qui ont changé le cours de ma vie , sans le savoir . Les coups de pieds au cul qu'ils m'ont octroyés pour me pousser plus loin m'ont fait avancer. Ce n'est donc pas à cause d'eux mais bien grâce à eux que mes yeux et mon esprit ont pu vagabonder ailleurs et m'enrichir toujours plus ...

LES PANIERS PERCES

1) L'AUBE

. 30 mai (fais ce qu'il te plaît)1964 , j'arrive au monde en
brillant , il me faut de l'air .

A cette époque les gosses naissent en général à la maternité
mais il y a dans notre bourgade du sud Loire Atlantique , une
sage femme qui intervient encore à domicile .C'est le choix de
mes parents qui ont une grande confiance et un grand respect
en cette dame, je ne suis pas le premier dans le coin à voir le
jour à la maison . Sans le savoir je suis déjà "en galère " , je
viens de naître au 1er étage d'un bistrot de campagne dans un
bled paumé , à deux pas de la Vendée . Pas Vendéen , pas fran-
chement Breton ... L'appartement est trop grand , dénué de
confort , ce bistrot a été acheté par mes parents , en viager , à
une vieille vipère qui a rendue son dernier souffle seulement
deux ans après la vente . Ma mère tenait le bistrot , mon père

ratissait la campagne avec un camion citerne , une vieille Goélette Renault, achetait du vin aux petits producteurs qu'il connaissait bien, quelques fois même à des gens à qui nous étions apparentés . Le vin était ensuite acheminé vers une gare proche et transvasé dans des wagons citernes qui prenaient le chemin de l'est de la France . Le courtier qui réceptionnait la marchandise dans la région de Colmar , a commencer à "oublier" de payer les précieuses cargaisons. A l'époque , l'autre bout de la France, c'était loin ... Mes parents , en 1963, étaient criblés de dettes , bien involontairement.

Mon père qui tenait par dessus tout à régler ses fournisseurs , ceux qu'il croisait tous les jours , a donc entreprit de prendre la gérance d'une épicerie fine dans le coin le plus coté de Noirmoutier, le Bois de la Chaise. Il fallait bien trouver une combine pour régler ces dettes. Tant pis , ils mettraient les bouchées doubles , ils se débrouilleraient bien avec le café sur le continent et l'épicerie sur l'île, il le fallait ! A force de travail , les dettes se sont épongées , la clientèle de Noirmoutier était haut de gamme , quelques personnalités du monde politique de l'époque et du show business peuplaient le coin , entre autres , non loin de la célèbre plage de l'Anse Rouge ...

Il était temps maintenant de passer à autre chose , vendre le bistrot , en trouver un autre , une meilleure affaire . Le choix s'est porté sur un café du chef lieu de canton , juste à coté à 6 KM , là au moins , il y a plus de monde , ça devrait marcher ... Le café est vieillot , tenu par une vieille femme fatiguée, il n'y a pas de comptoir , seulement une vieille glacière à deux portes en bois , dans laquelle il faut mettre des barres de glace pour maintenir les bouteilles au frais ... et pas de clients ! Trois pivrots par jour, qui tournent au ballon de rouge ... On est en 1966 , j'ai deux ans et déjà vécu dans trois commerces différents .

Mais le café est idéalement situé, des travaux sont entrepris pour l'agrandir , il s'embellit d'un superbe grand comptoir , avec un repose pied en cuivre rouge , il y a aussi un splendide escalier en spirale en bois précieux dans la salle , ce café a du jus . Les clients commencent à affluer , le mercredi matin est très animé avec un grand marché , et nous sommes aux premières loges .Les Dimanches matins grouillent aussi de monde . Les premiers jeux automatiques font leur apparition , le café

est maintenant doté de flippers , billard américain , juke box hurlant les derniers tubes de Sardou, Halliday , le "pop-corn", Daniel Gérard ... on est au début des années soixante dix , l'ambiance est géniale de liberté. J'ai six ou 7 ans et je suis élevé dans le milieu de ce bistrot ouvert sept sur sept, parmi les soixante-huitard , dans cette ambiance enfumée , bruyante , je côtoie des adultes , je vois des scènes qu'un gosse de mon âge ne devrait pas voir , et déjà , j'aime ça . Mes parents , trop occupés par le boulot n'ont pas tout vu ni tout su , j'en garde des souvenirs précis .

A cette époque , la rue était très commerçante , il y avait beaucoup de "petits commerces"

qui ont aujourd'hui disparus ,bouffés par les grandes surfaces . Nous étions un paquet de gosses à traîner dans les environs , une grande halle couverte nous servait à tous de refuge ,en plein centre , son ciment était tellement lisse pour nos patins à roulettes à sangles de cuir ou nos kartings à pédales... On s'y est bien fait mal aussi , le mercure au chrome coulait à flot . Mélange des genres , tous les gosses des commerces environnants , les autres aussi , peuplaient ce petit centre. A la seule différence , que les fils du boucher d'en face, ceux du boulanger d'en face , les enfants du bijoutier d'à coté , mes meilleurs amis , et tous les autres , se retrouvaient à table le soir à des heures décentes pour manger avec leur parents , en famille bien réunie , les magasins étant bouclés à sept heures et demie maximum , alors que le "branleur" du troquet était toujours entrain de traîner dans la rue ou dans le café ... C'était bien plus rigolo . Dix ans ça a duré .

Les clients chevelus , des gars de dix huit ou vingt ans, c'est a dire juste une dizaine d'années de plus que moi , me demandaient d'une année sur l'autre qui étaient mes profs au collège de curetons qu'ils avaient aussi fréquentés , nous en avions forcément en commun , me faisaient mes leçons sur une table de bistrot , en échange de quelques parties de flipper, moi , j'avais les clés des jeux ... Mes yeux brillaient d'admiration pour les motos garées devant le café ,j'ai passé des heures à les regarder , à guetter les départs , j'ai bien sur aussi négocié des tours de ville à fond

de cale sur les beaux engins ... Tout cela échappait à mes parents , coincés derrière leur comptoir , qui ne voyaient pas tout

, Dieu merci ... Ce café est maintenant la référence du coin , il est numéro un , depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui .Nous y avons vécu 10 ans .

En soixante seize , mes parents optent pour un hôtel restaurant assez important , en bord de mer , 40 km plus au nord , dans la région de Pornic .On me met en pensionnat chez les curés à Saint Nazaire , dans un collège non mixte , une horreur. Je loupe complètement cette année de cinquième . Le régime de cette école est proche de celui de l'armée .J'ai treize ans , je suis dans les plus jeunes de cet internat , de toute façon je suis un élève exécrationnel , je déteste l'école , et je viens de perdre ma liberté . Mes bulletins scolaires sont épouvantables .

Conseil de famille , l'hôtel restaurant n'est ouvert que de mars à octobre , je veux retourner à l'école ou j'étais avant , même si je n'aime pas ça , dans le bled ou on avait le café , tous mes copains sont là bas... Mon père cède , c'est un gentil de nature , et nous loue une maison " pour passer l'hiver en attendant la saison " . La maison n'est pas terrible mais elle fera bien l'affaire , en attendant , c'est provisoire ... Ca commence à être souvent "provisoire " chez nous , un mot qui ne me lâchera plus vraiment .

L'hôtel restaurant est une belle affaire , une vingtaine de chambres , restaurant panoramique sur l'Atlantique , on y sert des beaux produits , de très beaux plateaux de fruits de mer , spécialité de poisson "au beurre blanc" , célèbre sauce de notre région Nantaise . Les affaires vont bien . Ca a beau être grand , nous n'avons aucun logement dans cette grande bâtisse . En période d'ouverture à partir de mars , je consulte le planning de l'hôtel pour savoir quelle chambre est disponible pour pouvoir poser mon sac . Le matin c'est la femme de chambre qui me déloge pour faire la piaule, "ce soir elle est louée". Pas moyen de faire la grasse matinée . En saison on atterrit tous , personnel compris , dans le grenier au dessus de l'hôtel , c'est insalubre , on crèche là à une dizaine , serveuses , cuistots, plongeurs , mais là aussi il y a une ambiance du tonnerre... A quatorze , quinze ans je suis conscient de vivre des moments forts , là aussi je suis trop jeune pour faire ce que je fais , mais j'adore ça . Il y a de l'adrénaline . Les saisonniers bossent durs mais sortent la nuit en conséquence , j'apprends la nuit et j'aime ça .

Quelques fois , comme je suis motorisé et relativement libre , mes parents me font confiance , je peux me retirer dans la maison loué dans la ville ou nous habitons auparavant . Je "tapes" de l'argent de poche à mon père qui me dit " j'ai pas le temps va voir ta mère ", même chose avec ma mère , finalement je réussi à chaque fois à leur prendre des sous à tous les deux , c'est la fête , une razzia dans les frigos du restaurant dans le dos du chef , sac au dos , et route ! Je file me faire oublier quelques jours , je ne reviendrais que quand je serais à sec !

Mes copains, je le vois , rêvent un peu de ma liberté , mais je suis un ado, je commence moi

aussi à rêver un peu de leur vie à eux , bien rangée . Leur chambre , la même depuis qu'il sont sur cette terre , les repas en famille , pas trop tard ... Je ne me doute pas que cette vie là doit être d'un chiant ... Mais il m'arrive de les envier un peu .

Dix sept ans ! Les filles . Les femmes même . Je sais que j'ai une grande gueule et je m'en sers . Professionnellement je suis aux fraises , j'ai tellement glandé à l'école. Impossible de terminer un stage d'un an en pâtisserie , je n'aime pas la pâtisserie , je trouve ça complètement impersonnel. J'ai quand même bossé en cuisine au restaurant familial , deux saisons sous les ordres d'un chef fiable mais il est trop tard pour envisager l'école hôtelière . Alors je profite a fond, je prend encore plus de liberté, je sors la nuit , je bois et je séduis le maximum de filles et

quelques jolies femmes bien plus âgées que moi à la recherche "de petits jeunes " , ces femmes ont une bonne expérience . Les nuits sont chaudes , les premières cuites , une majorité de mes copains sont plus vieux que moi d'au moins cinq ans , et je prend goût avec eux .

Il faut que je fasse quelque chose de ma vie . Je ne suis pas stable , je le sais . Alors j'opte pour

l'armée en outre mer mais pour ça il faut s'engager un peu . Je provoque mon rendez vous avec

les militaires à dix sept ans et demie , de façon à partir dès mes dix huit ans et ça marche ! Me voila enrôlé dans l'infanterie de Marine à Perpignan , en août , j'en bave un peu mais l'aventure de ma vie commence maintenant . Je ne sais pas ou je vais atterrir en outre mer mais je vais partir quelque part , loin , c'est sur !

Il y a deux mois à faire en France de préparation militaire , les classes , ensuite il y aura le voyage . On ma bien rasé le crane . Le mec à coté de moi est dans le même état . J'ai de la peine à le reconnaître , on est tous pareils , identiques , dans des vilains survêtements bleus, on est pas loin de mille , ça grouille de partout . J'ai fais une connerie ? De mémoire je ne me suis pas posé la question bien longtemps . On va envoyer cent trente gars dans le var ,qu'on va former pour les permis poids lourds . Saint Raphaël au mois d août , pas mal , même si ce n'est pas pour des vacances. Mon voisin de coiffeur en est . Gérald il s'appelle . Pour l'instant je ne "connais" que lui. Nous partons dans les hauts de Saint Raphaël , à Fréjus exactement , là bas on nous divise en quatre sections , Gérald est dans la mienne . On divise la section en plusieurs chambrées , Gérald est dans ma chambre . Je ne suis pas mal à l'aise , pas stressé, et ce gars là a une bonne tronche , c'est le seul que j'ai repéré depuis le début et on se suit dans toutes les mutations . Par contre , dans la chambre on est une vingtaine , lits superposés , je dors en haut et mon voisin du dessous a une sale gueule , c'est une grande baraque , il ne parle à personne . On en bave tous pendant deux mois , nos gradés sont des vrais allumés , il nous en font voir de toutes les couleurs .

Ca crame à Canjuers , un site militaire , on nous embarque dans des camions pour aller éteindre le feu , arrivé la bas , ça crame à Tourtour , demi tour , il faut aider les pompiers là bas , sous les canadiens , après tout on est militaire oui ou non ? D'habitude ces incendies je les voyais à la télé sans trop faire gaffe mais là , j'y suis , belle expérience ... Au bout de quatre jours on est bien crevé et tellement sale . Dérisoire en plus de combattre des feux de cette taille avec des battes a feu ou des pulvérisateurs dorsaux , dérisoire ... Maintenant , quand je vois aux infos , tous les ans , ces incendies du Sud Est , je pense comme un vieux con : "ça je connais , j'y étais en 82 ... ".

Après les marches forcées , les parcours du combattant , les lancés de grenades , la chambre

à gaz , le stand de tir et toutes les conneries qui se rapportent à la vie d'un soldat , on nous forme aux permis de conduire voiture et poids lourds . Ca , ça va me plaire un peu plus , crapahuter n'est pas trop mon truc , je ne suis pas un grand sportif , à part la voile ou l'équitation . Mon pote Gérald ,

lui , il n'en a pas bavé du tout , c'est un gaillard d'un bon mètre quatre vingt, bien maillé , qui a déjà un bon niveau en boxe américaine , le "full contact" .Une boxe anglaise traditionnelle pour les poings , et des coups de "savates" autorisés au dessus de la ceinture de l'adversaire . Pas dans les jambes . Violent le truc . Le gars a une bonne condition physique .

Je n'ai pas passé mon permis de conduire dans le civil puisque je suis partis dès dix huit ans , je n'en ai pas eu le temps .Mais les voitures n'ont pas de secrets pour moi .Nous obtenons tous , les cent trente que nous sommes , nos permis voiture et poids lourds , même les mauvais , c'est aussi ça l'armée .Il y a treize gars qui vont rester plus longtemps , qui vont être muté à Marseille pour passer leur permis de transport en commun , pour conduire des cars . Il faut que ce soit des gars qui aient déjà le permis voiture dans le civil , c'est la condition . Gérald et moi , ce n'est pas notre cas , mais on veut faire partie de ces treize gars là . Si on a ce permis de car , c'est sur ,en outre mer , n'importe ou , nous aurons une planque . Chauffeur de car dans l'armée , ça me va .Pas envie de passer ma vie à courir avec un sac à dos plein de cailloux en chantant des chansons à la con . Le soir de cette annonce par nos gradés , nous filons mon compagnon d'infortune et moi , armés d'un carton de 24 bières sous le bras , déloger un vieux caporal chef , pour qu'il se débrouille à nous caser dans ce groupe de treize pour Marseille. On a déglinguées quelques binouzes avec lui , le lendemain , ça avait fait son petit effet et c'était gagné , on irait bien au stage à Marseille . C'est aussi ça l'armée .

Tous les autres vont avoir leur mutation outre mer , il me tardais de les voir partir , le mec en dessous de mon lit a finit par me lâcher que les flics et la justice lui avait donné la possibilité de s'engager ou d'aller en taule pour un coup de couteau dans le ventre d'un gars . Je crois que je suis le seul à qui il ait parlé celui la . Il y avait quelques jeunes ici dans cette situation , à avoir fait des conneries dans le civil, la justice leur proposait alors un engagement ou le cachot ...

Marseille , le stage permis , dans la célèbre caserne des quartiers nord , Sainte Marthe , chargée d'histoire . La caserne ou transitait des milliers de troufions en partance pour l'Algérie , c'est là qu'on a appris à conduire un car, ça c'est très

bien passé , on a tous eu notre permis , même les mauvais , même moi , c'est aussi comme ça dans l'armée ! Retour à Fréjus , les petits nouveaux sont arrivés , on est déjà des "anciens " du moins nous nous sentons un poil supérieurs à eux . Nous , les treize restants , on va nous muter par un classement , il va y avoir un premier , le meilleur , et un treizième, et des destinations à choisir .le premier aura tous les choix .Le dernier aura la destination qui restera , ce sera sûrement Djibouti . Nous , mon pote Gérard et moi , est ce que cette fois ci on va nous séparer ? Il y a trois mois qu'on se connaît ,ça ne serait pas un drame non plus ...

Une salle , treize militaires , deux ou trois gradés , un tableau sur trépied recouvert d'un tissu pour le masquer , suspens . Je veux aller à la Martinique , en nouvelle Calédonie , en Guadeloupe , n'importe où , où l'eau est bleue turquoise , avec des palmiers qui poussent en biais sur les plages , j'ai vu des photos et des reportages là dessus ... Mais je ne veux pas aller à Djibouti , si ils nous envoient là bas , on déserte Gérard et moi , on en a déjà parlé. On découvre le tableau, et ouf ! Gérard et moi on est 7 et 8ème , on se suit encore , c'est infernal . On va pouvoir prendre une

mutation dans le même endroit . Nous nous rendons compte que le classement est complètement bidon , le type qui sort premier est un naze , qui n'a fait aucune étincelle depuis qu'il est là . C'est comme ça dans l'armée ! Il n'y a pas de logique .Du moins à cette époque là, ça y' est je parle comme un vieux con ! Le premier se jette sur la Nouvelle Calédonie ou il n'y avait qu'une place , la Martinique est raflée par le second , la Guadeloupe par le troisième , il ne nous reste qu'une place au Gabon , trois au Sénégal et quand notre tour arriva , on a prit ça , Sénégal . Ca ne me parlait pas beaucoup moi , le Sénégal ... Un peu frustré je me suis senti.

2) DAKAR

Ca y' est , l'avion s'immobilise sur la piste de Dakar . Planté sur la passerelle , je marque un court temps d'arrêt , surpris par la chaleur que je crois être celle des réacteurs, et puis cette envoûtante odeur indéfinissable , l'odeur de l'Afrique , je m'en rendrait compte plus tard ... ailleurs . Entre l'avion et le

bâtiment de l'aéroport je comprend enfin que ce ne sont pas les réacteurs qui dégagent cette chaleur , on est bien aux "pays chauds " , sensation nouvelle pour moi .On nous réceptionne mais c'est le soir un peu tard , on ne profitera pas du paysage pour nous rendre compte de l'endroit ou nous sommes , pas avant demain , j'ai hâte . La patience n'est pas une grande qualité chez moi , je veux tout et tout de suite , du moins à ce moment là. Une douzaine de bornes à parcourir pour rejoindre la caserne , le Camp du 23ème Bataillon d'Infanterie de Marine , malgré son nom , nous faisons partie de l'armée de terre . Indiscipliné a l'école , vont-ils s'aider de moi dans un cadre militaire ? Obéir n'est pas non plus mon genre ...

On nous lâche dans une piaule , gros brasseur d'air au plafond , une dizaine de lits en tube ronds , à la peinture écaillée , armoires métalliques bancales , c'est glauque . Mais le voyage nous a éprouvé et ce changement de vie ... Dormir et vivement demain matin qu'on voit mieux ce camp de près , qui a l'air grand . Debout de bonne heure , l'impatience est à son comble , je veux voir tout de cet endroit ou je vais passer un bout de temps , On file Gérald et moi vers "l'ordinaire", la salle ou les repas son servis à la troupe , pour un petit déjeuner correct , on est libre de nos mouvements , personne ne se tracasse de nous. Nous prenons un autre chemin pour redescendre vers notre chambre de transit et nous approcher du garage ou nous sommes sensés être mutés . Un joli foyer est sur notre route , un bar ou nous pourrons dans le milieu de la matinée aller prendre un pot , nous passons un terrain de tennis et nous arrivons à la compagnie .

La C.C.S , Compagnie de Commandement et de Soutien . c'est bien là que nous devrions avoir notre job. Le camp est magnifique de verdure , c'est vaste , très bien entretenu, il y a du personnel Sénégalais partout , des accords entre nos deux pays respectifs sûrement . Je commence à ne pas regretter du tout d'être là , moi qui rêvais de palmiers et de belles plages , la végétation est ici bien exotique , le camp est une presqu'île , nous avons la mer partout autour de nous , avec mes origines de bord de mer , ça me va très bien . L'Atlantique je l'aime , je suis né à coté.

On ose un oeil dans le garage de la "régulation" , c'est le service véhicules ou on va bosser , les gars qui sont là nous

toisent de haut , on passe un peu pour des cons , on est des "mignons", c'est comme ça qu'on appelle les nouveaux ici . Nous aussi , plus tard on réagira exactement comme eux avec les "mignons" ... Nous leur expliquons que nous sommes là pour conduire les cars, ils démontent tous nos espoirs en deux minutes , nous disant que non, aucun besoin de chauffeurs de car pour le moment , c'est complet , pas de départs en vue ou de gars à remplacer qu'on va finir en compagnie de combat à jouer les "grenadiers voltigeurs " ! On va aller prendre un pot au foyer , mais là ce n'est plus pour arroser notre arrivée mais plutôt pour oublier ce qu'on vient d'entendre .

Bière locale , la Flag , cul sec . Une autre , on fait le point . Gérald en bon sportif désespère moins que moi , crapahuter ne le dérangera pas , il a le physique pour ça , mais moi j'ai le cul lourd , pas question de jouer à la guerre ... Pas question . On ne peut pas m'obliger . Je ferais des conneries quitte à aller en taule , plusieurs fois si il le faut , jusqu'à temps qu'ils en aient marre et qu'ils me foutent dehors ... J'arrive à me convaincre de ça , voilà la solution , ça va mieux .

Le camp est divisé en trois compagnies , la C.C.S est la plus cool , elle regroupe tous les gens de métier , cuisiniers, serveurs , plombiers, mécanos , chauffeurs, coiffeurs , fourriers ... tout ce dont a besoin le camp pour son autonomie . Les deux autres compagnies sont beaucoup moins drôles , elles servent à former la troupe en véritables guerriers , en commandos , l'encadrement est fait par des officiers et sous officiers complètement fondus qui ont tous servis dans des régiments de fous furieux , souvent en opération dans des pays à problèmes , comme le Tchad ou le Liban en période de guerre. Deux jours d'attente encore que le colonel veuille bien nous recevoir et enfin nous donner nos affectations .

Les gars du garage nous ont bien convaincus qu'il n'y avait aucune chance , je m'y suis fait mais j'ai de la rancœur , des remords d'être arrivé là pour rien . Nous continuons malgré tout la visite du site , nous allons de bonnes surprises en bonnes surprises , ce camp est magnifique , il y a un beau club nautique , avec un grand bar - paillote , le matériel de navigation est chouette , je connais les types de bateaux qui sont là, j'ai déjà pratiqué la voile côtière avec les mêmes embarcations plusieurs étés en Loire Atlantique .

Le colonel nous reçoit enfin , par ordre alphabétique , nous sommes trois chauffeurs pour des postes inexistants , le premier ressort blême du bureau du Colonel , compagnie de combat pour lui . Mon bon copain Gérald ressort lui aussi avec la même mutation , c'était donc bien vrai ; vient mon tour . Mon nom commençant par un S , en bon dernier et maintenant sans illusions , je rentre dans le fameux bureau , présentations , je ne souris pas , et un petit miracle se produit , je suis affecté à la C.C.S , comme chauffeur de car ... Quel panard ! Je viens de l'échapper belle . On nous sépare pour la première fois , avec mon bon ami , mais bon ! Il y aura les virées nocturnes ...

Trois jours que nous sommes ici , je veux voir Dakar de plus près , c'est une grosse ville qui bouillonne de monde , il va falloir s'habituer , se repérer. Provincial, campagnard de l'ouest de la France , je ne connais même pas Nantes , les grandes villes me font un peu peur , mais je n'aurais pas d'autre choix que de me jeter à l'eau . Au 4eme jour, un chauffeur m'embarque avec un poids lourd , je suis son "chef de bord" , le passager quoi , toutes les sorties en ville en véhicule se passent ainsi . C'est un foutu bordel la circulation ici , du grand n'importe quoi , slalomer , éviter, il faut une grande vigilance pour ne pas accrocher ici ... Je regarde le gars au volant , il a l'air à l'aise dans ce merdier , il discute avec moi tout en foutant des coups de volant habiles , il conduit bien , quand est ce que j'en ferais autant ? Si lui en est capable , il faudra que je sois au moins aussi bon que lui .Le.camion est équipé de deux rangs de sièges de car, les cotés sont grillagés , la ridelle arrière a été retirée et il lui a été greffée une échelle avec deux rampes à la place pour facilité l'accès des passagers .On appelle ça des "cages à poules " , il y en a deux au camp. Le chauffeur me signale que je commencerais par ce boulot , 4 fois par jours , pour faire la ramasse des officiers et sous-off qui habitent en ville . Quand j'aurais fais ça quelques temps , je pourrais accéder aux cars , ceux là servent aux ramassages scolaires , 4 fois par jour aussi, ce sont les gosses de militaires et de coopérants Français qui vont au collège et Lycée Français que nous transportons .

Le lendemain matin je passe au volant . Cette première sortie est un grand fiasco , j'ai ramassé mes premiers "clients" . Mon chauffeur de la veille me guide , je n'ai pas encore enregistré le

circuit , il faudra le faire plusieurs fois , je dois aussi faire gaffe à ne pas trop secouer les gradés installés à l'arrière (ma marchandise!), ne pas freiner trop brusquement ... Je double une voiture arrêtée le long d'un trottoir et je tourne à droite dans une rue que m'indique mon copilote , la bagnole a redémarré au moment ou j'ai tourné , pas vu, elle est sous mon camion maintenant , ça va chier ... C'est une Française que j'ai écrabouillé , la voiture n'est pas jolie - jolie , bien encastrée sous le bahut. Il me faut reculer le camion pour la dégager , en faisant cette manoeuvre pour libérer la voie (un bouchon est entrain de se former dans un concert de klaxons), je finis de déchirer la tôle .

Un Sergent assis à l'arrière me prend à part, me dit que ce n'est pas grave , que je ne suis pas en tort, qu'il va parler en haut lieu pour défendre ma cause , je me détend .Ca va .Un peu vexé quand même . A vrai dire , je n'ai aucune expérience de la conduite d'un camion et quand je vois le cirque à Dakar , je ne suis pas sorti de l'auberge . A l'armée , rien est grave . Au garage ils se foutent bien du "mignon "qui a plié une bagnole dès sa première sortie . Mais le colonel veut me voir ... Convocation . Je me sape en "tenue de sortie" , képi , décorations du régiment , ça fait vrai. Il m'explique que "je n'ai pas tapé la bonne personne " , il va devoir me punir de 8 jours de taule , il doit faire ça, mais que ça n'aura pas de conséquences pour plus tard pour mes éventuels galons à venir . Je ne saurais jamais dans qui j'ai "tapé", la femme de l'ambassadeur ? Un truc du genre sûrement . Je fais part au colonel que je ne veux pas conduire à Dakar , qu'il me trouve une autre affectation , lui me rétorque durement :

- "vous conduirez dès aujourd'hui"

Je répond vivement "non!", il me propose alors la compagnie de combat et là , le calme revient très vite :

- " mon colonel , je vais conduire dès aujourd'hui, aucun problème !"

Retour à la chambre, ôter cette tenue qui me pique de partout , je la troque pour une veste

de treillis, un short beige et mes rangers déjà bien "faites" et impeccablement cirées , à l'aise .

Les gars au garage ont été excellents , ils m'ont installés des fûts de 200 litres ça et là dans le camp , m'ont sorti un car de

onze mètre de long , j'avais un circuit à faire et à refaire , des manoeuvres autour des bidons , sans toucher , des créneaux , des freinages ... je ne ressortirais du camp que quand je serais un fin pilote , pas avant .Quatre jours plus tard je suis au top. Et ça a bien marché ! J'ai du faire dans les trente cinq mille kilomètres , presque tout à Dakar , sans plus jamais rien casser . Efficace .

Nous ne sommes plus des mignons . Gérald et moi ne nous voyons pas trop , la vie dans nos compagnies distinctes sont tellement différentes .Il y a quand même quelques bordées en ville . Au bout de huit ou neuf mois de compagnie de combat , Gérald à réussi à se faire muter aussi à la C.C.S , dans mon service . Il s'est fait retirer un kyste au bas du dos , pas gênant mais en a profiter pour "tirer au cul" , se plaignant de ne plus pouvoir crapahuter , que ça le gêne terriblement , ils ont cédé , c'est ça aussi l'armée . On gagne pas mal de fric , on a tout claqué au fil des mois , on profite beaucoup , surtout la nuit , on se fait des beaux week-end dans des campements ou des hôtels de luxe. Nous connaissons aussi tous les boxons de Dakar , des plus beaux au plus pourris , je m'y réveille souvent au petit matin ... avec de splendides gueules de bois .Les filles de joies nous connaissent bien , et s'occupent bien de nous . Respect à ces dames ! Nous sommes en 83 , on ne parle pas encore du sida ici, ça ne va pas tarder , Ca y' est je parle comme un vieux con .En tout cas , on est passé a coté . La période d'engagement tire à sa fin , j'aime Dakar , j'en connais tout les recoins, j'aime l'Afrique Noire , ça aura été une vraie révélation

Nous devons rentrer en France pour Noël , mais en France ça caille à Noël. On a aucune envie de rentrer , le beau temps à l'année , cette vie au chaud , le virus du voyage se met en place ... Gérald et moi , c'est décidé ,on signe une autre période d'engagement de six mois supplémentaires on embarque un troisième larron dans cette aventure , lui aussi n'est pas plus pressé que nous Durant cette rallonge de contrat , nous profitons un maximum , on est des vieux choufes ici , on est très à l'aise . Mais nous rentrerons cet été 84 , une autre période de six mois nous était encore possible , mais nous nous sommes fait repérer par nos supérieurs hiérarchiques , on a fait pas mal de conneries , si nous restons six mois de plus

nous serons dégradés , c'est sur . Gérald est passé caporal , moi aussi , si nous perdons nos galons , nous perdons aussi la solde qui va avec ... Mon pote a trouvé le moyen de déflorer la fille du colonel , ça s'est sut en haut lieu, de mon coté j'ai cumulé quatre "petites peines", la prochaine connerie on est bon tout les deux .

Nous concluons notre voyage au Sénégal par une virée en Casamance , dans le sud du pays , façon aventurier . Nous partirons par le bateau de nuit, de Dakar , le "Casamance Express", avec un budget serré volontairement , on a du fric mais nous voulons faire ça comme un stage de survie . Quand la tirelire sera vide ou presque nous rentrerons . On a copieusement arrosé le départ d'un de nos chefs qui avait fini son temps à Dakar , le soir ou nous avons embarqué , c'est donc avec une cuite magistrale que nous avons passé la nuit sur le pont du bateau , le ticket le moins cher, à la belle étoile . Réveillé au petit matin à l'embouchure du fleuve Casamance , soif d'eau fraîche , forcément , haleine de phoque ... Le bateau remonte le fleuve jusqu'à Ziguinchor , on débarque et repartons par la route retrouver l'Atlantique , à treize dans une 404 pourrie qui menace de casser en deux , normal , c'est ça aussi l'Afrique !

Y' a un "toubab" dans la bagnole , on fait connaissance , lui aussi est dans le même délire que nous , du coup on fait une partie du voyage avec lui , le gars est sympa .On trouve un "hôtel" a Cap Skirring , aucun confort , ambiance cent pour cent Africaine , exactement ce qu'on voulait .Le "Fogny " hôtel , les lits , des paillasses en béton... On bouffe local , c'est gras . L'arachide est reine au Sénégal . On trouve un peu d'herbe , mais pas de feuilles pour rouler les cigarettes , ça n'existe pas ici . On achète des enveloppes postales "par avion" au club Med' qui n'est pas loin, le papier de doublure à l'intérieur des enveloppes fera bien l'affaire pour rouler des gros pétards . Le tout arrosé de vin de palme , y' en a partout ici , pas cher , mais c'est dégueulasse . La plage est fabuleuse , il n'y a pas un chat . On envisage de faire les palétuviers en pirogue , nous programmons ça avec des autochtones pour le lendemain matin . Journée de pirogue , le décor est

sympa , le soir on s'arrête dans des campements , re-pirogue le lendemain , dédales de canaux dans les palétuviers , on

s'enfonce de plus en plus dans la Casamance, sans savoir vraiment où on est pour finir .

La bouffe , ça fait maintenant plusieurs jours que nous mangeons exclusivement Sénégalais , commence à nous peser , c'est gras , très gras . Surtout le sportif de Gérard , il a peur à son bide .Ce voyage est très reposant .On va penser à se rapatrier quand même . Nous regagnons à nouveau Cap Skirring, on commence à rêver d'un bon steak, ça va pas être facile à trouver . Pas moyen de dépenser notre argent, on claque rien , rien n'est cher. De retour au village nous réservons deux billets d'avion sur un petit coucou d'une douzaine de places pour réintégrer Dakar. Encore une quinzaine de jours à passer au camp et il faudra rentrer en France . Nos chefs au garage nous offrent ces derniers quinze jours , ils ne veulent plus nous voir au boulot , c'est vrai qu'on est en surnombre pour assurer le boulot , toute la différence entre l'armée et le civil ...

Du coup , nous finissons ce séjour en sortant tous les soirs en ville , et le matin on nous laisse faire la grasse matinée . Même si on est des vrais branleurs , nos supérieurs nous aiment bien .On le sait . On organise un énorme pot de départ , on met le paquet, porcelets à la broche , beaucoup de bouffe , beaucoup de bouteilles , on invite jusqu'au Colonel , et ça se confirme , on a droit au discours de notre grand patron qui nous dit qu'on est des bons gars , mais qu'ils ne sont pas mécontents de nous voir partir , le tout sur un ton assez décontracté . On nous offre pas mal de cadeaux , dont des saloperies bien militaires , des effigies du Bataillon en bronze sur planche de

bois vernies , des sacs marins ... Ca y' est le Sénégal , et deux ans d'armée , c'est fini pour nous .

3) RETOUR AU BERCAIL

Rentrer en France en été , ça va . Gérard est dans les Yvelines , moi j'ai retrouvé ma région , mes copains, ma famille , mais je me sens tout bizarre ... Je ne vais pas rester là , ça va pas être possible .Je ne veux pas m'intégrer à la vie "normale" , au système . J'ai encore du fric du Sénégal , que je n'ai pas pu dépenser la bas , l'armée nous a versé trois mois de salaires mirobolants à notre arrivée en France , le dernier mois de la

bas et deux mois de permission . Mais je fais la bringue sur la cote Vendéenne , je cours après les filles , les blanches ça me change, et le pognon file à grande vitesse .Heureusement , mes parents qui ont toujours la bougeotte ont vendu leur hôtel , pendant mon absence et ont repris un magasin en Vendée , à Saint Jean de Monts , il y a là une machine à reproduire les clés et mon père ne veut pas en entendre parler , il va la virer à moins que ça ne soit mon boulot , si je veux , cette caisse là sera cent pour cent pour moi . J'accepte, pas trop le choix sinon je vais être sur la paille très vite .

L'ancien propriétaire du magasin vient me former en vitesse , c'est assez simple ,je vais me démerder tout seul rapidement , ce vieux con est un poivrot et pue de la gueule , je le supporte pas . Et ça marche bien les reproductions de clés , je me fais tout les jours un petit pactole que je crame le soir dans les bars et les boites du coin . J'ai 20 ans . Filles , restaurants , bars, boites ... Sauf que le 15 août passé , la cote se vide à une vitesse fulgurante , presque plus de clients , plus de clés à faire , plus de sous , la misère pointe son nez ! Je ne cherche pas de boulot non plus , je ne veut pas rester en France , je ne sais ni quoi faire ni ou aller ... Pas question d'habiter chez mes parents non plus , malgré la très belle maison qu'ils ont fait construire . Eux , si fier de me montrer "ma" chambre . Ce n'est pas "ma" chambre , c'est "une" chambre . Je n'ai aucune attache à cette maison ou je n'ai jamais vécu.

Je file vers Libourne avec un bon copain faire les vendanges mais on bouffe le pognon au fur et à mesure en tapant des avances au propriétaire si bien qu'au dernier jour on est raide comme la justice .On est venu avec ma voiture , une 504 , mais j'ai loupé un virage à 3 heures du matin le dernier week-end des vendanges et ma voiture est morte , j'ai envoyé le petit fils du propriétaire à l'hosto mais ce n'est pas trop grave pour lui . Depuis mon retour du Sénégal c'est la deuxième 504 que j'envoie à la casse ... Alors on rentre en train , à sec ! Qu'est ce que vais faire dans ce putain de pays , en plus l'hiver s'amène ... J'ai la nostalgie de l'Afrique maintenant , c'est clair , mais je suis bien conscient qu'il est inutile d'y aller dans le vide , je ne trouverais pas à gagner ma vie , la bas les gens bossent pour rien , pas vite peut être mais pour rien ! Je n'ai aucune formation , pas de métier , je ne suis RIEN ! Trop

cigale , trop épicurien , trop Rabelaisien ... Mais je ne regrette rien non plus .

Je m'acoquine alors d'une équipe de connaissances , des gens que j'ai connu auparavant à l'école , des babas - cool , ils refusent de bosser , ça fume , ça picole , mes cheveux poussent , je trouve une vieille veste en daim de grand père dans l'armoire de mes parents, ma bonne cousine originaire d'ici et "montée a Paris "depuis longtemps , me donne sa vieille voiture... Ca s'arrange pas .

L'hiver est là maintenant , une horreur . Je me tape une fille un peu ronde , pas terrible mais exceptionnellement gentille , de la bande des babas , je ne la connaissais pas elle , avant .Elle me fait un peu pitié , un peu malheureuse , ses parents viennent de divorcer , ils ont continuer leur vie

chacun de leur coté en la plantant dans la maison familiale dont ils n'avaient plus besoin . Elle a dix huit ans , moi vingt. Momentanément, on a de quoi se loger au moins , mais la chaudière est naze , ça caille la dedans . Je ne suis pas amoureux d'elle. Elle s'accroche à moi , je le vois bien , moi , je paye mon loyer ... Les babas squattent trop souvent la maison , ça m'a amusé un peu au début mais je m'emmerde avec eux , et ce sont des piques - assiettes , il faut que je trouve une solution pour partir au soleil mais comment ? Et ou ? Bosser c'est pas la peine , ma paye me ferait huit jours .

On se téléphone avec Gérald , on se fait miroiter qu'on va filer en Guyane , une destination qui nous tente tous les deux , on est jeune ,il nous faut un pays dur .Moi j'ai toujours pas assouvis mes envies de plages exotiques avec les palmiers inclinés au dessus de l'eau turquoise, mais le plan de la Guyane je suis o.k . Gérald est un débrouillard et un malin , il passe partout .Il m'appelle un beau jour et me dit qu'il a trouvé quelque chose , il part pour la Réunion , la Guyane on verra plus tard :

- "o.k mon pote , je monte te retrouver à Paris , je t'accompagne à l'avion , je ne peux pas partir pour l'instant , je suis un peu juste , mais dès que je peux ... Je vais trouver une solution c'est sûr "

Je l'accompagne à l'avion comme prévu , le coeur serré .

Mes parents sont des gens très bons , on est bien soudés , mais ce n'est pas le genre de la maison de payer des voyages , des permis ou des bagnoles ... Ce n'est pas par ce biais là que

je vais partir . Pour eux ,campagnards d'origine , à vingt ans on est autonome . Ils m'aident à coup de petites sommes , mais voila , ça ne va plus loin .Je pense qu'ils sont un peu désolé de me voir comme ça mais je n'écoute rien , ils ne me sermonnent pas trop non plus , ce serait peine perdue .Ils attendent . Je viens les voir régulièrement .Un jour Je suis venu avec ma "grosse fiancée pas trop jolie mais tellement gentille " , on a bouffé chez eux un vrai repas pour une fois . Ma mère m'a dit quand nous étions sur le départ :

"- pourquoi tu nous impose cette fille à la maison puisque tu ne resteras pas avec ? "

.C'est vrai que ma mère n'avait été très expressive à table . Alors elle savait . Moi aussi je savais . Pas quand, mais je savais bien l'issue de cette histoire ...

Un matin , je passe (seul) chez mes parents , papoter cinq minutes , prendre un café, mon père me tend un courrier pour moi de la cinquième région militaire, le sud est de la France , ça venait de Toulon ... J'ouvre , une lettre m'expliquant que si je voulait ne pas me réengager , il m'attribuait un chômage 18 mois à quatre milles francs par mois , un mois de salaire normal pour l'époque . La lettre était accompagnée d'un chèque de douze milles balles correspondant à trois mois , un petit miracle !

J'étais effectivement encore engageable , mais à ce moment là un "ménage" était entrain de se faire pour ralentir les engagements , le ministère de la Défense anticipait . Sauvé ! Je fonce a Nantes et dans la première agence de voyage

en vue , je demande un open pour la Réunion :

-" Le plus vite possible s'il vous plaît !" .

-" Dans deux jours ,monsieur ?"

-"non, c'est quand même trop rapide , avez vous quelque chose dans les jours qui suivent ?

-"dans 8 jours alors ?"

-"o.k !"

Je règle le billet "open" , je prend quand même la sécurité d'un billet retour au cas ou ...

Léger , je me sens tellement léger ... Les voila mes cocotiers , on est en hiver 85 , j'ai 21 ans .

Je suppose que je pars pour un bon bout de temps , je veux saluer mes potes , faire la fête pour ce nouveau départ, c'est la

raison pour laquelle je prend quelques jours de bon temps avant ce vol. Sortir de cette galère , je n'en voyais pas l'issue. Ces quelques jours vont aussi me servir à arrondir les angles avec ma "fiancée", je ne veux pas lui faire trop de peine, l'éloignement fera le reste, ce sera moins brutal. Insouciant, je dépense sans compter dans ce qu'il me reste d'argent depuis que j'ai réglé mon billet d'avion , en soirées , en bistrot, en restaurant ... comme à mon habitude . J'aime les bistrot et leur ambiance . J'y suis né. Ma copine promet qu'elle va me rejoindre , je la laisse à ses illusions , je pense qu'elle se met un doigt dans l'oeil . Utopie .

4) LA REUNION (1)

Après avoir envoyé un télégramme à Gérard pour qu'il vienne me récupérer à l'aéroport de Gillot , au nord de Saint Denis de la Réunion, j'embarque à Basle - Mulhouse , sur un vol du "Point Air " , c'est ce qu'il y a de plus compétitif sur le marché à ce moment là . On nous promet 14 heures de vol , c'est loin , c'est l'hémisphère sud, l'océan Indien, mon rêve exotique se réalise . Vers mes onze ou douze ans , un globe trotter nous avait passé un reportage sur son voyage aux Maldives , dans une salle de cinéma , via le collègue , j'en étais resté troublé , je pense qu'à ce moment là je me disais "moi aussi , un jour je verrais ça de près", le film m'avait fait planer , son auteur aussi ...

La Réunion , ce n'est pas les Maldives . En arrivant je le comprend rapidement . Personne ne m'attend à l'aéroport , j'attends bien une heure avant de me décider à prendre un taxi . Gérard a bouffé la commande ou alors le télégramme n'est jamais arrivé . J'ai une demi-adresse dans la tête , "ravine a fleurs" pour le lieu-dit , le nom du bled me revient aussi de ce que j'ai donné à la poste , mais le nom à consonance méditerranéenne du type chez qui il habite , pas du tout . J'approche des taxis , ça me rappelle Dakar sauf qu'ici leurs voitures ne sont pas jaunes et noires , pas aussi pourries non plus . Mais les chauffeurs sont noirs , comme à Dakar . J'indique grosso -modo ou je veux aller à un taxi-man, il m'annonce un prix de dingue , je le marchandé durement ,

je me rendrais compte plus tard qu'on ne fait pas ça ici , on est pas en Afrique , mais dans un département Français qui fonctionne , au moins pour ça , comme la France . En tout cas , mon marchandage a pris , le pauvre taxi-man doit s'en rappeler encore . Il doit surtout penser : "des malades ces zoreils !". Je lui ai fait tomber le prix de moitié .

On arrive au premier petit bled à la sortie de la route en corniche, on a bien roulé 25 bornes ,

on a longé la mer tout du long , pas l'ombre d'une plage ... Des galets .La végétation est belle , luxuriante, c'est exotique quand même , mais pas au point de ce que j'avais imaginé. "Ravine a fleurs" , on y est , Dieu merci le nom de l'hébergeur de Gérald me revient , le taxi-man n'est pas bien heureux du prix de sa course et me lance :

- " Tu es a "Ravine a Fleurs", je dois te laisser là , et repartir maintenant " .

On s'engueule un peu, je lui lâche qu'il n'en est pas question , tant qu'on a pas trouvé l'adresse je ne descendrais pas, il va m'emmener au bout ,que c'est le contrat entre nous, du coup il doit vraiment penser que je suis fou .Moi , je ne me rend toujours pas compte de mon fonctionnement ,

je fais exactement comme en Afrique . Je suis jeune . On demande aux gens , on tarde encore une demie heure dans le coin , les gens ne connaissent pas , disent qu'il n'y a pas de "zoreils" par ici, je n'ai pas d'indices à leur donner .Le temps passe .

Un créole pense qu'on devrait attaquer les lacets , il y a un lieu-dit plus haut qui s'appelle "ravine a malheur" , qu'on devrait aller voir, il voit passer souvent un "zoreil" avec une petite voiture de sport grise ... Le chauffeur s'est détendu , il sent qu'il doit faire cet effort pour se débarrasser de moi, on y va . Une Alpine grise, je parie que c'est là, je descend voir et tombe nez à nez avec Gérald! La vue sur la mer d'ici est splendide , on est un peu en hauteur , c'est très beau . J'en prend plein le gueule quand même . La villa ou vit Gérald est magnifique , le jardin démesuré est bourré de fruitiers et de superbes fleurs , et cette Alpine garée là , on est chez qui ? Ca pue le fric ... Gérald me donne une chambre , je pose mon sac , prend de quoi filer à la plage , il a l'air pressé et me dit :

- "je t'expliquerais en route , pas beaucoup de temps , je prend l'avion ce soir pour Paris" .

Quelle gifle! Mais non , rien de grave , il part une dizaine de jours pour acheter du matériel de boîte de nuit , introuvable ici , pour le gars chez qui on loge.

- "je t'expliquerais" .

On file sur la route dans la moitié ouest de l'île , pareil , la mer , pas de plages , des galets , merde .

Saint Gilles Les Bains , avec un nom pareil, il doit y avoir une plage . Oui, la voilà , la plage à blancs , ça se voit ! Pas mal mais il n'y a qu'un palmier , les brochures que j'avais pu lire étaient mensongères , elles mettaient en valeur ce seul palmier sur toute les photos, photos prises sous différents angles , les cochons... vendeurs de rêves. On file à la flotte , pas deux minutes plus tard , un magnifique joncs en or 18 carats glisse de mon petit doigt, je le tiens depuis Dakar , fait sur mesure, pas moins de dix gramme d'or , la belle "bague du Voyageur" tombe au fond de l'eau ... Vexé. Pas longtemps. Dans ma vie , les objets auxquels j'ai tenu , je les ai toujours perdus ou cassés , une habitude à laquelle je me suis habitué désormais. Je plonge et re-plonge en vain , la mer est trop agitée, je ne le retrouverait pas . Plutôt que de prendre ça pour un mauvais présage , je pense , au contraire que c'est un "don" à ma nouvelle terre d'exil, qu'il me portera bonheur . Tu parles !

Sur le sable (même pas fin le sable!), Gérald m'explique que je peux rester chez son pote pendant qu'il sera à Paris , ça va pas être bien long . Le type chez qui on habite , il me le présentera cet après midi , est un mec extra , sauf qu'il ne prend pas l'avion pour la France , pas conseillé du tout pour lui depuis longtemps déjà . Il aurait été membre du S.A.C dans les années 70... Une "police parallèle" un peu justicière qui aurait commencé sous De Gaulle . Cette après midi on doit aussi aller voir un "ami" à Saint Denis , Gérald est toujours très vague dans ses explications . Il est comme ça . Je me laisse aller sous les rayons chauds du soleil... .

Il va me falloir un temps d'adaptation . Je comprendrais aussi , beaucoup plus tard , qu'a chaque fois qu'on s'installe dans un nouvel endroit , on a toujours besoin d'un temps d'adaptation , même si on y a déjà vécu auparavant .

Nous faisons route vers Saint Denis , Gérald me fait faire le tour du centre ville , pas bien grand , et nous entrons le 4x4 dans la cour du conseil Général. On s'engouffre dans le hall , demande à une hôtesse d'accueil irréprochable si Mr. est là, on nous répond que "oui on peut y aller", Gérald a l'habitude de l'endroit ça se voit. Il frappe et ouvre la porte d'un bureau , on est face au conseiller général en personne . Ils ont l'air de bien se connaître , tutoiement , tapes amicales , blagues ... Je suis présenté , un peu embarrassé, en fait le 4x4 dans lequel nous roulions appartient à ce monsieur , en deux minutes , le véhicule me revient pour les dix jours d'absence de mon pote , c'est ça aussi Gérald ! Arrivé ce matin , je crèche dans une maison de luxe , j'ai un (vieux) 4x4 à disposition , c'est pas mal parti ... Je mets mon pote dans l'avion et entame la route du retour , ce soir je vais faire calme , je suis un peu crevé .

Cet après midi , en coup de vent quand nous sommes rentrés de la plage pour une douche , j'ai entrevu le gars chez qui je vais habiter au moins dix jours, il a une bonne tête mais je me rend compte que ce type a un gros vécu , ça se voit . Tony il s'appelle. Il doit être vingt deux heures , il n'y a personne à la maison , je le savais , Tony tient une boîte de nuit en plein centre de Saint Denis, on est passé devant cet après midi, à cette heure ci il est là bas .On se verra demain . Je dors comme un loir , je devais vraiment être naze du voyage et de la journée au pas de course.

Je somnole dans le lit , j'entends surtout une nana entrain de prendre son panard, pas trop discrètement , ça dure , ça dure ! Puis plus rien , forcément .Je me lève , je vais bien trouver du café par là . Dehors , café-clope à la main ,il fait déjà beau et chaud. L'heure j'en sais rien , je ne porte jamais de montre , superflu. Je vois une nana à tout casser sortir de la maison , passer devant moi ,je bredouille un "bonjour" même pas distinct, ça réveille ! Quel engin . Je glande en lisant un canard local de l'avant veille , deux heures passent , et mon hôte pointe son nez . Il a bien quarante cinq ans mais le mec est bien conservé , je me rend compte qu'il vient de s'envoyer en l'air avec le canon que j'ai vu sortir , elle doit avoir 20 piges la nénéte ... Tony en tenue décontracté me met a l'aise , il doit être midi , si j'ai la dalle , je peux fouiller dans le frigo ... Pour lui c'est l'heure du petit déjeuner . Il porte un anneau énorme à l'oreille

"à la Bernard Lavillier", un peu exagéré à mon goût . Le fric permet les excentricités .

En soirée , le gars s'agite , il me propose un restaurant à Saint Denis, ensuite je passerais la nuit dans sa boîte , ça me va , il faut bien que je commence à faire un peu connaissance ... On part avec l'Alpine , belle bagnole , elle est pas bien vieille et marche très fort sur la quatre voies qui nous relie à Saint Denis. Tony me traîne dans un restaurant haut de gamme, la note était salée , j'ai vu ce qu'il a laissé sur la table , et le pourboire magistral ...

- "Avant d'aller à ma boîte je vais te présenter dans un autre endroit "

Nous rentrons à " La Locomotive", la boîte qui attenante au "Méridien" , bel endroit , il me présente aux portiers en leur disant :

- " Ce gars là rentre ici quand il veut , il ne payera jamais ses entrées, o.k? " Ca commence fort .

Plus tard je n'y payerais même plus mes consommations ... Je suis habillé comme un sac , je me pense à Dakar ou quoi? J'ai du mal à piger la différence . Ca l'est pourtant .

Ici on s'habille pour sortir , Tony ne m'en a pas fait la remarque , on ne se connaît pas assez, mais j'aurais du me rendre compte .Je suis jeune , c'est pour ça , le manque d'expérience .Fringué comme je suis ,ça va pas être facile la "draguouille"... Je rentrerais bredouille ce soir là, mais j'ai croisé des filles superbes , ces couleurs de peaux ici , c'est terrible . J'aime ces peaux noires depuis le Sénégal . Et là il y a toute la gamme . J'ai bien picolé, toute la nuit , je m'empaffe un peu dans l'Alpine au retour , mais qu'à moitié , ça roule très vite , et de temps en temps j'ouvre un oeil. Moi aussi je roule très vite , mais quand ce sont les autres au volant ça m ' intéresse moins.

Le lendemain midi , Tony me propose comme programme à peu près la même chose que la veille , je commence à ne plus vouloir adhérer à ce style de vie , j'ai surtout fais mes comptes , ayant encore joué les cigales en métropole avant de venir ici , mes finances clignotent en rouge . Encore. Je lui explique qu'il n'est pas question pour moi de vivre là à ses crochets , que je ne suis pas suffisamment à l'aise financièrement pour le suivre , je le remercie pour ces deux jours d'entrée en matière, mais

je dois me débrouiller seul . Il me comprend mal et me prend pour un

petit con . Après tout , j'ai le 4x4 du conseiller Général , donc une certaine autonomie , il me reste à trouver une piaule, un petit job serait le bienvenu . La voiture doit être mal réglée et me bouffe de l'essence à foison , je la gare à Saint Denis et je fais les rues à pied . Histoire aussi de m'imprégner un peu plus de la ville . Je sillonne les rues , à la recherche d'une pension Malgache , en parlant aux gens , dans les bars que je teste tous, les pensions Malgaches c'est ce qu'il y a de moins cher . J'en déniche une , je visite , c'est insalubre , chambre commune sale , lits sales , en plus , aucune sécurité , je vais me faire dépouiller du peu que j'ai si je crèche là dedans . Je mange au camion bar dans l'après midi au "Barachois" , le front de mer à Saint Denis , je goûte à plusieurs petites spécialités créoles, c'est bon ici . Bien moins cher que les restaurants , il faut vraiment que je fasse gaffe . En soirée , je dégote un hôtel très bon marché , tenu par un Réunionnais , sa femme est métropolitaine , le prix est abordable, ils sont sympas les gens , la piaule n'est pas terrible mais ferme à clef, même si je n'ai pas grand chose dans mon sac ... C'est mieux. Je passe une bonne nuit .

Le lendemain , je marche à nouveau de long en large dans les rue de Saint Denis , je vois passer une "Mehari" auto école de l'armée , et à ma grande surprise le moniteur militaire n'est autre que celui que nous avons soudoyé à grand renfort de bières à Fréjus, pour obtenir notre stage de chauffeur de car ! Je le hèle , il a de la peine à me reconnaître , ça fait trois ans maintenant et des troufions il en a vu d'autres depuis moi , mais je porte un nom de famille dégueulasse , je m'appelle Sa-laud , et là ça lui fait tilt . Il se souvient . Il me dit que ce soir il y a un pot de départ au garage de la caserne , et que l'adjudant qui nous a formé a Fréjus à l'époque a été muté là lui aussi , je suis hyper heureux de les retrouver , le monde est petit ...

Arrivé de bonne heure à la caserne , les retrouvailles avec l'adjudant sont chaleureuses , lui se souvient bien de moi , je ne sais pas par quel miracle . Peut être le nom , qui l'a marqué lui aussi . Il ressemble à John Wayne , il est assez âgé mais bien baraqué avec des tatouages de "prison" sur les bras , ternis par le temps et le soleil . Le vieux a baroudé, il en porte les marques ; On se bourre bien la gueule , le militaire boit trop en

général , et il m'embarque bouffer chez lui , une bonne idée parce qu'on est bien allumés tous les deux . Bobonne ne dit rien ,visiblement elle a l'habitude , elle me reçoit bien , souriante même , à aucun moment elle ne nous fait de réflexions du genre "vous n'en avez pas assez encore ? ". J'aurais crains la réponse de John Wayne. Super soirée. On ne s'est pas revu , mais ce passage me reste agréable .Ne faisant plus partie de ce milieu , à quoi bon s' y accrocher ?

Six jours dans la pension , je n'ai plus de blé , je dois envisagé un retour , j'ai bien fais de prendre un billet open . Dans mon sac il y a un bel appareil photo à télé-objectif , un reflex que je m'étais offert à Dakar au "marché aux voleurs", sûrement un truc piqué à un touriste , je le brade dans la rue et une paire de baskets de marque , il faut que je mange . Je rend aussi la chambre , je ramène le 4x4 au Conseil Général , à sec , comme moi . Gérald ne va pas tarder mais il ne va pas me sortir de ce pétrin , c'est un vrai panier percé lui aussi . Je monte les "rampes de st Francois" , l'agence du "point air" est là , pour réserver mon retour .Ce sera demain , le vol. Je suis en échec . Dix jours j'aurais tenu, quelle gamelle ! Ce soir je dormirais dehors au bord de la mer ...

En arpentant une dernière fois les rues de Saint Denis , je les aime bien , je les connais bien maintenant, j' aperçois l'Alpine de Tony qui remonte la rue vers moi , il me voit , s'arrête :

- "qu'est ce que tu deviens ? Montes ! "

Je monte , il me propose un restaurant , c'est l'heure et franchement j'ai la dalle, je me suis fais un excellent cari de crevettes , sans en laisser une miette . Mais je ne souris pas ,

je ne suis pas bavard du tout , inexpressif . Quelque chose ne va pas , Il le comprend . Alors je lui lâche tout , je n'ai pas réussi mon coup , plus de sous , je n'ai rien trouvé à faire ici (je n'ai fais aucun effort pour ça non plus), voila , fin de l'histoire avec la Réunion. Vol retour demain. Silence . Addition. Il réfléchit et dit :

- "Tu viens avec moi, on passe la soirée à la boite ,tu dors a la maison , demain on va au Port, j'ai un restaurant là bas à cinquante pour cent avec un cousin , tu bosseras pour tes clopes ,la bouffe et tu pourras dormir sur place ."

Sans réfléchir j'accepte de suite , je passes une très bonne soirée, je le laisse m'entretenir toute la nuit, de toute façon je ne peux guère faire autrement ...

Le lendemain midi nous arrivons au Port , c'est tout à fait au fond, au bord de l'eau , "Darse Sud", c'est le bout du monde .Le restaurant est sympa et sobre, la salle ne sert à rien , c'est sous une grande tonnelle que les repas sont servis , une quarantaine tous les midis quand même .Tony connaît mes origines hôtelières, c'est pour ça que je suis là, mais le personnel est en place et il n'ont pas vraiment besoin de moi , c'est plutôt une bonne action de sa part pour me sortir de la merde dans laquelle je me suis fourré tout seul , encore une fois . Le cousin - associé est sympa

aussi , il boit trop , ça se voit . Ils m'appellent déjà "le Breton". En outre mer , ou qu'on aille , il y a des Bretons . Peuple de voyageurs, les Bretons en général ne sont pas mal considérés , et passent plutôt pour des "vaillants" . Pour nous , les Marseillais , les Méditerranéens sont d'abord des grandes gueules, des magouilleurs ,et des superficiels . Chauvinisme à la Française . Le Breton est vrai .

Me voila donc arrivé dans ma nouvelle vie ici, l'endroit me plaît , je visite , je passe derrière le bar , pas question de rester inactif. Ce restaurant sans prétention travaille le midi seulement, du lundi au vendredi pour un plat du jour servi à des cadres qui bossent dans diverses entreprise du Port. "Le Port ", c'est le nom du bled , est une ville industrielle et glauque. L'endroit le plus moche de l'île , mais sa "Darse sud" a son charme , c'est la rade ou sont les bateaux de plaisance . Qui dit voiliers , dit ambiance .Je m'y plainrais c'est sur. Le restaurant en dehors de ces cinq services hebdomadaires , est ouvert en bar ."Le Titan", son nom. Accolé , il y a une boite ,"le Forban" nous aurons la cave en commun , elle fait partie de la même maison, mais le personnel est en place , j'y aurais toujours ma bouteille , mais n'y travaillerais pas . Je bosserais au "Titan", je commence maintenant, je me sers en cloyes , je dormirais dans la salle dès ce soir , je mangerai sur place , on ne me payera pas ou peu , on verra. Voila nos accords.

De toute façon même si c'est une période tampon ,je touche un chômage "militaire " en France , je ne serais pas à la rue . Je commence par le week-end du 1er mai , c'est un grand pont

, le personnel profite de ma présence pour filer en repos. Tout seul je suis encore plus à l'aise , les "voileux" viennent boire de la bière , des clients de passage me chine à manger , je fouille le frigo, je fais du snack , en 4 jours je sors un chiffre assez correct , je remet ça de la même façon avec le pont du 8 mai, maintenant , content de mes résultats ,on va finalement me payer... et me garder là, on tient à moi .à mon efficacité, Parfait !

Le soir , quand je ferme , le dernier , j'installe une pile de nappes sur deux tables en long , je dors là. Aucun problème de ce coté là, je dors comme un loir ou qu'on me mette, ou qu'on me jette. Mais un restaurant , dans ces contrées chaudes , quand on éteint la lumière et que tout s'arrête , la relève est prise par les cafards , ces gros cancrelats marrons avec des grandes antennes , y' en a partout . Gênant. Tant que ce ne sont pas des rats... Je n'aime pas les rats.

La vie est relativement douce , mes fidèles clients de bar sont les plaisanciers du port de plaisance juste derrière le bâtiment , il y a de tout : un écrivain qui vit sur son bateau mais sur le quai , son bateau est en carénage depuis des mois, un baba Anglais alcoolique, il fait la navette entre le bar et son bateau sans arrêt , un bon client ,un "galérien" ébéniste qui fabrique des annexes de bateau en bois dans un minuscule local doté d'une machine à bois, gros buveur de bière (en slip toute la journée pour seul vêtement) ... Toutes classes sociales confondues ,très cosmopolite . Les soirées sont excellentes , je suis aux anges, la boîte prend pas mal de monde et ça tous les soirs , très peu fréquentée par les blancs à part deux ou trois patrons de bar du Port , des métropolitains qui aime tout comme moi l'exotisme des peux basanées ... Nous ,blancs, nous avons toujours eu la cote chez les bronzés , non pas pour nos physiques mais plutôt pour la France , cet eldorado , la référence . Tu parles ! A la Réunion , Métropolitain ou "zoreil" signifie "aller en France" dans la tête d'une fille, en Afrique Blanc veut dire pognon et "sors moi de ma misère ,emmènes moi en France". Ca se rejoint . Dans les deux cas , je ne vois pas bien la place de l'amour là dedans mais... Il est tellement simple de lier connaissance ici , je profite de mon statut de zoreil pour m'envoyer toutes les filles dont j'ai envie, depuis peu je dispose d'un voilier sur le quai ,à cinquante mètres de là. Il

appartient à un Français résident à l'île Maurice voisine , je lui sert de gardien , le bateau me sert de chambre , le lit voit défiler un nombre impressionnant de créatures toutes plus jolies les unes que les autres .

La Réunion est un carrefour de races , d' ou son nom. Elle s'appelait l'île Bourbon avant. De "bourbon" il ne reste que la bière locale , la "dodo" comme on l'appelle tous ici ,elle est ornée sur son étiquette d'un oiseau blanc en voie de disparition , le dodo . Et la vanille . Le mélange des races ici a fait des petits chefs d'oeuvres de beauté, des "Malbars" (Inde), des "cafres" (type africain), les "yabs" (blancs locaux) ,les "zarabs", les chinois , à savoir que blancs d'ici et chinois ne sont pas les races qui se sont le plus mélangées. La chinoise n'est pas facile à capturer , la plus asiatique que j'ai pu attraper , n'était pas pure chinoise mais d'une beauté rare , grâce a son métissage . Ma soif de savoir , y compris dans le domaine coquin était grande .Sa couleur de peau , juste un teint ocré, tout le reste était chinois, c'est a dire tout petit. Partout. Mais complètement hystérique celle ci , je l'ai croisé souvent sans plus m'y intéresser, à part me dire : "qu'est ce qu'elle belle celle là !" .

La vie a trouvée son rythme ici , pas de soucis particulier , on pourrait guère faire mieux. Mon pote Gérard lui aussi a trouvé sa route , on ne se voit pas souvent , on a pas choisit les mêmes options , lui il évolue plutôt dans un monde de zoreils , dans lequel de temps en temps je fait irruption pour une soirée , mais c'est rare .Il traîne entre Saint Gilles , les coins des "métros" , et Saint Denis , il a plein de connaissances , il se lie facilement mais pas dans le même monde que moi . La vie , quelques fois, nous fait bifurquer . Quant a moi , le milieu local me va très bien .

Ca fait quelques mois que je bosse , finalement tous les jours , les nuits sont toujours aussi chaudes , je suis un peu crevé . Une fille m'a tapé dans l'oeil , à la boîte toujours . Elle ne m'a pas cédé de suite , je la trouve différente , très joli mélange de cafre et de malbar, une belle plante Visiblement elle cherche autre chose que les autres nanas que j'attrape ici, souvent trop rapidement .Celle là me fait languir plusieurs soirées avant de se dévoiler à moi, notre première fois tous les deux sur le voilier est torride , le style est nouveau , quelque chose se passe chez moi : je tombe amoureux cette fois ci. Nous nous voyons

peut être deux fois par semaine ,assez régulièrement , elle ne m'envahit pas , ce qui me laisse le loisir les soirs ou elle n'est pas là, de continuer à batifoler avec les autres filles, je ne suis pas encore rassasié.

En sortant du "Forban" une nuit vers 3 heures du matin ,le long du quai , un marin s'affaire autour de ses voiles, c'est Allan le beatnik Anglais alcoolique , il part pour un charter vers l'île Maurice. Depuis quelques temps , la monotonie , la routine s'est installée , les jours se suivent et se ressemblent ,même si je m'amuse bien , il me faut autre chose pour couper de tout ça :

- " Tu pars pour combien de temps ? " je demande à Allan .

- "Aller retour , dans quelques jours je suis là".

Ca fait tilt chez moi . Mon patron est dans la boîte ce soir avec ses copains , ça "chalume sec" , ils sont bien entamés les garçons ...

- " Allan , tu m'emmènes ?"

- " o.k, on partira vers midi, repose toi , laisses moi ton passeport ."

Retour dans la boîte , je vois Loulou , mon chef, il ne peut pas me refuser une petite semaine à Maurice , il accepte mais dans sa cuite , je ne sais pas si demain il s'en rappellera ... Ce voyage va me recharger les batteries . Pas moyen de contacter ma fiancée principale , pas grave ,on se retrouvera à mon retour . Maurice , depuis le temps que j'en entend parler... Allan , pendant que je ronfle sur mon bateau , s'est occupé de mon visa, son beau deux mats tout en bois est prêt pour le départ. Deux routardes d'une trentaine d'années arrivent pour embarquer , ce sont ces deux filles le charter. Les plaisanciers vivent comme ça ici , pour se faire un peu de monnaie quand les finances sont en baisse, ils se débrouillent une petite virée vers l'île Maurice ou Madagascar en échange de quelques deniers . Pour moi c'est "gratos" , je donnerais un coup de main à Allan pour manoeuvrer le bateau. Les quelques saisons de voile côtière de ma jeunesse me serviront , mais là , c'est de la haute mer et le bateau frôle les 14 mètres .

On sort du port de plaisance vers le début d'après midi , le bateau bouge un peu mais rien de méchant , ce qui déclenche quand même le mal de mer pour nos deux passagères qui gerbent à tout va... Elles ne sortiront plus du carré avant de

toucher la terre ferme , dommage , il y en avait une qui me plaisait bien .Une "vieille" de trente ans ... Allan barre, peau-fine ses réglages une bonne paire d'heures avant de me proposer de le remplacer . Je biche à la barre à roue du bateau , une sensation de puissance m'envahit , quel pied .A la hauteur de Saint Denis, que je vois complètement sous un autre angle depuis la mer, des petits dauphins nous accompagnent dans l'étrave du navire durant une bonne heure . Fabuleux ! De temps en temps il en sort un de l'eau ,bien droit ,avec ce cri qui ressemble à un rire , avant de replonger, ils jouent , ils paradent , c'est géant .

La mer devient plus grosse , l'océan se teinte en bleu marine intense,on dirait de l'encre violette , on sent la profondeur .Impressionnant . Il n'y a pas de vagues mais des "dunes" d'eau tout autour de nous. Du bateau, quand nous sommes au milieu de ces énormes paquets d'eau , nous ne voyons aucun horizon , puis la mer passe sous l'embarcation et quelques secondes plus tard nous dominons du haut de ces monticules de liquide, on revoit la ligne d'horizon , si je me retourne j' aperçois la Réunion qui diminue petit a petit , la nuit tombe . Je barre toute la nuit , Allan est resté tout le temps à l'intérieur .L'enfoiré , il a dormit toute la nuit sans me relever , je suis naze .Il sort enfin du carré , ébouriffé , et visiblement d'une humeur massacrate . Il picole trop , c'est sur. Il doit faire un mètre quatre vingt , une vrai tronche de rosbif, il est rose, avec des cheveux hirsutes ,on dirait de la paille , longs et crades. Le clou , ce sont ses lunettes , des culs de bouteilles, si il les retire , il est à la rue . Il consent quand même à me faire un café , j'en ai bien besoin ,et prend enfin la barre .Il fait beau mais la mer est forte , je suis trempé , dans la nuit j'ai pris pas mal d'eau dans la figure .Je fais sécher mes fringues au soleil , et je m'empaffe dans le bateau. Sans voir les nanas , je sais qu'elles sont bien là, ça pue la gerbe à plein nez la dedans ! Allan me réveille bien trop tôt , j'ai du dormir deux heures ,il veut que je le remplace déjà et disparaît à l'intérieur .Il n'émerge qu'en soirée, il a une sale gueule et toujours cette humeur ... Il se came j'en suis sur mais avec quoi ? Si c'était juste de la fumette je l'aurais senti , ce mec se came à la dure .Je barre toute la nuit encore , deuxième nuit blanche , mais on ne doit plus être loin

maintenant de l'île Maurice , en général on compte deux jours et demi ou trois maximum. Je peux tenir le coup .

On avait le vent de face , on a du "tirer des bords" , c'est un peu plus long , normal. La deuxième nuit est trop dure , Allan m'a dit depuis le début de tenir le cap 140 au compas que j'ai devant moi , mais je perd ce cap très souvent , barré dans des rêveries , la fatigue m'y aidant particulièrement . Le compas indique souvent le cap 160 ou plus , quand je le regarde , alors je corrige la direction du bateau à 120 ° pendant deux heures environ , mais au pif , je n'ai pas de montre .Plusieurs fois je fais ça . Et au matin , pas d'île Maurice en vue . Ca devient anormal .J'ai eu froid toute la nuit , je suis parti trop vite , pas de fringues ou presque , je n'aurais jamais imaginé avoir froid en mer . En fouillant j'ai dégoté un ciré jaune mais la flotte passe par ma capuche , je suis trempé et le contact du plastique mouillé sur mes bras est très désagréable .Je ne veux pas demander à Allan si il a un pull à me prêter , il est trop crado. J'ai vu sur ses bras et ses jambes des pustules suintantes , des gros boutons qui ne guérissent pas , il est pourri le mec . Hors de question de m'allonger dans sa bannette , les tissus doivent être imprégnés de cette vérole . Au troisième jour, il n'y a que le café pour me faire tenir le coup désormais . La casserole me tombe sur un pied , je m'ébouillante gravement , et je passe l'après midi du coté ou le bateau gîte et frôle l'eau , la guibole dans la mer , il n'y a que ça qui me soulage , la douleur est intense..Allan est furax d'être obliger de prendre la barre , il n'arrête pas de gueuler avec son accent à la con , il me parle comme à un chien , je ne répond pas , j'ai pas envie qu'il me jette à la flotte . Il n'est pas dans son état normal , je ne m'étais jamais rendu compte de ça avant , mais a terre , il devait se planquer dans son bateau pour se shooter et attendre que l'effet passe avant de ressortir. Pourtant je le voyais furtivement plusieurs fois par jour , quand il venait chercher ses "dodos" au bar .

Au quatrième jour, au matin , je suis toujours à la barre , mon pied n'est qu'une cloque vilaine et énorme, mais ça ne fait plus mal . Je demande à Allan quand il émerge si il a un sextant pour faire le point , je sais que j'ai tellement perdu le cap que je pense qu'on est perdu et qu'on fait route vers la cote Est de l'Afrique . Ca pue , si c'est ça , si on a loupé Maurice ,on est

pas prêt de débarquer . Il ne reste presque plus de bouffe à bord , Allan avait calculé pour trois jours et pas grand chose . Même si nos deux passagères n'y ont pas touché , on tombera aussi en panne de vivres . Le sextant , il l'a vendu . Pour boire un coup , sûrement . Il dit qu'il est bon marin , et je le crois , qu'il n'a pas besoin de sextant. Mais sans cet outil là, pour faire le point , bon marin ou pas ... Je ne veux pas lui avouer que j'ai perdu le cap trop souvent , cette fois ci il me foutrais au bouillon ! A la barre je regarde partout autour de nous , l'inquiétude me tient en éveil , la météo est bonne , la visibilité aussi ,ce chien galeux d'Allan est redescendu dans sa niche .

En douce je vire de bord , je vois quelque chose au loin , sud-est, que je crois être une baleine .Si c'est le cas , je veux voir ça de près .Après une heure d'approche, c'est bien ça , une baleine , je vois maintenant le nuage de brume d'eau qu'elle rejette au dessus d'elle , on est encore loin , ça a l'air gros . Le capitaine " défonce" sort sa tête d'âne de la cabine , il n'a même pas senti le virement de bord , mais il me surprend , je ne l'attendait pas déjà. Je lui dis :

- " Allan , une baleine , là !" .

Il se jette à la barre et me pousse violemment :

- " t'es complètement "cingleille" , si elle a des petits et qu'on passe entre les deux elle va "pulvérisaille" le bateau !" .

Et il entame un autre virement de bord mais le spectacle le calme , on voit aussi qu'effectivement la baleine n'est pas seule ... Nous repartons vers le nord mais nous sommes toujours à regarder en arrière dans la direction des baleines et nous apercevons derrière elles ce que nous pensons être une terre .Tout petit. Maurice , obligé . Sans les baleines , on était entrain de dépasser largement l'île .Ouf! En quelques heures , nous rentrons fièrement dans le port de Port Louis . Agréables retrouvailles dans le port , on a des copains de la Réunion qui sont là aussi , on boit quelques bières , quelques verres , il était temps . Les deux filles débarquent elles aussi , elles ne marchent pas bien droit sur le quai , nous saluent et nous font part qu'elle rentreront en avion , elles ont payé leur retour mais ce n'est pas grave . La mer , pour ces deux là , c'est terminé !Elles vont s'en rappeler longtemps .

Une heure après notre arrivée, deux douaniers viennent nous déloger sur le bateau d'un copain , il veulent visiter notre deux

mats, normal , un contrôle normal. Ils ne trouvent rien de particulier à bord mais un des deux douaniers reste avec nous sur le bateau et nous devons changer de place ... Il tient nos deux passeports en main , le gars n'est pas particulièrement souriant , ni très bavard. Il me fixe et me met mal à l'aise . On nous fait accoster à quai le long des bureaux de la douane , Allan et moi devons être entendu par leur chef , c'est quoi ce plan encore ?

On m'autorise à remonter à bord mais Allan reste dans le bureau . Ca dure mais il ressort enfin , je demande une explication . Il a magouillé dans les deux sens depuis plusieurs voyages , il a ramené à la Réunion beaucoup de Whisky , bien moins cher à Maurice , et les Mauriciens lui ont passé des commandes de matériel introuvable ici ,des pièces mécaniques surtout , entre temps il s'est fait balancer , les douaniers l'attendaient . Sauf que mon passeport est marqué sur le visa , coéquipier et non pas touriste ... Les douaniers me considèrent complice On frôle la mise en cabane , finalement on restera scellé au quai des douanes avec un gardien armé mais on peut sortir librement en ville , ouf . Mais plus de passeport . Une amende a été fixée , elle est hors de prix , en roupies , mais hors de prix .Allan n'a pas ce pognon , ces mecs là vivent au jour le jour , moi je n'ai pas prévu grand chose sur moi , pour deux ou trois jours c'est tout.Mais ça va durer ,l'histoire là, je le sens . Après une longue nuit méritée , un bon café sur le pont , je saute sur le quai , dans la première rue que je remonte en sortant de l'enceinte du port , il y a un navy-club , ouvert pour nous les plaisanciers , j'y entre . On se croirait en 1930 , ça a l'air vieux comme ça , resté dans sont jus d'époque . Ca sent l'encaustique , il faut dire que les boiseries ne manquent pas , murs bardés de bibliothèques , les bouquins sont en anglais, les pièces sont vastes , joliment meublées , une belle cour intérieur ,une table de ping-pong , ça respire la vieille Angleterre et un calme parfait y règne. La vieille patronne de ce club - house s'approche , et s'adresse à moi en anglais . C'est une blanche , je crois comprendre qu'elle me demande si j'ai besoin de quelque chose , je pense qu'elle est intriguée par ma jeunesse et surtout ma tenue ... Je ne suis vêtu que d'un simple short en coton blanc, torse nu , bien bronzé certes, mais c'est tout . Pas de chaussures , mon pied étant loin

d'être cicatrisé de ma brûlure . C'est ce qui l'affole le plus , elle lève les bras au ciel en baragouinant je ne sais quoi dans sa langue maternelle, me fait comprendre d'attendre un peu en me désignant une table et une chaise parmi la belle végétation du patio intérieur . La maison est chaleureuse , le retour à la civilisation me fait du bien , me rassure . Depuis que nous sommes à terre , Allan est moins con qu'à bord , mais quand même . Le coup de la douane l'a laissé pantois , moi je m'en fous .La mémé revient avec une boîte à pharmacie , interpelle une serveuse et me fait servir une cup of tea . Super ! Un joli plateau , un thé , deux toasts chauds , marmelade , lait , il ne manque rien .Très English surprise . Elle s'entête maintenant à me désinfecter le pied à grand renfort d'alcool . Dieu merci , je cicatrise vite en général c'est loin d'être ça mais ce n'est pas trop moche à regarder . Je demande combien je dois , Mémé ne veut rien savoir. Je me rattraperais.

J'avance au gré des rues , au pif , j'ai trois cent balles dans mon slip , je vais les changer dans la première banque venue pour de la monnaie locale , mais je me fais interpeller dans la rue pour du change sauvage , soit disant meilleur qu'en banque . Il y a une banque justement là , à coté , je vérifie les taux à l'affichage , c'est mieux dans la rue , o.k . Le gars me refile une liasse de billets sales contre mes trois billets de dix sacs. Encombrant dans mon moule burnes et pas très sain . Un bistrot grouillant de monde me tend les bras , ambiance idéale pour s'imprégner de l'endroit . Je commande une bière "Phoenix", il y en a sur les autres tables ,66 centilitres ,elle va me secouer . Je paye avec un billet sale , le serveur me rend d'autres billets encore et de la monnaie,

royal , j'abandonne la ferraille sur le bar. J'ai l'impression d'être riche avec tous ces talbins .

De retour au bateau , on papote au soleil sur le pont avec Allan , il est calme . Il m'explique que l'amende va être une discussion avec les douaniers , un marchandage entre eux pour que le prix descende , jusqu'à ce qu'il puisse payer , quitte à emprunter , mais que ça allait être long . Nous serons donc à Maurice plus longtemps que prévu , pas de souci pour moi , c'est même une bonne nouvelle ! L'île , du peu que j'en ai vu me plaît encore plus que la Réunion, un vrai dépaysement aussi . Elle est différente , beaucoup moins haute , c'est plus

pauvre , pour le moment ça me paraît moins surfait que la Réunion . J'espère pouvoir en voir beaucoup plus rapidement . Je m'endors en début d'après midi sur le pont en bouquinant . Mon retard de sommeil est considérable, toutes ces heures à la barre du bateau ... Allan me secoue , vers 17 heures, il veut m'emmener à « Baie du tombeau » , c'est pas très loin , on va voir un copain à lui , un Belge qui a un bar restaurant sur un lagon , ah,oui, ça je veux bien !

On saute dans un taxi , je suis à l'arrière heureusement pour moi , la circulation ici assez dense , mais on roule à l'Anglaise , la première fois pour moi , et les sorties de virage me foutent la trouille , le gars au volant roule vite et mal , il accélère à fond dans les descentes et remonte en roue libre , une technique pour économiser le carburant, pas reposant du tout ! Baie du Tombeau n'est pas loin , tant mieux . Le site est fabuleux , voilà une plage exotique , une vraie ! Avec le plus beaux des lagons ... On va avoir droit dans peu de temps à un coucher de soleil inoubliable . Pour l'instant , dans ma courte vie , je n'ai jamais rien vu d'aussi beau . Si Allan n'était pas aussi crado, je l'aurai embrassé , je me contente de le remercier de m'avoir emmené là , il apprécie . Les douaniers l'ont vraiment adouci.

Le Belge a un bol monstre d'habiter là , vraiment les pieds dans l'eau , un coup à ne plus jamais retourner au Plat Pays ... Une vraie montagne ce type, très sympathique, sa femme aussi ,une Mauricienne un peu ronde mais jolie de visage . Quel calme ici . On attaque un furieux apéro , le Belge ne laisse pas sa part , sa femme nous envoie plein de petites assiettes avec des bouchées salées , certaines même bien pimentées , je ne sais pas ce que je mange , mais c'est bon .

Le Belge commence à rouler des petits pétards d'herbe locale très bonne , directement sur le bar , il n'a pas l'air de craindre d'être surpris par quelqu'un qui rentrerait , c'est vrai depuis qu'on est là , personne n'est venu . On glisse sur la terrasse , dans un salon en rotin , le cocktail apéro- pétard me travaille un peu , ça va aller . Il nous invite ensuite pour un excellent cari cerf , il m'explique qu'il y en a beaucoup ici , ce qui ne manque pas de me surprendre , je pensais même qu'il me faisait marcher , le grand Belge . Décidément, sa femme à un gros cul , mais je comprend mieux , c'est une excellente

cuisinière . Il nous propose de rester dormir , nous acceptons sans problème , dans l'état ou nous sommes ...

Le réveil ici est tout aussi magique que l'arrivée , je n'en reviens toujours pas . Le Belge est au bar , il me sert un grand café , j'ose lui demander un verre d'eau fraîche , ça urge . Je me demande comment on peut atterrir dans un endroit pareil , lui et sa femme ont l'air de vivre très sereinement , pourtant je ne vois pas de clients , pas plus que de monde sur la plage de rêve que j'ai devant les yeux ... Leur affaire n'est pas luxueuse , mais confortable , sans clients ... Le gars doit avoir quarante ans . Encore un ancien casseur parti se faire oublier comme il y en a à la Réunion ? Il a la corpulence d'un videur de boîte , c'est vrai . Je reste discret et ne demande rien . Mais je repense souvent à cet endroit ...

L'anglais ne fait pas surface . Daniel , le Belge , veut m'embarquer au marché à Port Louis , je l'accompagne avec plaisir , je vais découvrir autre chose . Lui aussi m'emmène à tombeau ouvert avec sa vieille Ford , volant à droite , je m'y fais pas , coté passager , je n'arrête pas de freiner ... Le grand s'en rend compte et se marre . On arrive au marché de Port Louis , mais c'est dégueulasse par terre et je n'ai toujours pas de godasses , je crois que c'est du jus de poisson , ça pue , tant pis ... Le géant s'affaire à ses achat , je flâne derrière lui, découvrant des étalages inexistantes à la Réunion , des marchands d'épices , d'autres de plantes médicinales , on est plus proche des marchés d' Afrique ici dans le style . Le peuple Mauricien n'est pas grand , leur taille moyenne doit avoisiner les 1 m 60 , avec mon mètres soixante dix , je les dépasse d'une tête , je ne me suis jamais senti aussi grand , rien a voir avec mon accompagnateur . Agréable sensation .

Nous regagnons la jolie baie , Allan est levé mais visiblement pas frais , je file piquer une tête dans le lagon , j'y rentre en courant , l'eau est suffisamment chaude , pas de précautions à prendre . Deux heures après nous repartons vers le bateau , à regret j'y resterais bien quelques mois dans ce petit paradis .

Nous resterons un mois à Maurice , le temps que l'amande trouve son prix définitif entre les deux parties . Par contre , impossible de rejoindre le port de plaisance , ils n'ont jamais cédé les douaniers . J'ai fréquenté le navy-club tous les jours , pour leur breakfast excellent , le Belge nous a refait trois soirées du

même acabit que la première , toujours pas de clients , et j'ai visité sommairement Maurice , pour en laisser pour la prochaine fois ... Un jour peut être .

Nous prenons la mer pour la Réunion , on va se demander ou je suis , je n'ai essayé de joindre personne . Le bateau nous ramènera en trente six heures , vent arrière , très confortable par rapport au voyage aller . En rentrant dans le port , les douaniers ne manquent pas de venir fouiller le bateau , rien d'anormal. Il repartent , et deux clandestins sortent de je ne sais ou une demie heure après ... Allan , l'incorrigible, gagne sa vie comme ça , pas seulement avec un peu de whisky de contrebande ... Si j'avais su qu'il y avait ces cocos à bord , je ne serais sûrement pas rentré avec ce bateau là ! Téméraire oui , mais pas fou à ce point là .

5) LE RETOUR

Content aussi d'être de retour "à la maison" , je reprend mon poste au "Titan" , mais sans conviction , cette trêve à Maurice , m'a chamboulé , la bougeotte va me reprendre . Je n'ai aucune raison de bousculer ma vie tranquille pour autre chose mais ... J'explique à Loulou, "mon patron", que peut être il serait bon de vendre du poisson dans les hauteurs de l'île , ou les gens sont ravitaillés par les corbeaux , un bateau de pêche accoste tous les vendredis soir juste derrière le restaurant , je connais bien les mareyeurs , des zoreils . On a déjà discuté de ça eux et moi , ils me réserveraient une certaine quantité de « rouges » , un gros poisson de bonne qualité prisé ici, l'océan Indien à ce moment là ne nous donne pas beaucoup de choix en matière de poisson .Ma 125 honda ne fera pas l'affaire , Loulou est d'accord pour me prêter une vieille 304 qui ne lui sert plus ou presque pour faire cette nouvelle tentative .Le plan est en action dans ma tête , j'ai prospecté un peu les villages en hauteur les hauts comme on dit ici , ça devrait marcher . De toute façon , je suis toujours tellement optimiste quand j'échafaude une idée dans ce genre , j'y crois tellement , que forcément ça doit marcher . Il me tarde d'être au prochain vendredi soir ... A l'arrivée du fameux bateau vers huit heures , nous sommes une

vingtaine à l'attendre sur le quai , je suis le seul zoreil avec ma vieille auto , le coffre ouvert et mes deux caisses vides , les autres acheteurs me regardent de travers ... Le bateau se met à quai , et je vois le « capitaine » , qui me fait signe , un beau zéro entre son pouce et son index reliés , il n'y a pas de « rouges ». Quand toute la cargaison de poissons ordinaires est vendue , nous filons au bar , les mareyeurs et moi , boire un verre . Ils m'expliquent que c'est la fin de la saison pour le rouge et voilà , mon projet est tombé aux oubliettes , point .

Ce n'est pas si grave , je m'occupe toujours avec le "Titan" et reprend ma vie nocturne à la boîte , sans revoir ma fiancée attirée , je n'ai pas son téléphone , ni son nom de famille , je voudrais bien la retrouver ... Un remorqueur trône le long du quai maintenant , il est en vente et gardé la nuit par un Malgache , solide gaillard d'une soixantaine d'années , qui passe toute sa nuit au poste des commandes en haut du bateau . En attendant sa vente , ça peut être long , le vieux Malgache , m'a proposé de dormir dans la cabine du commandant . En visitant le bateau , j'ai eu un coup de cœur , la cabine est jolie , lit en hauteur sur trois grands tiroirs , un bureau , machine à écrire , hublot en laiton , ça a du cachet , j'accepte ! Je jetterais un œil sur le voilier que je quitte , il me servira de chambre d'ami . Une nuit comme les autres , en rentrant sur le remorqueur , vers trois heures du matin , je ne tourne pas assez vite , dans le noir , à ma cabine qui est à droite et je tombe lourdement dans la cale du bateau , deux mètres et quelques plus bas . Je suis dans le noir complet et bien sonné. Cette trappe ouverte en plein milieu de la coursive j'en avais l'habitude mais ... Je remonte rapidement quand même , j'ai mal , mais ou exactement ? Dans la cabine , à la lumière , pas de sang, je me tâte de partout , ça va , un peu mal à un genou . Une entorse sans doute , ça ne sera pas la première . Au lit , je suis crevé . Bourré aussi . Le matin je suis complètement bloqué sur le lit , et comment descendre de ce plumard en hauteur ? Le genou a doublé de volume ... C'est cassé . Je gueule mais personne ne répond , le vieux Malgache est déjà parti .

Personne ne m'entend, j'amorce la descente du lit , mais avec le genou comme ça , pas moyen de le plier , et la taille qu'il fait , c'est impressionnant , on dirait que la peau est prête à péter . Il m'aura fallu trois quarts d'heures pour arriver sur la plate

forme arrière du bateau , deux portes étanches à escalader , ça me fait mal ... Je reste allongé sur le bateau au soleil , je sue à grosses gouttes , j'ai mal . Quelqu'un va bien passer . C'est calme quand même , j'attends un bon quart d'heure encore , enfin je vois un client occasionnel du bar , un zoreil , qui approche .Un arrogant que je n'aime pas , je lui dis :

- " donnez moi un coup de main s'il te plaît , j'ai une jambe cassée... "
- "T'as pas trouvé autre chose ?" me répond ce con en continuant de marcher le long du quai sans même s'arrêter !

Je lui ai tellement gueulé dessus , que j'ai fini par ameuter des gars qui bricolaient sur un bateau plus loin et qui sont venus me sortir de là . Hosto. Radios . Ponction au genou . Plâtre .

Le plâtre est bien articulé au milieu , les douches avec des sacs poubelle pas assez étanches l'ont bien ramolli, je marche en quelques jours presque normalement , je vais moins dans la salle , je reste un peu plus au bar , voilà .

Gérald passe me voir au bar, il a trouvé une case créole à louer, à 6 km d'ici , on pourrait la prendre a deux , le loyer et quand même cher , je marche dans la combine .Je vais en profiter pour changer de vie .On visite , c'est charmant , c'est "Ravine à Fleur" , ou on tournait-virait avec le taxi le premier jour ou je suis arrivé . Beau jardin , des manguiers , avocatiers , jolie pelouse ,des fleurs, la case est une vraie créole d'époque en bon état . Le propriétaire a une bonne gueule , il fera l'entretien du jardin , il y tient , on prend !

On aménage sommairement la case , c'est provisoire , on le sait tous les deux , un passage , un certain temps, combien de temps ? J'ai abandonné mon boulot au Port , Loulou était déçu de me voir partir , j'ai promis de repasser de temps en temps pour meubler la conversation . Libre . N'appartenir à personne , fuir la monotonie d'une vie trop tranquille , c'est à ça que je m'emploie dès le début de ma vie d'adulte , je devient un saltimbanque , un baladin , mais libre .

Nouvelle vie , sans être géographiquement loin de celle d'avant . Gérald me ballade plutôt sur Saint Denis qui devient vite notre nouveau terrain de jeu .Il me présente ses amis , il

est connu comme un loup blanc ici et respecté par son statut de boxeur , sans titre particulier, il entraîne dans une salle de sport et fait de la "relation publique " (pour ne pas dire portier ou videur) en costard , le soir , à la belle boîte de Tony , "Le Lord" . Le gars est bien dans ses pompes anglaises.

L'après midi , on gare notre vieille R16 au Méridien , on a regardé par un trou dans la haie qui sépare le parking public de la piscine de l'hôtel, tentant . Le trou s'est agrandi jusqu'au moment ou on peut y passer complètement , on pose nos serviettes et hop, à la flotte . C'est devenu une habitude , les serveurs du buffet à volonté de l'hôtel nous on repérés et s'en amusent . Ils nous mettent à l'aise , nous disant que si on veut manger un petit truc , il ne nous compterons qu'un café ... On est "chez nous" . D'ailleurs , bientôt nous passerons directement par le hall d'entrée , serviette de bain sur l'épaule, saluant quelques habitués plus fortunés que nous à droite , à gauche . Gérald lâche lui aussi son boulot à la boîte , il y est depuis quelques mois , pour se libérer lui aussi.

Mon grand ami , Gérald , a besoin d'évoluer en boxe . Il s'entraîne sans relâche , donne des cours deux fois par semaine à une bonne vingtaine d'adhérents , à Saint Denis dans un complexe sportif privé, il transmet son savoir et se maintient en bonne forme . Pour grandir dans ce milieu , il lui faudrait défier le tenant du titre de champion de la Réunion .Il voit qui c'est pour l'avoir déjà croisé en salle , on le connaît physiquement , le gars est videur dans une boîte de Saint Denis . Le champion en titre est d'accord pour jouer sa ceinture contre Gérald , rendez vous est pris, ce combat aura lieu dans une salle de boxe au "Chaudron " , célèbre quartier chaud de la banlieue Dionysienne . Le samedi soir fatidique arrive , une vraie ,belle ,vieille salle de boxe ,bourrée à craquer de monde , six cents personnes , le ring et ses deux énormes lampes , une atmosphère enfumée et bruyante , tout y est . Gérald est coaché par un copain Réunionnais . Nous sommes six ou sept métropolitains dans la salle , tous ensemble . Le combat commence , échange de coups pour le 1er round , les deux athlètes s'échauffent , la cloche . Les rounds suivant , les coups sont portés plus forts , les deux boxeurs ne se font pas de cadeaux , la cloche sonne pour leur donner à chacun un peu de répit avant les reprises . Au cinquième round , Gérald encaisse

quelques mauvais coups mais accuse , il part même un peu en arrière sur un coup de savate , visiblement sonné, j'ai bien peur pour lui , si il en prend un de plus il est foutu . La cloche sonne enfin . Sixième reprise , il boxe maintenant avec plus de haine , le fait d'avoir été touché au round précédent l'a rendu un peu plus agressif , je crois que maintenant il est bien chaud . "La Réunion" , comme l'appelle les gens ici , l'adversaire de Gérald, en prend maintenant plein le gueule , il s'appuie le dos dans les cordes et encaisse une série très rapide de sept coup de poing "à l'anglaise" d'affilée , le septième est fatal , il s'écroule sur le ring , k.o. Bravo mon pote .

S'en suivront dès le lundi suivant , des articles de presse : " Notre nouveau champion local Gérald ..." . Tiens , il est Réunionnais maintenant ...

Nous sommes souvent invités dans les Hauts de Saint Denis , chez un copain de Gérald , un gars d'une quarantaine d'années à peine , avec qui nous nous entendons plus que bien . Il a l'esprit jeune , sa femme une créole blanche , une "yab", est adorable et nous concocte des caris d'exception, leur fils, Bouba, de 4 ans ne me lâche pas .Je le considère comme un neveu ,ou un fils que je n'ai pas encore , je suis trop jeune pour ça . Il porte d'ailleurs une chaîne en or et une petite croix fine que j'avais depuis Dakar , j'ai déjà offert ma bague à l'Océan , je peux bien me démunir aussi du peu qui me reste , aucune importance .Ca devient vite notre deuxième maison .

Bernard Ribo, Pascale sa femme et Bouba .c'est un peu comme la famille . On arrive souvent le soir , pas trop tard , Pascale s'affaire en cuisine (ça va être super bon comme d'habitude) , et nous , les trois gars on s'envoient plusieurs petits pétards d'une excellente herbe très euphorisante , le "zamal" son nom en créole, le dada de Bernard . Il ne picole pas ou peu , comme ça on ne mélange pas trop, c'est pas plus mal . En tout cas qu'est ce qu'on se marre , les conneries fusent , en y repensant j'en rigole encore . En fin de soirée, on rentre chez nous , doucement si Gérald conduit , à fond les gamelles si c'est moi qui prend le volant . Il n'aime pas ça , je le sais , mais

n'a pas peur avec moi , et ne m'engueule pas non plus . Il doit penser que ça ne sert a rien , et que ça va me passer .

Bernard me propose du suivre un petit chantier de décoration en ville , dans un institut de beauté. Il excelle dans le bâtiment . D'après lui , les trois ouvriers Réunionnais bosseront encore un peu mieux si ils sont chapeautés par un métré , un peu sous surveillance , ils glanderont un peu moins et Bernard fera moins de présence , ça me va . De toute façon, il faut bien que je fasse quelque chose . Le chantier n'est pas compliqué et se passe bien . Bernard signe la construction d'une petite maison créole en "dur", à Saint Benoît , plus au Nord - Est de l'île , et je dois maintenant faire le boulot d'un chef de chantier . Ne connaissant pas ce domaine , il me briefera le soir de ce que j'aurais à faire le lendemain , il me dit que ce n'est pas sorcier , que ce n'est pas la construction de la fusée Ariane , que je vais bien y arriver ... Le tout consiste à emmener mes trois lascars sur le chantier le matin , les approvisionner en matériaux , et toujours ce rôle de surveillance discrète pour les empêcher de dormir . Si ils ne se rendent pas compte que je ne suis pas du métier ce sera mieux . On s'entent à merveille eux et moi , la maison prend forme .

Le soir je les dépose un par un juste en dessous de chez Bernard et Pascale , chez qui je passe la soirée . Ensuite , soit je rentre chez moi, soit je reste sur place . Je bosse comme ça deux mois sans problème particulier , mais au troisième mois Bernard ne peut plus me payer , il faudra que j'attende , les ouvriers passent avant moi , sinon ils vont arrêter de bosser , l'Urssaf est après son cul ... C'est le mur des lamentations . Naturellement optimiste , je compatis . Bernard , est aussi un panier percé , il a empoché quarante pour cent du prix de la maison à la signature avec son client , mais il a tout bouffé ... Je devrais aussi faire la pute chez le marchand de matériaux qui commence lui aussi à avoir des retards de règlement et qui menace de ne plus nous servir . Je l'embrouille d'un jour sur l'autre en lui disant que mon patron ne va va tarder à passer , qu'il est en voyage en métropole , qu'il est très pris à Saint Pierre dans le sud de l'île ... on gagne du temps .

Tant bien que mal , Bernard devait avoir des "sous dehors " , qu'il a sans doute eu de la peine à récupérer , comme tous les gars du bâtiment , mais on a réussi à terminer la maison , il a

touché le solde , mais j'y ai laissé 4 mois de salaire , il ne me paiera jamais . Fin de l'épisode avec la maçonnerie , je rentre chez moi , sans me fâcher avec personne, pour me reposer , après on verra .

Gérald et moi on s'est moins vu ces derniers temps , j'étais bien occupé , on se croisait seulement . Lui aussi , dans sa vie d'épicurien parfait , a de la peine à joindre les deux bouts , j'en suis pour ma poche pour régler les loyers depuis plusieurs mois , à ce train là je ne vais pas m'en sortir , j'entrevois "le fond de la gamelle " qui arrive encore une fois à grands pas ...

Seul satisfaction dans tout ça , ma fiancée depuis un mois , une "yab" , la bonne copine de Pascale . Huit ans de plus que moi , j'adore . Elle est venue un soir passer la soirée chez Bernard et Pascale , voir sa bonne copine , j'aime déjà son look , blonde aux cheveux courts à la garçonne , assez grande , pas trop de seins , un bon cul et une pêche d'enfer . Très féminine à contrario de sa coupe de cheveux . Une belle nana , un charme envoûtant . Elle est venue s'appuyer un peu sur l'épaule de Pascale . Elle bosse dans une Librairie , à Saint Pierre , au sud . Elle couche avec son patron , un gars de trentaine d'années bien tassée, qui a repris la boîte de papa , il est fou amoureux d'elle , elle un peu moins mais comment lui dire ... Sabine elle s'appelle . Elle tire volontiers une bouffée sur un joint qui passe , et après le super repas de Pascale , on sort sur la balancelle dehors pour tirer une latte . Je suis assis , elle va s'asseoir , je ne sais pas ce qui me prend , je met ma main à plat , bien ouverte paume en l'air, ou elle va poser ses fesses ... Surprise la Dame . Elle se relève brutalement mais un sourire l'éclaire , la blague ne lui a pas déplue .C'était risqué . Maintenant elle ne me regarde plus pareil . Comme si elle ne m'avait pas vu avant , désormais elle m'espionne à la dérobée comme pour en savoir plus , je l'intrigue . "Qui est ce mec ?" .

Elle est venue avec sa voiture , je lui propose de me suivre jusque chez moi , c'est sa route avant qu'elle ne continue vers le sud , elle bosse demain , le coup du dernier verre ... La Belle est d'accord à ma grande surprise . Elle passera la nuit dans mon lit .On a discuté un moment sur mon lit, on a roulé un petit pétard , on s'est embrassés tout en se déshabillant progressivement, mutuellement , ses dessous sont chics, elle porte un body que je tarde à lui retirer tellement c'est joli dans le peu

de lumière que j'ai laissé dans la chambre ... Ce n'est pas une fille , mais une femme. Elle me plaît , sans m'intimider , mais j'ai complètement loupé ce moment d'intimité . C'est la première fois que ça m'arrive , je lui ai fait "le coup de la panne" , mais c'est moi qui suis en panne ! Amer ,le lendemain matin devant mon café - clope . Pensif . Qu'est ce qui s'est passé ? Elle ne reviendra pas s'y frotter, à mon avis .

Casser ou perdre les choses auxquelles je tiens , toute ma vie , je commence à en avoir l'habitude , ce qui m'éloigne à chaque fois un peu plus du matérialisme .

En soirée pourtant , Sabine entre sa voiture dans le jardin , quelle surprise , je ne pensais plus la revoir , et m'étais déjà habitué à cette idée . Qu'est ce qui a bien pu la pousser à revenir , il y a presque 80 bornes ... Notre nouvelle étreinte est explosive , pas de panne en vue , au contraire , je suis d'une puissance rare , nous ferons des cochoneries toute la nuit , comme jamais je ne l'avais fais auparavant , voilà ce que je cherche chez les femmes mûres , ce qu'on ne trouve pas avec les filles de mon âge , dénuée d'expérience , malhabiles ,ou trop vite exténuées . Et ce sera comme ça chaque soir , durant un mois et demi , à de rares exceptions près .Sabine me dit souvent , lors de nos courtes trêves entre deux câlins , qu'elle est "née pour ça", sans être une nymphomane . Exceptionnelle de douceur et sans tabous .

Je comprend son patron d'en être amoureux , mais elle ne l'aime pas . Elle l'aime bien , mais elle ne l'aime pas . Ou alors il n'assure pas ... Grillé par un galérien de passage , le pauvre .

Puis ses visites s'espacent , on s'est vu que deux fois en une semaine , c'est louche mais je ne lui formule aucune demande de me rejoindre , c'est elle qui décide . Elle vient quand elle veut , elle vient ou ne vient pas , je ne veux lui mettre aucune pression , tout simplement parce que je commence à tenir a elle . Lors d'une de nos dernières nuits torrides, je lui propose de tout planter , on va se sauver sur un voilier , on en trouvera bien un pour nous emmener à Madagascar puis un autre pour la côte Africaine genre Kenya , ensuite on traversera l'Afrique d'Est en Ouest pour rejoindre Dakar ... Ses yeux sont brillants , je crois qu'elle adhère à mes délires , moi je m'y voit déjà ... La Réunion me gonfle un peu , j'en ai fais le tour , ce n'est qu'un caillou, l'Afrique me trotte encore dans la tête .

Une semaine que je ne l'ai pas vu . Elle reviendra . Elle lutte pour ne pas venir , mais elle va craquer . Notre histoire est trop forte . C'est la femme de ma vie . J'attends en silence . Un soir , tout seul à Saint Denis , je marque un feu au rouge , dans la voiture de la file d' à côté, siège passager , Sabine... Le feu passe au vert, en même temps nos regard se croisent une seconde , la bagnole tourne à gauche , moi je file tout droit , c'est la caisse de son patron , il a été plus fort que moi ... Nous ne nous reverrons plus . Jamais .

Curieusement , je n'ai pas souffert de chagrin d'amour , inexplicable . Sa bonne copine Pascale , m'a confié un jour :

- "il paraît que c'était chaud avec toi !" . Merci Sabine .

Plus de boulot depuis un moment , le loyer de notre case me coûte cher , les trois quart de ce que je touche par mois , mon pote de colocataire est raide tous les mois , je n'arrive plus à suivre . J'ai une fâcheuse tendance à ne plus bouger de la maison , je suis encore une fois dans la panade . Une petite équipe de créoles , le fils de mon propriétaire , mon plus proche voisin, et ses potes ,viennent souvent s'isoler avec moi ,surtout pour fumer . Ils ont des 600 xt, des bonnes motos , on se fait des après midi plage , ou des sorties dans les ravines , à se baigner dans l'eau fraîche des bassins sous les cascades , ils m'apprennent une autre Réunion . Personne ne bosse , mais ils en ont les moyens , leurs parents vont bien . Pascale et Bouba passent me prendre de temps en temps aussi pour une virée plage , mais de moins en moins . Ils font plus partie de mon passé qu'autre chose même si je les aime bien , c'était avant ...

En faisant quelques maigres courses chez "le chinois", je tombe nez à nez avec ma première fiancée du Port , celle que j'aimais plus que les autres , cette rencontre surprise me fait très plaisir , à elle aussi visiblement :

- "Mais ou tu étais ? Je suis venue pendant quinze jours au " Forban " , personne ne savait si tu allais revenir alors j'ai laissé tombé... "

Elle est toujours aussi jolie , même sa voix ... Voila pourquoi je ne l'avais pas revu là bas .Il est vrai que quand nous nous étions vu la première fois à la boite , elle m'avait dit qu'elle sortait rarement comme ça le soir , que c'était un hasard qu'elle

soit là... Il n'y a pas de hasard ! Elle m'avait cherché alors . Elle habite chez ses parents , pas bien loin de chez moi , je ne savais pas qu'elle était de ce bled là, nous allons nous revoir , je suis heureux . Odile elle s'appelle . C'est pas terrible Odile , mais bon ... Elle m'invite à passer chez elle et me présente à sa famille , comme ça je saurais ou la trouver à l'avenir .

Gérald m'a présenté un autre copain à lui , à Saint Denis , on s'était déjà croisé au club de boxe. Un grand type "zarab-malbar", commerçant en plein centre ville , dans la rue Jean Chatel , la principale , une des plus belle de la ville . Son commerce périclité , trop de concurrence dans le domaine (la vidéo), il est entrain de tout solder pour vider le magasin , il voudrait monter un restaurant Indien à la place mais ne connaît rien à ce métier , si je veux ... Gérald lui a sans doute expliqué que ce métier là n'avait pas de secrets pour moi , j'accepte ! Sûrement une galère en perspective ...

Le gars a bien réussi auparavant , si j'en crois sa Porche 930 très récente . Amine ,celui là, son prénom. Il doit avoir dans les trente cinq , trente huit ans environ. Il dégage quelque chose de classieux , sans être hautain , le gars est plutôt cool , rigolard , pas bruyant , curieux personnage .

On va mettre en place son restaurant, tranquillement , en commençant par le début . Du magasin , on ne conservera que le grand comptoir en demi cercle, en mélaminé bleu marine et blanc et une commode du même style à trois tiroirs . Pour sa deuxième vie le comptoir deviendra bar et la commode une desserte de restaurant . Il faut trouver des tables et des chaises , ainsi qu'une vitrine réfrigérée pour les spécialités locales , les nems , les samoussas , les pâtisseries indiennes , toutes les petites choses qu'on présentera en vente à emporter au ras du trottoir . La réserve en sous sol se verra transformée en cuisine , Amine a déjà une cuisinière Malbar avec un point rouge au milieu du front ,on se croirait à Bombay . Elle fera des caris Réunionnais et des spécialités Indiennes , du tandoori, des trucs comme ça. On fera du snack aussi , des hamburgers comme au Sénégal , ceux là je les tiens bien , je vais lui apprendre à la dame . On va aussi chercher une centrifugeuse pour faire des jus de fruits et de légumes frais pour les mères qui font gaffe à leurs fesses.

Dans nos têtes à Amine et moi , aidé d'un peu de zamal (lui aussi !), le plan prend forme facilement . Ou sont les complications ? Au contraire un vrai plaisir .

Pour faire plus ample connaissance , ce soir on fait une tournée des Grands Ducs , on passe par la "Loco " ,la boîte branchée de Saint Denis , tous les trois , Gérald , Amine et moi . Puis une virée à la "Palmeraie" ,ensuite un tour au "Lord' " chez Tony , à chaque fois nous ne prenons qu'un verre , nos intrusions ne durent pas plus de quinze ou vingt minutes par endroit ... La Porsche hurle dans les rues de Saint Denis , je suis bien calé sur les deux minuscules places arrières ,en travers , les pieds repliés sur le siège , le moteur est juste derrière moi . Amine n'est pas un grand pilote ça se voit , en même temps il n'y a pas longtemps qu'il a la voiture , il a cassé dernièrement une belle Jaguar en conduisant comme un jeune . Il doit avoir pas mal de fric ... Ensuite , nous filerons à Saint Gilles pour clôturer la nuit . Il me fout les jetons sur la route en corniche , un petit bout de quatre voies ou il veut mettre la voiture à fond , c'est très puissant , on ne dépassera jamais les deux cents à l'heure , nous arrivons toujours sur un virage et il doit lever le pied . La tournée continue toute la nuit , on se marre bien , au retour je n'ai plus peur dans la voiture , anesthésié par tout ce qu'on a ingurgité . On finira par arriver au petit jour a Saint Denis pour un petit déjeuner dans le brouillard ...

Ca n'a pas été long notre création de restaurant , une dizaine de jours , on ouvre et ça marche de suite , on voit du monde . Reste à fidéliser la clientèle , mais l'emplacement est tellement bon , c'est sans difficultés . Déficit relevé . Odile est passée me voir , elle a adorée l'endroit , Amine qui je pense l'a trouvé très présentable , lui propose de bosser avec nous , elle est d'accord . Parfait . Pour me rapprocher de Saint Denis , je loue une case dans les hauteurs , à "La Montagne" , 8 km de lacets plus haut . Gérald a réintégré Saint Gilles , son bled préféré . Un mois passe ,le restaurant a bien démarré , les juifs viennent chez nous , les gens de R.F.O mangent aussi régulièrement ou on les livre à la maison de la télé , en bas de la rue , on sert de l'alcool malgré l'absence de licence dans des gobelets « coka » en carton (on ne voit pas au travers), le hamburger Africain fait fureur , les jus frais aussi , ainsi que les plats de la cuisinière indienne . Le restaurant marche bien aux services du midi et

du soir , mais l'après midi très bien aussi , vu sa bonne situation en ville , avec les jus frais et les spécialités sucrées Indiennes .C'est une réussite et je n'y suis pas étranger .

Amine est dépensier et nocturne , les virées en Porsche se multiplient , souvent jusqu'à Saint Gilles , les caisses du restaurant passent dans ces sorties , je m'en rends bien compte , je suis payé péniblement le deuxième mois ... Sûrement le sport national ici .

La vie continue comme ça encore un mois , mais pour moi , la rengaine des jours qui se suivent et se ressemblent commence déjà à se faire sentir , même si les soirées continuent et que j'aime toujours ça , ça devient sans surprises . Heureusement , j'ai Odile dans ma vie , elle ne vit pas complètement avec moi mais nous passons de plus en plus de nuits ensemble , nous sommes bien accordés au lit .Avantage certain sur Sabine , elle est noire .

Amine ne nous payera pas , il ne peut pas . Maintenant j'ai de plus en plus de peine à supporter ça . Un après midi , deux huissiers bien classiques , costards gris , mallette à la main sont venus au restaurant , Amine m'a demandé de m'approcher le plus possible pour écouter la conversation , je l'entendais dire au deux gars :

- " Jamais je ne vous la donnerais , vous la retrouverez au fond d'un ravin , ou pas du tout !"

Et les deux autres :

- " mais elle est bien quelque part cette voiture !"

Je lui demande alors pourquoi avoir roulé avec cette voiture si c'était au dessus de ses moyens , il m'explique qu'il en avait envie , il l'a acheté en ne payant que la première mensualité, il a roulé avec en attendant la saisie . Mais pendant ce temps là , pendant trois ou quatre mois il a roulé en Porsche et qu'il en a bien profité ! Il ajoute que ça ne m'arrivera pas parce qu'on est différent , que je n'oserais jamais en faire autant . Oui , on est différent, la nonchalance des gens des îles ...

Ca y' est pour moi , la Réunion , c'est terminé , je prends ma décision en une minute , on m'aurait posé la question ce matin ou il y a une heure "quand est ce que tu pars ? " , je n'aurais pas su répondre . On ne s'est pas concerté non plus avec Odile , je vais lui expliquer . Je lui fais part , là tout de suite , chez Amine , que je veux partir en France , je ne sais pas ce que je

vais y foutre mais je me rapatrie là bas , parce que je suis de là bas . Je lui dis aussi que je ne l'emène pas avec moi parce que je n'ai pas d'avenir , je ne sais pas ce que je vais faire de ma vie . Elle promet qu'elle va se débrouiller pour me rejoindre , je la laisse rêver , elle aussi à ses illusions . Mon absence et l'éloignement vont "faire le reste", une situation déjà vécue , sauf que ma petite créole je l'aime . Je me force en partant , à la rupture , je m'en remettrait , elle aussi . Trois jours plus tard je suis dans l'avion .

6) LA FRANCE

On est en septembre 1986 , je passe quelque temps avec mes parents , on ne s'est pas beaucoup vu ces dernières années , je profite un peu d'être avec eux , il ne faudra pas que ça dure trop longtemps quand même. Et surtout qu'est ce que je vais bien pouvoir inventer , pour vivre décemment maintenant ? Retrouvailles sympathiques avec mes copains du coin , rien n'a bougé ici . D'ailleurs , à chaque fois que je rentrerais après une longue période d' absence je ferais le même constat , rien ne bouge . Je passe quelques semaines à revisiter ma région d'origine , surtout le bord de mer . C'est ce que je préfère ici . Mais l'automne arrive , je déteste cette époque de l'année , synonyme d'hiver , les jours diminuent et le froid ne va plus tarder .

Odile me téléphone , elle a réussi , je ne sais pas comment , à prendre un billet d'avion pour la Métropole , je dois la récupérer à Paris Orly dans quelques jours , c'est hâtif pour moi , je n'y croyais pas mais je suis heureux . Persuadé de ne jamais la revoir , je n' ai parlé d'elle à personne , pas même à mes parents chez qui je suis encore , il va falloir les affranchir . Cette fille qui disait être différente des autres , c'était donc vrai . Elle n'a pas profité de moi pour se "faire emmener" en Métropole par un zoreil , non , l'amour est plus fort , elle s'est battue pour y arriver , je n'y vois que de l'admiration . J'ai 22 ans , je suis encore jeune . Il faut que je me bouge pour trouver du boulot , j'ai une femme qui vient me rejoindre , il va nous falloir louer une maison ... Pas prévu tout ça moi !

Orly . Elle arrive , splendide . Ma cousine de Paris nous héberge, une bonne occasion pour nous retrouver , je m'entends bien avec elle et son homme , un brocanteur qui tient une

boutique de jouets anciens aux puces de Saint Ouen , quand on se croise c'est toujours un bon moment . Ils descendent chez les parents de ma cousine le lendemain, dans la région de Nantes , à 15 bornes de mon bled et nous redescendrons tous ensemble par la route , parfait. On passe une bonne soirée chez eux .

Dans la voiture , on a du faire 100 bornes , Odile me demande si c'est encore loin , il reste 350 bornes à faire . Rebelote , un quart d'heure plus tard , elle n'a aucune idée des distances , à la Réunion , quand on a roulé une heure , on a traversé l'île ... Du coup elle trouve le temps très long et s'empaffe sur mon épaule , j'aime autant parce qu'elle avait une mauvaise moue . Quand quelque chose ne lui plaît pas ou qu'elle n'obtient pas ce qu'elle veut ... Elle est adorable mais a un foutu caractère . J'ai fais une connerie ?

On est tous ensemble à l'apéro chez mes parents , ma cousine et son mec partent rapidement pour rejoindre les leurs à dix minutes, ils sont pressés comme des Parisiens , nous on passe à table . Mon père ne peut pas détacher ses yeux de ma nana , il la regarde longuement sans arrêt , je ne sais pas si il est subjugué par le jolie faciès ou si il est surpris de cet exotisme à sa table , ou si il se demande comment on peut venir de si loin jusqu'ici , je n'en sais rien .Odile est déjà très à l'aise , elle parle comme si elle connaissait ces gens là depuis longtemps , elle n'arrête pas de dire qu'elle est surprise par la taille de la maison , et qu'elle n'imaginait pas que je sorte d'un milieu pareil (pourtant ordinaire) , il est vrai que dans son île je devais plus ressembler , à ses yeux , à un nomade qu'à autre chose .

On ne restera pas longtemps chez eux , on s'est engueulé copieusement ma mère et moi , je ne sais même plus à quel sujet , toujours est-il que je menace d'accrocher une vieille caravane qui traîne dans la cour à ma bagnole , et qu'on va se barrer ... Finalement je pars avec Odile au centre bled , prendre un verre et faire le point dans le bistrot de ma jeunesse , point de ralliement des copains . On y croise Patrick , un pote de jeunesse, un routier , il nous propose de nous installer dans sa petite maison , lui il s'en fout , il passe ses semaines sur la route , il n'a pas non plus de nana attirée , on dérangera pas , aucun problème , c'est provisoire ...

Mon permis de transport en commun va me servir , je viens de trouver un mi-temps pour faire du ramassage scolaire matin et soir , ce n'est pas grand chose mais c'est déjà ça .Odile ne se formalise pas , elle a l'air heureuse , je ne la vois pas triste , on est jeune tous les deux . Il commence sérieusement à cailler , ma jolie créole ne connaît pas encore l'hiver ... moi je me gèle les pieds le matin dans le car , je n'ai qu'une paire de docksides aux pieds, vestige de la Réunion, et pas trop de sous devant moi, je rêve d'une paire de pompes bien chaudes ...

On galère pas mal cet hiver là , on a de la peine à joindre les deux bouts mais on s'en sort quand même , on a dû bouffer des patates et des œufs à toutes les sauces . Mon petit boulot de car ne suffit pas , mais j'ai la manie d'acheter des voitures pas trop cher , et je sais bien les revendre. Patrick et un autre copain routier font souvent "tomber de la marchandise des camions" , quand c'est de la bouffe on en profite , quand c'est du matériel on fait un peu de commerce . Situation très précaire quand même . Le coup de gueule avec ma mère n'a pas duré , j'ai dû boudier une semaine , puis je suis venu prendre un kawa innocemment un beau matin , ce n'est pas la première fois , ni la dernière .

L'hiver va tirer sa révérence , il été particulièrement dur. La vieille baraque de mon pote Patrick tellement froide , on a passé un paquet de nuits devant la cheminée de la cuisine , matelas par terre ,le tout dans la joie et la bonne humeur . Pas un nuage notre petit couple . Innocence de la jeunesse . Odile commence à réclamer un gosse , je n'y avait pas spécialement pensé , mais elle a raison , si on veut être des parents jeunes , plus tard , il faut les faire de bonne heure les enfants . Et puis nous deux , ça va faire de beaux métisses ...

Au mois de juin , je n'ai plus froid aux pieds . J'entreprends de monter une salle de jeux automatiques , j'ai trouvé un local bien placé , à l'écart du petit centre ville , comme ça on n'emmerdera pas les voisins avec le bruit. Mon père, du temps de son café ici , dans les années soixante dix prenait des jeux chez un copain à lui , en Vendée, la boîte existe toujours , c'est le fils qui tient ça maintenant , on va bosser ensemble . Le gars vient voir le local en question et nous mettons les choses au point , pas de problème , il me met en dépôt des jeux vidéos , des flippers , un baby-foot, un juke box et deux billards. On

relèvera les caisses ensemble et il me laissera quarante pour cent des recettes . Le local n'est pas cher en loyer , il est atten-
nant à un café , le patron du bistrot en est propriétaire et n'en
fait rien , c'est une bonne option pour son troquet . Il vendra
probablement plus de consommations , les miennes déjà et
celles de mes copains ... Et ça marche !

Nous louons une petite maison bien confortable juste à côté ,
la boîte où je conduis les cars est juste en face de la salle de
jeux , on s'installe . Juillet et août se passent bien, tous les
gosses sont en vacances et la salle de jeux ne désemptit pas ,
j'ai loué que pour trois mois , pour voir si le plan fonctionne .
Mi Septembre je dois boucler, c'est aussi la rentrée et je re-
prends mes scolaires en car , mais les gosses en redemandent ,
il veulent que je reste ouvert . Je pensais qu'avec la rentrée
scolaire , en dehors des mercredis , et les wee-end ça n'allait
plus marcher mais le chiffre d'affaire reste bon.

En bon anarchiste , j'ai omis de prendre le registre du com-
merce , l'activité est complètement illicite , et ce n'est pas pour
me déplaire , chacun trouve son plaisir ou il peut . Ma femme
est noire, je bosse au noir et notre avenir est rose .

L'hiver va arriver , nos affaires vont bien , l'idée d'avoir un
bébé a mûrit dans nos têtes , ce gosse arrivera dans de bonnes
conditions si ça continue comme ça , mais nous avons le cul sur
une bombe , si je me fais gauler par le moindre contrôle ce se-
ra la fermeture ... Provisoire ! La situation est pro-vi-soire . La
clientèle est variée , les plus jeunes ont douze ou treize ans ,
amateurs de jeux vidéos , les plus âgés ont une trentaine
d'années , eux viennent plus pour le billard . A une exception
près , un type , petite cinquantaine , qui vient entre midi et
deux , sapé en costard , grosse Alfa Roméo , le gars est un peu
gauche , et est obnubilé par un jeu vidéo démodé , un "casse-
briques" , un jeu de stratégie . Il m'intrigue . La première fois
que je l'ai vu entrer là , j'ai pensé à un contrôleur justement ,
et j'ai pensé ma fin arrivée tellement il dénote avec le lieu . Fi-
nalement , la curiosité l'emporte , en bon commerçant , je
l'invite à prendre un café avec moi au troquet voisin , il accepte
. Il est tendu comme un string , j'engage la conversation , les
cafés arrivent , il se détend un peu et se justifie :

- " j'adore ce jeu vidéo , mais ma place n'est pas dans une salle de jeu ... Et puis ma situation ... Je suis notaire , vous comprenez ... Vendez moi ce jeu ..."

Je comprend , oui. Il m'explique que son fils vient aussi chez moi avec sa bande de potes , en mob , qu'il les évite soigneusement. Je ne lui vendrais pas le jeu , d'abord il ne m'appartient pas , lui et moi on est les seuls à jouer dessus , mon fournisseur voudrait me l'enlever pour un nouveau vu que la caisse est maigre , je m'entête à le garder . Dans les petits bleds tout le monde se connaît , mais ce notaire ne me disais rien , il a dû arriver pendant que j'étais à la Réunion ou à Dakar . En racontant l'anecdote à mes parents , eux les notaires ils connaissent bien, ils me disent que celui là est un vrai sac a vin , il picole comme un trou , c'était donc ça son côté maladroit . L'alcoolisme

Mondain. En province tout se sait .

Odile ne tombe pas enceinte si vite que ça , on a beau essayé , elle le désire tellement ce bébé , je crois qu'elle y pense trop , comme un blocage . Le temps passe et à l'aube du printemps 1987 , ça y' est enfin , le test est positif , un bébé viendra au monde vers Janvier , prochain ... Il est fort possible qu'il ait été conçu sur un billard de la salle de jeux .On sait pas . Son bide s'arrondit bien et à six mois de grossesse elle est magnifique , son visage et son corps n'ont pas bougés , juste ce ventre rond comme un ballon , une très belle femme enceinte . Encore une décision prise aussi vite qu'on attrape mal au ventre , je veux me marier .Maintenant. C'est administratif pour moi , une espèce de sécurité , ou alors je suis rétrograde et Vieille France . Le hors la loi a besoin de sécurité , on aura tout vu . Pour ma future femme c'est autre chose , elle me saute au cou avec un sourire radieux.. On fera ce mariage en vitesse , juste la mairie , profitant de l'occasion que personne de son entourage ne sera là, à part une bonne copine de son bled qui viendra de Paris. Une poignée de copains , les meilleurs, qu'Odile connaît bien maintenant et leur fiancée pour ceux qui en ont déjà une .Deux ou trois membres de la famille proche , une bonne tablée chez mes parents , anciens restaurateurs , ça reste une bonne adresse . Ca s'est très bien passé , on a bien fêté ce mariage , on a bien rigolé , on a bien picolé .

La semaine qui suit est riche en surprise . Un client vient faire un billard avec moi à la salle de jeux , il roule avec une gros coupé Allemand puissant assez rare que je lui ai vendu voilà deux mois , il se plaint de la consommation et dit vouloir la vendre à un casseur pour un petit prix . Malin le casseur . Je lui dis :

- " A ce prix là c'est moi qui te la rachète !"

Et je lui reprend le beau tas de ferraille à vil prix , c'est son choix Cet abrutit à bien dégueulassé l'intérieur , il a des clebs, il y' a des poils partout, bien piqués dans le tissus des sièges et ça pue le chien à plein nez là dedans . J'entreprends un gros nettoyage , je démonte même à coups de tournevis la banquette arrière pour la nettoyer à l'extérieur à grand renfort de brosses et de produits détachants . Deux grosses enveloppes marrons ont

dû glisser de la plage arrière et sont posées là sous le siège . Certainement des plans de maison , la voiture quand je l'ai acheté la première fois appartenait à un homme d'affaire que je connaissait bien , qui excelle dans la construction de lotissement . J'ouvre quand même la première enveloppe , elle est bourré de fric en liquide , la deuxième aussi , bien sûr ! Mais il y a combien là dedans ? Très excité par ma trouvaille , je commence à compter .

A la moitié de la somme je pars dans des pensées , je compte dans le vide , je ne sais plus à combien j'en suis , je dois recommencer . Je recompte et je perds à nouveau le fil . Je recommence une troisième fois , bien concentré cette fois ci , il y a un joli paquet . Trente cinq mille francs , plus de cinq mille euros . Une semaine de mariage , C'est notre cadeau , sûrement .

Des voitures j'en ai acheté quelques unes déjà, mais c'est bien la seule que j'ai acheté , vendue et racheté , ce fric m'est bien destiné , non ? Mes parents qui connaissent bien l'ancien propriétaire de la voiture , pensent que je devrais lui rendre son pognon , je ne suis pas trop d'accord . Le bon monsieur a laissé crever cette belle bagnole au fond d'un garage depuis près de deux ans , là ou je l'ai déniché , si il n'avait pas complètement oublié ces deux enveloppes dans la voiture , il les aurais retirées. En plus il est richissime . Non , ce fric me revient . Odile ne le sait pas encore , je rentre dans notre confortable petite maison , en lui disant :

- " Surprise ! " Je sors rapidement la grosse liasse de biftons et les jette en l'air vers le plafond , comme dans les films , ça vole de partout , je lui dis :
- "fais gaffe à la cheminée !"

Elle me regarde en se demandant d' ou ça sort , comme si j'avais fais un casse . J' ajoute :

- " On déménage ! "

Le bébé , c'est pour bientôt , ici il n'y a qu'une chambre , et puis changer de maison ,c'est un petit voyage . Ce fric est tombé à point nommé . Sans en avoir complètement besoin , on a pas un sou de côté , on en gagne mais on bouffe tout au fur et à mesure . Ma femme est créole , donc dépensière .

A la maternité ils nous ont à la bonne , il leur plaît bien ce jeune couple , cette noire ... On est en campagne . Du coup tout le personnel de la salle d'accouchement veut assister à l'heureux événement , aucun n'a encore accouché de femme de couleur . Quant à nos visites pour les échographies , même chose , quand le vieux toubib vient chercher une patiente dans la salle d'attente et qu'il nous voit, il trouve un prétexte en disant aux autres "ça ne va pas être long" , et nous prend de suite en consultation . A sept mois et demi , le toubib a dit à ma femme de faire doucement , mais elle s'active sans arrêt , elle veut en finir avec la grossesse qui pourtant chez elle n'est pas une complication , et perd les eaux à huit mois tout rond . Elle sait que le bébé est "fini" , du coup me voilà papa mi Décembre 1987 , ma femme a 21 ans et moi 23 . Des enfants qui viennent d'avoir un enfant . Le bébé est blanc ! C'est un garçon , on l'appelle Pierre pour faire simple . Merde, il est blanc . Moi qui m'étais imaginé un métisse frisé ... Sa couleur va se "fixer " dans les quinze jours qui vont suivre , je ne le savais pas . C'est un beau poulet maintenant , bronzé juste ce qu'il faut , frisé juste ce qu'il faut . Le premier qui l'emmerdera ou qui le traitera d'arabe aura affaire à moi . Non mais .

La salle de jeux , c'est la fin . Le matin je l'ouvre vers sept heures , je prends mon car pour faire ma tournée de gosses, je les dépose à l'école , je gare le car et je file dans mon bistrot préféré , là ou j'ai passé ma jeunesse , lire un peu le journal et boire du café . Un matin , mon propriétaire de salle de jeux qui connaît bien mes habitudes m'appelle au café :

- " Ramènes tes fesses par là, tu as une bonne femme des impôts qui te cherche ..."

C'est la fin , je le sais . Pas de panique . J'arrive vite quand même . La dame me contrôle les vignettes de chaque jeux . Il y a pour chaque jeu qui rentre dans le bled une vignette à prendre à la recette locale des impôts , une taxe que paye le déposant des jeux . Il manque deux vignettes pour deux billards qui m'appartiennent . Comme je n'ai toujours pas de registre de commerce je n'ai pas voulu prendre ces deux vignettes pour ne pas laisser de trace de mon nom aux impôts , pour ne pas les alerter. La contrôleuse n'est pas loin de la retraite , ça se voit . Elle me considère , je lui paraît jeune , je pense .Je suis extrêmement poli avec elle , je l'invite à prendre un café à coté ,au chaud , pendant que je file à la recette chercher ces deux vignettes :

- " J'en ai pour 10 minutes ..."

Je lui dis que ces deux billards viennent juste d'être achetés , elle dit que non, elle va partir mais va repasser bientôt voir si tout est en ordre et je la crois , vieille pie ... Fin de l' épisode , je tire le portail de fer définitivement , j'ai assez tiré sur la ficelle !

7) L' AFRIQUE

Depuis que Pierre est né , Odile n'a qu'une envie : elle veut aller à la Réunion montrer notre chef d'oeuvre à tout le monde , et puis elle a peut être envie de revoir son île , elle n'en a pas plus la nostalgie que ça , elle dit toujours qu'elle est bien ici . Mieux que moi , sûrement , je commence à m'emmerder ferme ici. L' Afrique me trotte toujours. J'échange avec ma femme un voyage pour elle dans sa famille contre une virée en Afrique en bagnole avec des copains . Et ça marche !

Ma femme part donc ,bébé sous le bras , une période de célibat n'est pas pour me déplaire , plus d'impératifs familiaux , même si en temps normal je ne m'y tiens pas plus que ça. Je suis marié à une créole , qui fonctionne comme tel . Les hommes des îles gardent une certaine liberté, heureusement pour moi , elle ne cherche pas à me bloquer , à faire de moi un

pépère tranquille ,il m'arrive encore régulièrement de traîner en soirée jusque tard dans la nuit , pris dans des embuscades , tout ça n'est qu'une histoire de copains . Je me tiens à carreaux quant aux femmes pour le moment , j'ai ce qu'il me faut à la maison et de ce côté là je ne suis pas le plus mal loti.On se reverra dans trois semaines .

Trois semaines durant lesquelles je ne perd pas de temps . Je file voir un copain à la Baule , pour parler de ce futur voyage en Afrique par la route . Pour le moment on en est qu'à l'étape de projet ,c'est encore l'inconnu , je veux en parler , consulter une carte d' Afrique , me stimuler à ce pèlerinage sur mon continent préféré . Plus je me renseigne , plus le schéma prend forme . Je commande une carte Michelin de la moitié nord Afrique à la librairie du coin, j'attrape même au vol un bouquin de Cizia Zikei , "Sahara" , que je dévore avec passion . Le livre traite exactement cette descente vers le Niger par la route en voiture , je suis en plein rêve . Et puis je connais le Sénégal , mais là ,ce que je vais voir , c'est l'inconnu , c'est nouveau . Mon plaisir monte .Un besoin. On est en 1988 , j'ai 24 ans .

Madame est rentrée , il me tardais quand même de les revoir les deux amours de ma vie . Les trois semaines sont devenues un mois et demie , Odile m'a embrouillée un peu , je met ça encore une fois sur ses origines : "ce qu'on peut pas faire aujourd'hui on le fera demain ,hein ? " . Je pense qu'elle était bien avec les siens , de toute façon j'ai confiance en elle et vice-versa . Le train-train reprend sa place , la maison revit , s'embaume des parfums exotiques de la bonne cuisine créole .

Visite surprise un matin d'avril de mes amis de la Baule ,Alain et Christine . On fait du café , je suis content de les voir , c'est avec eux qu'on a ébauché le plan de voyage au Niger . Alain qui est un excité d'origine , a acheté une vieille 504 Peugeot break , collé le gosse chez sa mère en garde , chargée Christine dans la voiture et ils partent aujourd'hui , direction Niamey. Celui là prend ses décisions encore bien plus vite que moi , Odile ne le supporte pas . Il parle fort , insiste dix fois pour que je fasse mon sac , j'ai moi aussi une 504 , je n'ai qu'à monter dedans maintenant et y

aller ... Sa femme essaye de le raisonner , de le calmer , pas facile , il s'apaise quand même quand il se rend compte enfin que je ne vais pas faire ça , que je veux préparer la voiture et

le voyage , mes affaires , de la bouffe pour les bivouacs ... Quelle boule de nerf ce gars là , il à toujours été comme ça , je le connais depuis longtemps . Impossible de quitter la maison à cette vitesse là., j'aurais l'impression de faire une connerie . Je les accompagne à leur break , ils partent . Si j'avais été prévenu il y a trois jours , j'aurais préparé le terrain avec Odile , c'était bon . Elle m'a bien donné son feu vert pour que j'aille faire un tour en Afrique mais il y a des limites ... Elle sait pertinemment qu'il faut que je fasse ce voyage , elle m'entend trop souvent parler d'Afrique et elle sait que j'en suis contaminé .

Il est vrai que j'aime bien me renseigner un maximum sur une destination vers laquelle je vais , je l'ai fais avant d'aller à la Réunion , je fais la même chose pour le Niger , quand j'arrive sur place ces renseignements m'aident , je suis moins perdu , je vois des choses que j'ai déjà lu ou dont j'ai entendu parler , une stratégie que je garderais toujours. Alain "l'excité de service" fonce sans réfléchir . On est différent . Très bien, qu'il y aillent en reconnaissance , j'en saurais plus à leur retour.

Deux mois ont passés. Les Baulois ont bien voyagé , un mouche les a piqué, ils veulent remettre ça rapidement , cette fois ci j'en suis .Alain dont la situation professionnelle n'est pas plus brillante que la mienne en ce moment , n'a que ça à foutre . Il a l'esprit commerçant et lui aussi a été élevé tant bien que mal dans un bistrot, deux même. Il a vendu la voiture au Niger un prix exorbitant , et comme il est très vif , il conduira une voiture , sa femme une autre , et prend un petit mec au chômage qui n'a même plus de permis comme chauffeur d'une troisième voiture , moi je ferais la quatrième . En groupe , ça va être sympa .

La joyeuse troupe arrive chez moi , je suis plus au sud de 70 km, avec leur trois Peugeot , ça rigole bien , l'excitation du départ sûrement , nous sommes en début de soirée , pas vraiment une heure pour entamer un voyage , ça aussi c'est de l'organisation à la Alain ... Je serre bien fort femme et enfant et en route . Ma voiture est bien préparée , elle est en bon état , j'ai des bidons dans le coffre , un carton de bouffe , un matelas , un duvet , c'est bien rangé , la carte d'Afrique sur le siège passager , un appareil photo "instamatic" dans la boîte à gants, rien oublié ? Non ...

Léger , je suis léger sur la route en sortant de mon bled , on est déjà en direction du Sud , le Grand Sud . Deux heures plus tard il fait nuit , on vient de dépasser la Rochelle , on prend un chemin de terre , on va bivouaquer là , on a dû faire que 200 bornes mais on est parti . Réveillé vers huit heures par le soleil j'ai dormi comme un loir en mettant les deux sièges avants à plat , dans mon duvet , aussi bien que dans un vrai lit . Les autres aussi commencent à bouger , café-clope à la main , on est dans les champs en pleine campagne , c'est joli , même si ça ne l'était pas ça le serait quand même... Le café est chaud , je les attends , impatient , aujourd'hui il y a des bornes à faire .

On démarre , on roule une heure , Alain tourne à droite sur une route de campagne , j'ai aperçu un panneau "casse auto" . C'est sa boîte de vitesses qui fait des siennes , elle craque salement , il en achète une mais on la changera que quand elle explosera pour de bon , sinon on va y passer la journée . On reprend la route mais pas longtemps , le petit convoi s'arrête a nouveau , 10 bornes plus loin , Alain a décidé de se faire couper les cheveux , on va jamais y arriver à ce train là .On a dû faire une centaine de kilomètres ce matin. Heureusement , c'est un café - coiffeur , à l'ancienne , on l'attend côté bistrot et on se fout bien de lui parce que si sa coupe de douilles est à la mode de l'endroit ça va pas être terrible ! Effectivement , c'est pas terrible .

On reprend la route , enfin , je pense qu'on va pas tarder à s'arrêter encore pour bouffer cette fois -ci , mais non, ça roule , et en soirée on se gare dans une rue en pente de Hendaye - Behobie , on descend des voitures . Cette fois ci j'ai la dalle , on a rien repris depuis ce matin , il est cinglé notre chef de convoi . En fait le poste frontière est à 500 mètres, Alain dit qu'on va passer devant la guérite du douanier en poste vitre fermée, tout doucement mais sans arrêter la voiture , passeport ouvert et plaqué contre la vitre . On va passer les voitures une par une , pas les quatre ensemble , en laissant d'autres voitures passer entre les nôtres . C'est juste pour gagner du temps ,éviter une fouille , on se retrouve de l'autre coté . C 'est vrai que les quatre Peugeot d'affilée pourraient donner des envies aux douaniers , mais en même temps on a rien à se reprocher .Sauf Alain qui a un gros morceau de fumette dans sa bagnole .

C'est bon , un quart d'heure on a mis . En fait, le plan , c'était d'arriver côté espagnol , pour profiter des " ventas " , toutes ces boutiques qui regorgent d'alcool à vil prix et autres charcuteries sèches , les tabacs bourrés de cartouches de clopes détaxées . L'ambiance aussi dans les petits bistrots , bruyants et plein de monde , les tapas sur les bars , les tortillas dégueulasses trop cuites et bourrée d'huile d'olive, vachement appétissant mais pas très raffiné, les papiers gras et les clopes écrasées au pied des comptoirs, l'Espagne quoi ! Des bons souvenirs de jeunesse , quand j'étais même mes parents nous ont fait passer par là , on allait vers Alicante en vacances , comme bon nombre de Français dans ces années là. J'aime l'Espagne , ils vivent en s'en foutant les Espagnols .

On roule encore un peu , on cherche un coin sympa pour bivouaquer , personne n'est adepte de la conduite de nuit, tant mieux . Encore un bon moment ,celui avant d'aller dormir , on passe au moins deux heures assis par terre au cul des voitures , à picoler un peu et fumer quelques pétards , ça rigole bien . On est libre , désinvolte .

Petit déjeuner et on attaque la route , par le centre de l'Espagne , on roule bien , plus vite qu'en France , le comportement des espagnols est vif , on est tous encore en bonne forme , la seule difficulté sera de ne pas nous perdre les uns les autres ,en cas de panne par exemple . Surtout pour les trois premiers qui veillent toujours au rétroviseur si celui de derrière est toujours là. La meilleure place est la dernière , la mienne , je n'ai pas de surveillance au rétroviseur , ma difficulté à moi c'est de rattraper le groupe quand les trois premiers ont doublé un camion et qu'ils m'ont semé . La quatrième voiture doit rouler assez vite par moment mais je roule vite en général , les voitures marchent bien elle sont assez puissantes et "essence" . On s'est fait un code aussi , si quelqu'un à une avarie , il allume ses phares en permanence , même de jour on les voit bien , si c'est le troisième qui est allumé, quand le deuxième s'en rend compte il allume alors les siens , pour que le premier s'arrête et stoppe tout le monde et qu'on voit ce qui se passe . Des fois c'est juste pour pisser ...

Mais aucun souci ne vient perturber le beau voyage , si ce n'est Alain qui roule toujours en tête ,on conservera cet ordre , il crève dans une sortie de virage en montagne , ça roule vite ,

Christine l'évite de justesse , elle conduit bien , le "chauffeur sans permis" passe aussi de près , je met aussi mon petit coup de volant pour passer , rien pour se garer immédiatement , c'est le flanc de la montagne à droite et à gauche un parapet . On lève le pied pour trouver ou se garer nous trois, un coup d'oeil au rétroviseur , la voiture d'Alain avance doucement , il se dégage comme il peut parce qu'il continue de gêner ceux qui arrivent de derrière et qu'il surprend , mais ça passe toujours ... puis un nouveau virage m'empêche de voir ce qui se passe . On trouve de quoi se garer mais bien trois ou quatre cents mètres plus loin et on attend . Il arrive enfin , il a eu chaud à changer la roue , dans le seul petit bout de ligne droite qu'il avait devant lui pour que les gens le voient , il s'affaire à finir le boulot maintenant , il n'a mis que deux boulons sur quatre et pas trop bien serrés . Il aurait pu rouler doucement avec la roue crevée ,mais à coup sûr le pneu aurait été mort et là ou on va , les pneus c'est important . Voilà, le seul souci qu'on aura eu en Espagne .

La pause dans l'après midi nous fait du bien , on a bien roulé depuis Burgos . Dans un petit village bien typique , un petit bistrot nous tend les bras , ça fait du bien . Alain en bave bien pour passer la commande en espagnol :

- " una café con lectché ... una café solo, una ..."

Le patron le laisse continuer jusqu'au bout et lui dit :

- " C'est bien mon gars , tu te débrouilles bien en Espagnol , mais je suis Français ..."

On s'est bien bidonné sur ce coup là . Qu'est ce qu'un Français fout dans un trou pareil ? Le convoi s' ébranle encore une fois , cette fois ci nous devons rejoindre le port d' ou on embarquera pour le Maroc , sur la côte sud Est , on dormira là bas . Ca aura été une grosse journée mais on est tous pressés d'arriver au bateau , en finir avec l'Europe

Almería , le port , on y est . On avance jusqu'au quai , et des gars comme nous , il y en a plein de garés là . On avance lentement dans cette cohue pour trouver un endroit assez grand pour nos quatre voitures , on coupe les moteurs . Il règne ici une atmosphère sympathique . Il y a de tout ici en genre humain . Des Arabes qui descendent au pays ,algériens et marocains, chargés comme des mules , des allemands , des hollandais , dont un qui change ses plaques d'immatriculation en

toute décontraction , des gars en moto , des camions préparés pour le sable ... Ca commence à sentir bon , les gens parlent entre eux , personne n'a besoin d'expliquer ou il va ,ça se voit au premier coup d'oeil. Mais on a tous un point commun , on y va !

D'autres "descendeurs" de voiture s'approchent mater d'un peu plus près notre matériel , ils nous complimentent , on a des bonnes bagnoles , pas trop pourries. Ca cause mécanique , Christine ,la pauvre dans le milieu de tous ces mecs ... C'est pas grave , elle s'affaire dans son coffre à ranger et elle fouine quelque chose pour nous faire à bouffer . La boîte de vitesse d'Alain a craquée tout le long du voyage mais n'a pas rendue l'âme encore . Il sera beaucoup plus facile et moins coûteux de la faire changer en Algérie . Apéro - pétard sur le port , bouffe on se couchera tard ce soir là avec une bonne banane .

"Réveil-geule-de-bois-mal-au-chou", dur. Aspirine. Pipi dans l'eau du port , en ligne , sauf Christine , forcément , on lui a dit : ces voyages là sont des voyages pour les mecs , mais elle nous répond qu'elle aime ça . Café-clope , c'est mieux déjà , on se remet de la soirée assez vite , on est jeune .Ce matin on embarque et à partir de là , c'est nouveau , l'aventure commence maintenant . Excitation .

Belle traversée au soleil sur le vieux bateau - ferry qui nous emmène vers le Maroc , je suis aux anges , découvrir des terres nouvelles , d'autres peuples , vaut pour moi tout l'or du monde . Pas matérialiste pour deux sous , j'estime déjà à ce moment là qu'un voyage qui restera gravé à jamais dans la tête , ça n'a pas de prix , le matériel on l'a pour un moment , c'est éphémère ... C'est un choix.

Le bateau accoste , on débarque , quelqu'un s'est chargé de visiter la bagnole d'Alain et la mienne , pas de casse mais Alain n'a plus d'appareil photo , moi non plus , et une cartouche de clopes a disparue , pas trop méchant . Sans doute le personnel de bord , pendant la traversée on ne peut pas accéder au garage du bateau , ils sont peinarads . Tant pis pour nous , les photos on se les imprimera directement dans la tête . Dans une situation comme ça , ne retenir QUE le positif ; Le positif c'est que la voiture n'est pas cassée , elle a été ouverte proprement . Elle ouvre et elle ferme à clef . Mais elle n'est pas invulnérable . Oublions l'incident de suite . Il faudra donc avoir l'oeil sur les

véhicules , on arrive chez les arabes , et les arabes sont tous des voleurs , non ? Beaucoup plus tard je verrais cette thèse démontée pour avoir traversé tout le Maroc du nord au sud , 2400 km avec un vieux fourgon qui ne fermait pas à clef sans jamais rien me faire voler ...

A la sortie du bateau , on est à Melilla , une enclave espagnole , dans le Maghreb, on recharge en alcool , après en pays musulman c'est plus compliqué . On dispatche nos précieux achats dans les quatre voitures , sans trop dépasser la dose autorisée par la loi , on en planque un peu quand même histoire de ne pas tomber en panne trop vite . Il faudra qu'on lutte pour qu'il nous en reste quand nous serons dans le Sahara ... Passage frontière sortie de l'Espagne , entrée au Maroc , c'est long , les Marocains ne font pas de cadeau à leurs "frères" Algériens trop chargés , ils leur font tout déballer , ça négocie en arabe , ça palabre , ça gueule . Nous on passe sans problème . Alain ne craint rien il a assez de sang froid , son gros morceau d' Afghan pourrait lui valoir quelques tracas si on lui tombait dessus ... On en parle plus tard , il l'a planqué dans le café soluble , dans le coffre de sa nana , elle ne le sait pas , comme ça elle garde sa désinvolture habituelle ...

Le dernier portail de la frontière passé , on se jette dans le flot de la circulation , ça me rappelle Dakar , bagnoles pourries un peu partout , nous, on essaye de se coller les uns aux autres pour ne pas se perdre . Le morceau de Maroc pour rejoindre l'Algérie n'est pas bien long , un petit bout du Rif , des Marocains nous arrêtent pour nous demander si nous ne voulons pas vendre nos 504 , les berlines . Ces voitures sont assez puissantes et solides pour semer les flics dans les montagnes lors de leurs trafiques . Nous ne pouvons pas les vendre , elles sont marquées sur les passeports et doivent ressortir du pays . Ils disent avoir une combine pour ça mais il faudrait retourner dans l'enclave espagnole . Notre but c'est d'aller jusqu'au Niger avec nos voitures , chacun la notre ... Mais la proposition reste à étudier et peut faire l'objet d'un autre voyage .

On arrive à la frontière du Maroc , sortie rapide , à peine ouvert le coffre , et nous descendons un petit no man's land , fabuleux , un petit cours d'eau coule en bas bourré de lauriers roses en fleur . On s'arrête un peu là pour faire une toilette , on commence à être crado , depuis la France on s'est pas trop

frottés avec la flotte ... Alain surtout , sa barbe pousse noire et drue , ses bras sont couverts de tatouages "marine marchande", même sa chemise en tire bouchon et mal fermée laisse échapper des dessins , on dirait bien qu'il sort tout juste du trou ... En plus ,il a dû bricoler ses bagnoles avant de partir , ses mains aussi , ça va être coton pour les récupérer . C'est lui qui commande l'arrêt , il dit les Algériens susceptibles et sensibles à ces connerie là , surtout les tatouages . Il a dû se dire au voyage précédent, en passant dans cet oued magnifique que ça pourrait faire une "salle de bain" formidable pour la prochaine fois . On se rafraîchit avec l'eau claire , on sort les troussees de toilette, on en a , un coup de rasoir dans le rétroviseur , il ne manque rien . Je vois des "dos ronds" dans le cours d'eau , on dirait des rats , ce sont des tortues , y' en a partout ! Excellente idée , cet arrêt .

Nous remontons la pente opposée pour déboucher sur le poste frontière Algérien . Le soir tombe mais nous voulons en finir avec la douane , une fois que nous serons dans le pays , ça ira. On est tous beaux . Les Algériens ne rigolent pas eux . Ils nous toisent sans parler , prennent nos papiers , c'est long . On s'en fout , on a toujours rien à se reprocher , à part le bout de fumette . Ou est ce qu'il l'a planqué cette fois ci l'énervé ? Pas dans ma caisse j'espère ... Un douanier revient au comptoir sale de son bureau, nos papiers à la main :

- " Vous ne passerez pas avec ça !" en brandissant la liasse en l'air et en la secouant vers le plafond . Son regard est noir .On a pas le temps de répondre il a déjà fait demi tour et entre dans le bureau de derrière, chez son supérieur certainement . C'est quoi encore ce plan ? On sort tous cloper devant le bureau. C'est même pas la peine de s'inquiéter , si ça se trouve c'est un coup de bluff comme ils savent bien faire dans ces pays là . Il vont nous faire poireauter juste pour s'amuser ... Le vilain douanier revient dans sa tenue grise , avec ses bachantes bien noires , il me fait penser aux flics dans Tintin . En tout cas ils nous font des difficultés pour trois cartes grises pas changées , justes "barrées - vendues" et l'acte de vente , la mienne, pour une fois , est changée parce que je roulais depuis quelques temps avec cette voiture. Je les change rarement , mais là , c'est fait.

On se dégonfle pas pour autant , on va aux voitures qui sont un peu à l'écart , on bivouaquera là

on fait le point . On va les pister , quand ils vont être relevés par l'équipe suivante , on va tenter de repasser . Le lendemain matin , Alain me dit de venir avec lui dans l'Oued en bas , de prendre le papier cul , d'en laisser deux mètres déroulés derrière moi bien visible le temps qu'on descende , on nous regarde des deux cotés, il y a des gardes un peu partout surtout coté Marocain Ils vont croire qu'on va aux chiottes dans la nature , ce qu'on va aussi faire . Alain à surtout l'intention de rouler un gros pétard dans l'oued , aux voitures on est trop près des bureaux , l'odeur ... Moi je guette si je vois les tortues dans le lit de la rivière , un garde que je n'ai pas entendu arriver , me braque sa mitraillette sur le bide , il ne parle pas Français mais me fait signe de repartir vers le haut vers nos voitures , en me poussant du canon . Alain qui avait son mélange de tabac et son bout de shit a tout balancer derrière lui dans l'herbe . Le garde nous regarde remonter vers le bivouac sans bouger . Demain matin , papier cul à la main on ira chercher le bout de fumette , si on le retrouve ... On en a chié à le retrouver le bout de shit paumé dans l'herbe , mais on le retrouve enfin .

A la relève des douaniers Algériens , même topo , ils ont dû signaler à l'équipe qui les remplace , de ne pas nous laisser entrer . Pourtant quand Christine et Alain sont passés , par le même poste à leur première descente , leur carte grise aussi était barrée . On va voir les Marocains 500 mètres en arrière, eux ne veulent plus qu'on rentre au Maroc ... On remonte faire un bivouac à côté des Algériens , on ne sait jamais ... C'est la troisième relève , maintenant . Il fait une chaleur , on se désaltère au Pastis chaud , un douanier nous regarde de loin , on l'appelle , il s'approche doucement ... Il a soif celui là . Il boit quelques verres à fond la caisse en planque de ses collègues et on lui dit :

- " Tu te démerdes ,tu as bu de l'alcool, tu nous fais passer , on ne dit rien , tu auras un peu pour toi , en cadeau"

Et ça marche ! Vers deux ou trois heures du matin il nous fait passer . Sinon , en insistant côté Maroc il aurait bien fallu qu'il nous laisse rentrer , on serait allé tenter un autre poste frontière , Oujda . Presque trois jours à galérer pour rien , on est soulagé de reprendre la route . On file a Tlemcen , la première

ville du nord Algérie pour nous , puis on pique directement vers le sud le long de la frontière Est du Maroc , nous cherchons un coin tranquille pour poser notre campement , on est tous crevés .

C'est la chaleur dans la bagnole qui me réveille vers midi, le soleil donne à plein dans les vitres, un vrai four . Notre bivouac est entouré de moutons , un berger a choisit de faire paître son troupeau autour de nous . Ca bouge au même moment dans les autres bagnoles . "Pêcheur" , le chauffeur sans permis , s'approche de moi , le café chauffe . Ce gars est rigolard , toujours de bonne humeur et fait constamment des énormes erreurs de Français quand il parle , genre "une éclosion intestinale", "on a bien passé la fontière"... Son surnom est "pêcheur", moi je l'appelle "petit pêcheur " parce qu'il est petit et que ça le rend encore plus sympathique . Forcément avec un surnom comme ça et de la Baule , il travaille en mer . Il s'est fait gauler son permis une nuit quand les pompiers et les flics sont venus le sortir d'un fossé, ivre mort . Il roule avec la photocopie du permis de son frère , mais ça ne pose pas de problèmes aux frontières , nulle part on ne nous le demande . Ce gars là n'est jamais sorti de son trou , je ne sais pas si il a passé les "fontières" de Loire Atlantique . L' Excité se lève aussi avec sa femme extra calme , celle là elle m'épate vraiment , ça va toujours , même dans les conditions qu'on lui fait subir , et au volant elle se débrouille super bien , on l'a vu en Espagne ., elle a fait "olé" avec les camions deux ou trois fois avec succès dans des dépassements hasardeux .

On a déplié la carte routière sur un capot , voilà le tracé : Béchar puis In Salah , l'Adrar , Tamanrasset , des noms dont j'ai entendu parler, je vais pouvoir bientôt y associer des images , je rêve . Vérification des niveaux d'eau et d'huile pour nos moteurs , nos voitures sont "d'anciennes voitures neuves " , en fin de carrière , on les bichonne un peu pour qu'elles tiennent le coup jusqu'au bout ... Il faut qu'on aille jusqu'à Béchar , faire du Dinar , la monnaie locale , on a quelques pièces mécaniques en vrac dans nos coffres à dealer . Ca payera les faux - frais , le budget essence est déjà proche de zéro , le pays produit du pétrole , on paye le litre une misère , une "poignée de moules " comme dirait Petit Pêcheur .. Le raffinage est différent de celui de l'Europe et les voitures déconnent un peu mais ça va . Des

petits réglages à faire mais Alain est doué du tourne vis , rassurant . Sur le port en Espagne on a acheté cent mètres de corde pour le désert en cas d'ensablement , mais d'ici là si l'un de nous tombe en rade on pourra toujours le tracter .

On prend la route vers Béchar on dit encore Colomb Béchar en France , des restes de la colonisation Française .C'est une grosse ville mais on restera aux abords , pas la peine de s'engouffrer dans un nouveau capharnaüm de voitures .La route pour descendre jusque là n'a pas été difficile , pas beaucoup de circulation , quelques breaks Peugeot pleines à craquer de passagers , les toits bien chargés, dans les deux sens mais c'est tout. Tout le monde n'a pas de véhicule ici , et les gens bougent loin régulièrement . Parmi les bagages sur les galeries , il y a aussi des chèvres ou des moutons , Petit Pêcheur découvre ça , ébahit et mort de rire ... La Baule c'est pas vraiment comme ça ...

Voyager avec des gens comme lui est un vrai plaisir . Plus tard je provoquerais à plusieurs reprises des "descentes" vers la Mauritanie avec des novices , juste pour le plaisir de leur faire découvrir quelque chose d'exceptionnel ,un site ou une situation inhabituelle . Le plus marrant c'est avec des gens un peu naïfs (ce n'est pas une tare) , qui pensent tout haut , les yeux grands ouverts , avec des "oh la vache !" , "génial ! " ou "oh putain !" . Les observer juste à ce moment là suffit à me procurer un petit plaisir . Les moins naïfs sont moins expressifs mais ça se voit dans leurs yeux , ils apprécient .

On ne tarde pas à fourguer nos pièces d'occasion , des batteries mortes , il n'y a rien dans ce pays . Ils voudraient bien le rab de roues de secours qu'on a prévu , mais ça , c'est pour le grand Sud , le bac à sable ... Ils lorgnent les bidons en plastique de vingt litres , mais ça aussi , on garde , ce sera plus bas notre réserve d'essence quand il n'y aura plus de stations service . On a pas mal de dinars maintenant mais il n'y a rien à acheter par ici . On quitte rapidement la grande ville , pour attaquer le macadam , pas longtemps, la nuit arrive , trouver une nouvelle fois un coin tranquille pour passer la nuit loin du tumulte , on est venu aussi pour ça .Ca commence à sentir les grands espaces , il y a moins de monde au kilomètre carré , une sensation de grandeur ... Alain lâche la route et commence à rouler dans les cailloux par la droite , on le suit , on s'éloigne

de la route d'au moins deux kilomètres , au pas . Stop , là on sera bien , au milieu de rien . On gare nos voitures en rond , la place au milieu sera notre " salon" , couvertures au sol , pour ce soir là . Assez prévoyant sur ce coup là , j'ai fais bricoler un fil et une fiche par un copain électricien avant de partir . Facile à brancher sur une batterie de voiture , que je relie à un phare que j'ai en rab ,on le pose sur le toit de la voiture calé comme on peu , on éclaire ainsi le milieu du campement . Grand confort . En plus cette lumière nous permet de voir le sol , on ne sait jamais , si un scorpion s'invitait à notre petite fête ... En général ça décharge ma batterie et pour démarrer le matin on pousse la voiture et ça repart .

Prochain arrêt à In salah , Tit exactement , un peu plus au sud . La route est longue en kilomètres mais de moins en moins fréquentée , on s'enfonce dans la Belle Algérie , c'est planant , la moyenne est très bonne , on roule a 130 km/h environ loin les uns des autres , on avale les bornes . Les voitures marchent bien , Celle de Christine à tendance à chauffer un peu ,il faudra la surveiller , la température extérieure a encore grimpée .

Plein la gueule , j'en prends . Jamais je ne regretterais ce que je suis entrain de vivre , quel pied .La sur-dimension ici me correspond . Une espèce de sensation nouvelle m'envahit , un bien-être , comme si je n'étais pas né au bon endroit . On est en plein Sahara , mais tant que nous sommes sur du goudron , et qu'on passe encore dans des villes , si on peu appeler ça des villes , et il y en a de moins en moins , je ne me sent pas encore dans le désert ; C'est désertique ,c'est tout .Sur la carte que je consulte souvent , il y a ce gros morceau du bas de l'Algérie , à partir de Tamanrasset jusqu'au premier village du Nord Niger qui m'attire comme un aimant , six cents kilomètres de RIEN , c'est ça qui m'intéresse maintenant . J'ai hâte, je sais que je vais m'y sentir bien . On arrive en début de soirée à Tit . Oasis . C'est inexplicable de beauté , la pureté même . Paradisiaque . On dirait un décor de cinéma , Des palmiers au milieu des dunes , de l'eau émeraude au milieu de rochers très lisses bruns clairs , l'endroit n'est pas grand , ce qui le rend encore plus intime . Difficilement descriptible . Plus tard , ailleurs, je verrais comme tout le monde des sites surprenant de beauté mais jamais à ce point là . On fait disparaître nos voitures sont les feuilles basses des palmiers , et on saute à la flotte , c'est

divin . Cette toilette là aussi est la bienvenue , il était temps , on commence encore à fouetter le fennec . Les toilettes de chat de certains matins ne suffisent pas avec la chaleur . Ce sera notre plus beau bivouac , on dort dehors maintenant , Alain et Christine mettent leur voiture nez à nez , ils recouvrent les deux capots avec deux plaques de désensablement , leur "sommier" , déroulent un petit matelas en mousse (déniché chez l'abbé Pierre avant le départ) , voilà. Petit Pêcheur et moi sur le toit de nos voitures , on est tous à une dizaine de mètres les uns des autres à raconter des conneries avant de s' endormir , comme dans un dortoir de collège quand le pion éteint la lumière et va se coucher, souvent dans un état second grâce au bout d' Afghan , comme pour ajouter du rêve au rêve ...

Le réveil au matin dans cette merveille , est pur délice. Personne d'entre nous n'est pressé de décoller , on a même entrepris une lessive , nos fringues sales se sont amoncelées dans nos coffres ... Une bonne raison pour profiter encore un peu de l'endroit. Nous reprendrons malgré tout la route , j'aurais bien calé là une nuit de plus . Nous voulons aussi arriver à Tamarrasset assez vite , pour attaquer le vrai bout de Désert, celui ou il n'y a plus rien , on se promet de bonnes soirées là bas . Nous roulons toujours aussi vivement , les kilomètres défilent dans le compteur journalier que je remets à zéro à chaque départ pour avoir une idée de la route parcourue durant la journée . Les distances dans ces grands espaces et les moyennes en kilomètres heure n'ont pas de comparaison avec les routes de France .

Halte dans les gorges d'Arak , un bout de montagne impressionnant auquel je ne m'attendait pas . Cette pause nous est imposée par la surchauffe de la bagnole de Christine , on le savait que celle ci il faudrait y revenir ... En attendant que la voiture capricieuse refroidisse , on boit un coup au minuscule bar de la station , au milieu des monstrueuses roches d'Arak , un autre spectacle grandiose . Le taulier arrive même à nous faire des omelettes dans son gourbi .

Alain retire une pièce du circuit de refroidissement , pièce qui n'est pas indispensable en pays chaud , il aurait pu le faire bien avant , il a mis dix minutes , et a bloqué le ventilateur pour que le moteur refroidisse mieux . Une opération simple que j'ai déjà fais sur la mienne , avant le départ sans être un

grand mécano. Nous repartons , on a pris du retard et si nous voulons être à Tam ce soir , il faut avaler encore un peu de route .

La nuit est tombée maintenant et je ne suis pas particulièrement à l'aise de nuit au volant , mais fort de ma 4eme place dans le convoi , je m'aide des feux rouges de mon compagnon de devant , et Dieu merci , nous ne croisons pas grand monde , l' éblouissement des phares des véhicules arrivant en face me gênant terriblement . Le petit convoi ralentit , puis nous nous arrêtons sur le bas côté . Alain voudrait que je roule devant , il n'y a pas à tourner à droite ou à gauche , c'est tout droit , je garde un bon 120 / 130 Km/h, il reste 120 km , on dormira à Tam. Nous redémarrons , 10 minutes plus tard le goudron s'arrête net devant moi , d'un seul coup , et je rentre à 120 km/h dans une piste en mauvais état , je ne pile pas ce qui pourrait me faire perdre le contrôle , je freine doucement par intermittence pour arrêter la voiture , en évitant comme je peux les nids de poules , ça cogne de partout sous le châssis , la voiture s'immobilise enfin . Je coupe le moteur et je sors rapidement . Pas le moindre panneau à l'entrée de la piste pour indiquer la fin de la route, je n'aurais pas pu deviner ... Quel enfoiré le Alain , il le savait... Il arrivent maintenant à ma hauteur , le gars est content de son coup , il se marre de sa vacherie . On ira pas à Tam ce soir , la piste n'est pas bonne , il nous faudrait trois heures et il est trop tard . On va se garer comme d'habitude , en rond dans un coin a l'écart , sortir notre phare de campement , installer notre bivouac et passer encore une bonne soirée à déconner , l'ambiance de notre petit groupe est excellente .

Au petit matin , nous sommes au milieu d'un décor apocalyptique de cailloux , de petites collines rocheuses , pas spécialement beau pour les yeux , le seul avantage ici , c'est qu'il n'y a que nous ... Le petit déjeuner habituel pris, nous regagnons la piste cabossée , direction Tam, la dernière ville d'Algérie , la dernière étape avant d'attaquer le grand bac à sable, le terrain de jeux . Tam est une jolie ville ocre , toutes les constructions sont enduites de terre rougeâtre , ici on a fait avec les moyens du bord , ce que le sol a bien voulu offrir . L'ensemble est joli et une certaine paix règne ici . Nous rejoignons tranquillement le camping de la dernière ville Algérienne , l'atmosphère est

celle du port d'embarquement en Espagne , le même type de gens , des routards . Nous en reconnâtrons quelques uns . Pour pas mal d'entre eux , comme moi ,c'est une première . Certains cherchent à savoir si nous connaissons ces fameux six cents kilomètres sans goudron qui nous séparent maintenant d'Arlit , le premier village ou nous arriverons au Niger . Un tantinet angoissés devant le fait , ils voudraient bien s'accrocher à notre caravane , Alain refuse , il a raison , nous ne savons pas à qui nous avons affaire , et très égoïstement , nous ne voulons pas que la joie et la bonne humeur de notre petit groupe soit perturbée. D'ailleurs , des guides Algériens proposent leurs services à tout le monde dans le camping , moyennant une certaine somme, pour les accompagner durant 400 km jusqu'à la frontière de sortie de l'Algérie se trouvant en plein désert . Une arnaque à laquelle certaine personnes vont adhérer , une erreur . Soirée très sympathique néanmoins au milieu de tous ces globes trotter de tous horizons .

Le lendemain après le café-clope , niveaux des voitures fait, nous sortons de Tamanrasset , un poste de police sur le bas côté , nous devons pointer notre sortie , nous devons pointer à nouveau à la frontière , à Assamaka dans quatre cents kilomètres , une question de sécurité , nous devons signaler combien de jours nous comptons rester dans le désert. Il y a encore un bout de goudron , ensuite c'est la piste , il n'y a plus de règles , nous roulons à vue , ou le terrain nous semble le moins accidenté. On a dû faire en tout 80 km quand l'échappement d'Alain se sectionne au ras du moteur , sa voiture fait un bruit d'enfer , il faut réparer . On ne pourra pas rafistoler au fil de fer , il faut retourner à Tam . Encore une fois , le positif de la situation est que cette panne là il vaut mieux que ce soit maintenant que dans trois cents kilomètres , donc on a du bol . On plante un nouveau bivouac , on décharge du bois glané à Tam pour cette soirée grillade , et Alain et moi repartons vers la ville pour réparer le pot d'échappement . On ne s'entend pas dans la voiture , quarante bornes de piste et autant de goudron , et nous revoilà au point de départ .On a trouvé un mécano pour ressouder la pièce , celui ci nous fait attendre , il veut manger d'abord . Nous on s'écarte un peu et Alain entreprend de rouler un gros pétard , quand il sera prêt le mécano, il fera signe . Il est bien dix sept heures déjà quand la voiture entre

sur la fosse du garage noir d'huile . Et dix huit heures quand nous ressortons , nous reprenons la direction du bivouac . Le feu crépite quand nous retrouvons Christine et Petit Pêcheur , super soirée merguez dans le désert .

Ce sont les gerboises qui viennent nous voir , pas farouches , pas sauvages du tout , elles s'approchent tout près , on leur jette des petits bouts de pain qu'elle grignotent entre leur pattes avants .

Le Sahara , le cœur du désert c'est maintenant , j'y suis . Il m'impressionne , il me fait peur , mais il m'attire . Un jour, un vieux baroudeur m'a dit je ne sais plus ou ni quand , mais j'ai retenu ce qu'il m'avait lancé :

- " Vous êtes des charlots , traverser le désert , du Nord au Sud, c'est rien . Faites le plutôt d'Est en Ouest et après on verra ... "

La réflexion m'a laissé pantois , voilà un défi qu'on ne relèvera pas . Je m'endormirais ce soir là en imaginant ce qui nous attend demain .

Debout le premier , comme bien souvent depuis le départ , je laisse ma bande prendre le temps d'émerger , on a aucun impératif horaire , aucune obligation , pas de compte à rendre . Libre ! Un à un les autres s'extirpent des duvets , petit déjeuner , aujourd'hui on ne fera que deux cents bornes , on veut bivouaquer plusieurs fois dans le désert. On est vraiment pas pressé , comme nous n'avons rien cassé sur la route jusqu'ici , nous ne sommes pas en retard , la famille là haut ne doit pas s'inquiéter . Les moyens de communication ne sont pas évident et je n'ai pas couru après le téléphone depuis l'Espagne , ma femme était prévenue .

On démarre enfin les voitures et on roule en parallèle de la "piste des camions" , soit a gauche soit à droite , ça dépend de l'état du terrain . Cette piste est empruntée par les camions et les gens qui ne veulent pas s'en écarter de peur de se perdre , elle a des balises tout les sept kilomètres , il en manque quelques unes , des fois trois d'affilée . Pour ceux qui emprunte la piste les balises ne servent a rien , la piste est visible . Les balises nous servent à nous qui roulons hors piste , elles nous permettent de vérifier si la piste est à notre droite ou à notre gauche , si on en est loin ou non . Ils nous arrive de nous en écarter beaucoup , et de douter de nous , la piste est-elle a

gauche ou à droite ? Le problème c'est qu'elle est défoncée par les bahuts , pleine d'ornières . Nous roulons plus ou moins près , mais pas dessus , quand des obstacles se trouvent devant nous , nous les contournons ou recoupons la piste en travers pour rouler hors piste de l'autre coté. Si nous sommes à plusieurs kilomètres de la piste balisée , nous nous arrêtons et envoyons un de nous vérifier si la piste est bien là, vers l'ouest ou l'est . Il serait difficile de se perdre dans ce désert et pourtant ça arrive . Il faut juste être un peu vigilant . Quant aux traces de pneus au sol , quand il y en a , ce n'est pas la peine d'essayer de les suivre, elles appartiennent probablement aux Land Cruiser des touaregs qui habitent le désert , elles partent dans tous les sens . On en voit de temps en temps au loin de ces 4x4. Ils viendront tout près de nous lors d'une pause , de jour , ils ont fait un tour complet de notre groupe à une trentaine de mètres , en nous regardant bien , kalachnikov en bandoulière , sept ou huit gars dans la benne d'un Toyota pick-up , menaçants . Mais on est jeune , on ne capte pas la dangerosité , là , tout près de nous... Nous oublions même l'incident dans les secondes qui suivent . Dans les mêmes moments , un médecin Français , sa femme et ses enfants ne reviendront pas d'un voyage ici, victimes de ces touaregs

On s'arrête en plein milieu de rien . Néant complet à 360° , juste la ligne d'horizon tout autour de nous .Sol parfaitement plat , pas le moindre petit rocher , c'est ce que je m'étais imaginé du désert , et le soleil qui tape . On est bien . Pas de bruit . Ca aussi , nulle part ailleurs que dans un désert on ne peut vivre un truc pareil . Alain qui en a déjà fait l'expérience me dit :

-"prends ta voiture , fais un kilomètre ou deux , descends de la voiture , le moteur chaud même coupé fais des petits cliquetis , marche quelques mètres jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bruit ..."

J'ai mis à exécution sa proposition , je suis allé "écouter le silence " , j'ai renouvelé l'expérience le lendemain prétextant que j'allais aux chiottes . Le silence bourdonne alors dans les oreilles , aucun bruit . Dans quel autre endroit peut on faire ce test là ? Nous planterons le bivouac là !

Le lendemain nous passerons les dunes de Laouni , une bande de sable mou inévitable , parsemées d'épaves de

voitures , des dizaines . Le sable est épais et très mou , ces quelques kilomètres nous font un peu peur , nous sommes tous tellement concentrés que tout le monde en sort sans même un ensablement , dans ce voyage , ni les plaques de désensablement ni la grande corde ne serviront . Au vue de toutes les carcasses de voitures qui ont été abandonnées là , il est facile d'imaginer les déboires que certains ont pu vivre ici. L'endroit est assez machiavélique , diabolique , un petit "triangle des Bermudes" du sable . On nous en avait fait une montagne , finalement pas si compliqué, en faisant attention , en passant les zones trop sableuse un par un , les pneus bien dégonflés , en accélérant au maximum ... C'est un peu sport , la voiture dans son élan n'est pas toujours contrôlable , quelques fois à deux doigts du tonneau mais ça passe . Grande pause sur le sol dur retrouvé juste à la sortie de cette difficulté , et route jusqu'à la frontière , In Guezzam.

Entre Laouni et la frontière nous roulons vite et tous de front , impossible de se suivre même de loin , le " fech-fech " , dégagé par la voiture nous précédent , cette poussière fine soulevé par le passage d'une voiture laisse un nuage derrière elle , comme un brouillard et ça rentre partout . On pique de bonnes pointes de vitesse , jusqu'à 160 km heure , il n'y a pas de danger , si ce n'est de rentrer de temps en temps dans des zones de sable mou comme une plage , même au plancher , les voitures retombent alors à cent dix , cent vingt à l'heure au maximum , le sable tirant sur les roues , puis nous reprenons le "dur " et ça repart . Régulièrement nous nous arrêtons pour refroidir la voiture de Christine qui chauffe tout le temps , sa plus forte montée en température , elle l'a faite à la sortie des dunes de Laouni , mais la voiture roule toujours. L' Algérie est pleine de Peugeot , c'est solide et facile à réparer , on le voit là qu'elles sont solides , avec ce qu'on leur fait subir ...

In Guezzam , le poste frontière ferme à dix huit heures , il est dix huit heures ... Bivouac obligatoire et on est pas les seuls , toujours la même clientèle , les babas , les allemands , les hollandais , les belges , les motards , les branleurs , les crasseux, les grandes gueules, les fumeurs de pétards ... La même ambiance qu'au port en Espagne , ou au camping à Tam. Tout ce beau monde est bien poussiéreux , les véhicules ont pris une drôle de teinte aussi , tant à l'extérieur qu'à l'intérieur . Les

coffres aussi sont remplis de sable , jusque dans nos sacs , partout . Un bain de sable , on a pris . Mon baptême du désert , ça y' est , c'est fait . Une étape dans ma vie .

Tous les routards sont garés en ligne droite , côte à côte , ça rigole , ça fume, ça picole, on finit les stocks , un sentiment de bien être pour tout le monde , quelques galères pour certains , mais tout le monde est là , entier . Alors chacun y va de ses péripéties du jour , les capots levés donnent aussi matière à discussion , certaines réparations à l'Africaine méritent le détour , preuves à l'appui. Tard dans la nuit , tout le monde fera sont lit par terre , nous aussi , je n'aime pas ça à cause des scorpions , mais on dirait que ici c'est la règle et je ne veux pas y déroger ...

Au petit matin , pas trop tard , bien avant l'ouverture du poste frontière , les joyeux voyageurs s'activent , la nuit a été courte mais j'ai dormi lourdement , comme les autres , casquette plombée sur le crâne . Même si on passe les derniers en frontière , il n'y a aujourd'hui que deux cents kilomètres de désert à parcourir pour rejoindre le premier bled du nord Niger , ce soir retour à la civilisation . Nous profitons plus calmement de ce dernier morceau de sable , comme pour en profiter le plus longtemps possible .Une dernière étape sans encombre . Nous nous arrêterons deux ou trois fois sortir des pilotes solitaires ensablés , et pour la voiture de Christine qui joue toujours les bouilloires mais qui refuse de casser , et nous entrons en file indienne , doucement , dans Arlit le premier village Nigérien , dont je tombe amoureux directement en arrivant . Chère Afrique Noire je te retrouve enfin ...

L'arrivage de peugeot , même si il y en a pas mal, est tous les jours un nouvel événement ici , les acheteurs sont cramponnés aux portières jusqu'au portail de " l 'Auberge Caravane " , ou nous pénétrons dans la cour fermée , elle est aussi pleine de monde , d'autres "investisseurs" privilégiés sont là , ils nous attendent ... Les autres restent dehors . Ils sont très pressants , ils veulent les voitures , là tout de suite ... Sur tout le nombre de voitures entrées ce jour là à Arlit , tout n'est pas à vendre , certain vont encore au Bénin , au Togo , certains modèles qui ne correspondent pas à la demande ne sont même pas regardés , certaines autres voitures correspondraient à ce qu'il veulent mais sont trop pourries ... Nos quatre voitures sont

exactement les modèles demandés ici , alors ils ne nous lâchent pas nos Africains ... On arrivent quand même à s'isoler dans nos chambres pour une vraie douche , et les gars sont juste derrière la porte :

- " Viens on va discuter ... "

La douche , un grand bonheur . Je prend mon temps , ça tambourine toujours à la porte . Je suis transporté de joie d'être ici , en Afrique . La sensation est la même qu'au Sénégal que j'ai quitté il y a quatre ans quand même . Quatre ans que mes pensées se tournent toujours vers l'Afrique , mes meilleurs souvenirs , l'endroit ou je me sens le mieux . Et ici , aucun dépaysement , c'est exactement pareil que le Sénégal , la même bière "flag" , le même pognon , les francs C.F.A , les même gens , le même accent , toujours la même odeur si particulière ... j'ai l'impression de connaître cet endroit , d'être revenu .

En ressortant de la chambre , on m'attend . Ils sont nombreux , il veulent voir ma voiture de plus près , discuter prix , il va falloir palabrer longtemps , je vais m'y amuser ... J'aime ces discussions , je suis en position de force , pas vraiment vendeur , Niamey est à huit cents kilomètres . Je reste donc buté sur un prix et je la vend . Alain sort à ce moment là et satisfait du prix que je viens de tirer de ma voiture me demande de vendre les siennes , il n'a pas de patience pour ce genre de jeu . Une heure plus tard , j'ai vendu les trois autres voitures, même celle qui a la boîte qui craque depuis la France , avec sa pièce de rechange .

Nous partons vers le Tamesna , un bar ou nous pouvons arroser tout ça copieusement , Christine nous lâche de bonne heure , elle retourne à la chambre . Ce n'est pas plus mal , parce que ça devient chaud , il y a des filles de joies qui ne veulent pas trop s'approcher de la table tant que nous sommes accompagnés d'une femme , mais dès qu'elle part , on les a sur les genoux ... Je rentrerais seul, tôt le matin , j'avais du temps à rattraper avec l'Afrique ...

Au petit déjeuner , Christine nous dit qu'elle veut rentrer en France , récupérer son fils , dans ce voyage elle n'aime que la "descente" , prendre du bon temps ici ne l'intéresse pas , Alain peut rester si il veut , pas de problème . Nous l'accompagnons alors à Agadès , il y a un vol tous les jeudis , elle peut l'avoir . On loue un taxi pour aller jusque là bas , nous passerons la nuit

à Agadès, Christine prendra l'avion et nous trois nous filerons à Niamey pour conclure ce voyage comme il se doit .

Niamey . Jolie ville . On pète dans la soie , on s'est pris des piaules dans un quatre étoiles avec piscine . Ca ressemble à des vacances , nos têtes sont déjà pleines de bons souvenirs , tout frais , nous profitons de ce bel hôtel quelques jours , nous aussi il faudra bien rentrer . Les soirées sont chaudes , on s'offre les meilleures tables de la ville , notamment un restaurant de qualité , "la Cascade" ou nous mangeons du capitaine grillé , le tout ,comme d'habitude bien arrosé . Nous allons aussi à l'hôtel "Rivoli" , beaucoup de routards descendent ici , nous voulons voir comment se déroulent les transactions ici , on ne sait jamais , pour l'avenir ...

Une semaine à Niamey , une semaine de fêtes , on est jeune !
Puis l' avion ...

8) LA FRANCE ENCORE ...

Content de retrouver femme et enfant , ce voyage , il fallait le faire , je ne suis pas rassasié mais heureux . Il y en aura d'autres c'est sûr . La voilà la solution . Si il est difficile d'entreprendre en Afrique , j'irais de temps en temps , me reprendre un coup de fouet .

Mais les choses ont changées , je ne suis plus seul , j'ai une famille à assumer . Je rame quelques temps quand même , il faut que je trouve quelque chose à faire , comme tous les gens "normaux" , que je bosse , que je me calme ... C'est une grande difficulté de rentrer dans le moule , de devenir un citoyen ordinaire , j'observe les autres , ils n'ont pas l'air d'avoir de problème avec ça , eux ... Moi ,j'ai la tête ailleurs en permanence... Est-ce que j'ai eu tort de commencer à voyager ? Si j'étais resté dans mon bled comme tout le monde ...

En 1988 , 89 il n'est pas spécialement ardu de trouver à se faire embaucher , il m'arrive d'essayer , je tiens deux mois , je m'y emmerde copieusement à chaque fois , si bien que je lâche rapidement l'affaire à chaque tentative . Je referais donc une descente au Niger , cette fois ci avec un cousin , lui aussi très épris par l'Afrique , pour y être allé pour son service militaire à

Djibouti , ensuite pour plusieurs contrats avec des sociétés, en Algérie , au Gabon ... Un voyage ou la bonne ambiance , la rigolade , sera aussi au rendez vous , aussi bien que la première fois . Ce cousin , de dix huit ans mon aîné mais avec qui je m'entend on ne peut mieux , le refera ensuite en famille , sa femme et ses deux enfants, à plusieurs reprises , comme quoi , " Virus Africain quand tu nous tiens ..."

A la suite de cette deuxième équipée , j'arrive à bosser presque un an , incroyable , dans une boîte de transport , de la livraison de surgelés dans un rayon de deux cents cinquante kilomètres autour de Nantes , je supporte ce travail parce qu'il est rémunérateur , nous y touchons des payes de cadres , à conditions de ne pas trop regarder aux heures , ça me va . Nous sommes quinze chauffeurs , tous plus fous les uns que les autres , c'est la boîte de tous les délires , de tous les abus , alors ça va . Puis un petit chef sera muté pour resserrer les boulons de cette société qui boîte , il plombra l'ambiance , je démissionnerais le premier ...

Ma femme va toujours aussi bien . On a bien vécu ces derniers temps , mes salaires étaient bons , Odile est en stage depuis plusieurs mois en informatique , la nouvelle technologie déboule , la porte en est grande ouverte , c'est l'avenir à l'aube des années 90 ...

Nous referons un échange voyage à la Réunion pour madame contre un tour en Afrique pour monsieur , un deal qui fonctionne bien . Ce sera ma dernière descente au Niger , l'Algérie au dernier voyage nous a malmenée , le danger est plus palpable , les frontières se fermeront peu après . Pierre , notre fils , a deux ans et demi environ, quand il s'envole pour la deuxième fois avec sa mère pour la Réunion . Les trois semaines prévues là bas se transforment encore en un mois et demi , cette fois ci Odile m'a demandé au téléphone si un de ces frère pouvait passer par la maison parce qu'il vient faire son service militaire ... Forcément que oui , bien sûr il peut ! Quand je les retrouve sur le quai de la gare à Nantes en provenance d'Orly , je demande à mon beau frère (que je ne connais pas) :

- " Tu es muté ou alors , pour ton service ? "

Il me répond alors qu'il n'en sait rien encore, qu'il va faire sa demande . Je viens juste de comprendre que je viens de me

faire baiser comme un bleu ... Il vient habiter chez sa sœur . Chez moi, chez nous. Sa fiancée , Réunionnaise aussi, bosse à Paris , d'ailleurs on va me la présenter bientôt , le week-end prochain , elle vient pour deux jours Je suis furax mais je ne veux pas m'engueuler avec ma femme que je n'ai pas vu depuis un mois et demi , je prends sur moi . Ils sont habitués à vivre en communauté les Réunionnais , en famille , et il y a souvent beaucoup de monde , chez Odile ils sont sept frères et sœurs .

La fiancé du beauf arrive comme prévu , pour deux jours , elle ne repartira plus , elle a démissionné de son boulot , je suis encore baisé. Maintenant je suis en minorité chez les blacks . Je les plante tous à la maison et je pars faire la tournée des Grands Ducs , je prends la cuite de ma vie , pour oublier ... Je passe la soirée dans les bistrotts avec les manouches de mon bled , je les connais bien , des grands vivants . Il y a pleins de forains dans ce chef lieu de canton , je les connais depuis tout petit Les manouches sont sédentarisés , ils ont des terrains à eux mais toujours leurs caravanes , parce qu'une partie de l'année ils partent sur les routes . Quelque part on a quelque chose en commun . Ce sont des grands fêtards , et ceux d'ici ne sont pas ferrailleurs ou rempailleurs , ils ont des belles professions , il y ceux qui ont des manèges , ceux qui font les marchés depuis toujours et mes potes, les marchands de tapis d'Orient , des bons . Un milieu friqué aussi et très dépensier , royal . Ca part un peu en cacahuète des fois , le gitan a la gifle facile , ce qui pimente un peu les soirées .

A la maison , dans ma tribu , je suis un peu exclu . Je sors plus , je ne suis plus très sérieux quant à ma femme que je trompe de temps en temps . Je me sens un peu trahi , elle a transformé la vérité pour que son frère vienne en métropole , elle m'a embrouillé , j'ai un peu de peine à lui passer ça, je me suis fait pigeonner . Elle dit aussi assez souvent que les femmes et les hommes fonctionnent différemment , une femme qui trompe son mari se salit , un homme qui faute , c'est moins grave , l'envie d'aller voir ailleurs le prend brutalement comme un mal au ventre . Autant me donner l'autorisation de faire le con . Par contre si elle apprend quoique ce soit , je serais viré .

Je goûterais donc à plusieurs reprises aux fruits défendus, quasiment qu'avec des femmes de notre propre entourage , à

quelques exceptions près . Ma femme s'en doute certainement mais aucune scène à ce sujet ne vient troubler notre ménage . Elle ne veut pas le savoir . Ce qui accentue le doute chez moi à son propos . Sale gosse désobéissant que je suis , anarchiste et toujours autant hors la loi , je suis très vieille France en ce qui concerne le mariage et n'envisage pas de me séparer de cette femme à laquelle je tiens . Mes parents m'ont donné un bel exemple , leur couple est un modèle de complicité , pas une ombre au tableau , chez moi , à part mes écarts , mon mariage tiendra , je suis jeune et je vais sûrement me calmer , me stabiliser .

La France commence à me bassiner sérieusement dans ces débuts 1990 , il me faut du soleil , un grand voyage , loin , qu'on aille se retaper un peu , au chaud ... Je tanne ma femme pour qu'on parte aux Antilles , à la Martinique par exemple , elle retrouverait un peu son "monde" , moi je serais heureux d'être au soleil , c'est la France quand même , on ne serait ni chez elle ni chez moi , un territoire neutre , on serait à égalité . Des semaines je l'emmerde avec ça , je n'en peu plus de rester en France , de supporter les hivers , l'Afrique est fermée ...

Je gagnerais une demi bataille , elle me cédera à moitié seulement . Le virus du voyage elle ne l'a pas . Odile me propose à demi mot , la Réunion. Ca ne m'enchant pas trop , c'est sans surprise , je connais déjà là bas , j'aurais préféré de loin un lieu inconnu , pour découvrir autre chose , apprendre . C'est ça ou rien . Ce qui fait pencher la balance en sa faveur , c'est un bout de terrain et une vieille case créole de famille qui lui revient , à la Réunion , nous serons chez nous . Nous vendrons le contenu de la maison et deux voitures , ça va être rapide , on s'en va . Poussé d'adrénaline du changement de vie , du voyage ... J'en avais besoin . La Réunion d'une autre façon , pourquoi pas .

9) REUNION (2)

La case créole de ma femme est inhabitable , il y a des années que personne ne s'en occupe , mais elle a dû être belle , une fois retapée on devrait en tirer quelque chose de bien . C'est la première case de ses parents , sur un grand terrain , eux ont fait construire une maison en "dur" en plein milieu , les autres enfants bénéficient tous d'un morceau de terrain

égal . Tout le monde vivra là, côte à côte , en communauté , au milieu des chèvres , des poules , des chiens sales ... C'est souvent comme ça la Réunion des Réunionnais .

Un des frères de ma femme avec qui je m'entend bien , a déjà sa case toute neuve sur le terrain et ne l'habite pas , il est veuf depuis peu et vit momentanément chez ses beaux parents à Saint Paul .Il nous installe chez lui , le temps que je redonne vie à notre future maison, c'est confortable ,et le gars , pas matérialiste pour deux sous me laisse aussi sa voiture , une sportive neuve, lui se contentera de la 4L de fonction de la mairie ou il bosse ,si on peut appeler ça bosser .

Quant à moi , mon souci majeur n'est pas de trouver un boulot dans l'immédiat , Odile a obtenue de bons résultats de son stage informatique en Métropole , elle trouve rapidement un job de secrétaire de direction au Port , commune voisine , dans une boîte d'import de riz . Le riz à la Réunion , la base des plats locaux . Je veux m'attaquer au plus vite à la restauration de notre case , Pierre n'a que trois ans , je m'occupe de lui , il a commencé l'école qui est juste à côté , la vie est paisible sous les tropiques .

Quelques semaines s'écoulent mon chantier de restauration prend forme , la case "en bois sous tôles" comme on dit ici , ressuscite . Je maintiens le style et les couleurs d'origine , ces maison ont tellement de charme ,elles paraissent fragiles , celle là a bien une trentaine d'années pourtant elle aura traversée autant de saisons cycloniques sans jamais s'écrouler pour autant . Le jardin est une catastrophe , il est en friche , et je trouve pas mal de bouts de ferraille et de plastique dans la terre . Plus je fouille le sol , plus je me rends compte que ce terrain a servi de décharge , j'y trouve même un vélo enterré , une quantité impressionnante de fourchettes , cuillères , de quoi monter un ménage . Des sacs poubelles ont été jetés là, recouverts de terre , je sors un nombre incalculable de brouettes pleines de merde que je dépose au bord de la route , un camion passera les enlever .

Il faut aussi refaire la clôture , pour que les chèvres ne rentrent plus , mes premières plantations sont passées dans leurs estomacs . Ce jardin j'en ferai un paradis de verdure , avec plus de cinquante bananiers , tout pousse ici , et très vite, à condition d'y mettre de l'eau . Ma belle famille apprécie le

boulot que j'ai fais ,le jardin est une splendeur , ça a beaucoup d'importance , ici on vit dehors ...

Ce qu'ils acceptent moins mes créoles de beaux parents , c'est que je ne travaille toujours pas .Si les Réunionnais sont en avance sur beaucoup de choses , notamment pour "consommer le modernisme", mais réacs quant à ma façon de vivre . Un homme qui ne travaille pas mais qui laisse aller sa femme au turbin , un zoreil en plus , ça ne se fait pas .En plus j'ai une fâcheuse tendance à marcher pieds nus , et il m'arrive de prendre quelques bières à la boutique d'en face , assis par terre avec mes potes du quartier , ça non plus , ça ne passe pas trop. Mais je ne changerais rien pour autant...

Ma femme est différente depuis qu'on a réintégré son île . Elle devient plus indépendante , elle ne me dit pas tout comme avant , je me rends compte qu'elle dépense ce qu'elle gagne très rapidement , elle dilapide tout dans son esthétique , en fringues , en godasses qu'elle ne porte des fois qu'une journée puis qu'elle abandonne dans un coin ou qu'elle offre . On abordera le sujet , elle me répondra :

- " il ne fallait pas me ramener ici , maintenant j'y suis ..."

Forte de sa position à la maison , c'est elle qui travaille , j'écrase . En venant ici , j'ai fais une connerie . J'essaye alors de bosser dans l'ouest de l'île , à Saint Gilles , le bleds des blancs , pour un pressing , je fais la tournée des grands hôtels échanger le linge sale pour du propre , un boulot de merde que je plaque au deuxième mois . Viens ensuite un job dans une pizzeria flambant neuve à Saint Paul les hauts , job qui me convient beaucoup mieux . C'est un jeune pharmacien qui a entièrement monté le commerce de ses mains , pour s'évader de son milieu ou il a suffisamment d'employés pour qu'on se passe de lui quelques temps . Ce restaurant était destiné à sa mère, une femme d'une cinquantaine d'années , qui n' est pas venue à l'inauguration pour réceptionner son cadeau, un brouille fraîche entre eux . Le pharmacien a besoin de quelqu'un tout de suite , il a créé le bouclar mais il n'est pas cuisinier . J'accepte .

Tout est neuf là dedans , superbe cuisine , four a pizzas , plaques à crêpes , la salle , pas immense mais conviviale et joliment décorée , mobilier neuf ... je bosserais seul , personne à supporter , parfait ! Le matin deux cuisinières créoles , des

grosses mamas , préparent des caris , les fameuses spécialités Réunionnaises à base de riz , à la maison du pharmacien ou il leur a aménagé une cuisine . Je dispose d'une voiture de fonction pour aller chercher ces plats vers 11h 30 le matin , je ferme 10 minutes , c'est à deux pas . Les caris restent chaud , il y a un bain marie pour les maintenir à la pizzeria .

Une formation expresse me sera donné sur place par un Italien pizzaiolo réputé de Saint Gilles , un cadon , un pote du pharmacien . Ensuite j'arrangerai ça à ma sauce , les bases en cuisine , j'ai.

L'endroit est nouveau , moi aussi , il faut un peu de temps et pas mal de présence pour faire démarrer le commerce , que les gens voient , testent, qu'ils parlent . La fréquentation se fait chaque jour un peu plus dense , je revois des têtes , ça se fidélise doucement , je bosse bien l'après midi avec les crêpes , à moitié Breton , je charge bien en beurre et ils en redemandent

...

Le bémol , à la maison , on ne me voit plus beaucoup , je rentre tard . Mon petit garçon Pierre passe ses matinées à l'école , ses après midi dans les pattes de sa grand mère , je la soupçonne de le négliger . Elle ne le considère pas comme un petit fils , mais comme le fils du zoreil , elle ne m'aime pas beaucoup et je lui rend bien . Elle a été témoins de quelques scènes assez sévères entre sa fille et moi . Son vice est le rhum qu'elle boit en planque , je lui offre à boire pour la saouler dès que je peu , elle ne refuse jamais .

Notre couple bat de l'aile . Je cherche maintenant une solution . Peut être rentrer en France ... C'est flou , je ne sais plus trop comment faire . A la pizzeria j'ai un client bien sympathique qui vient tous les midis , un jour , il laisse la salle se vider , me propose de m'asseoir avec lui , il veut me parler . Le gars est classieux , bien sapé , petite quarantaine , un bon créole , Français parfait sans accent , une certaine évolution . Il m'explique qu'il m'observe depuis un mois , que je suis "capable " , qu'il est content du boulot que je fais ici ... C'est le grand pote du pharmacien , une vieille et forte amitié les lie. Il me lâche :

- " Tu vas acheter la pizzéria !"

Je pense qu'il parle dans le vide , et lui explique que je n'ai pas un sou . Il me rétorque :

- " Si , tu vas acheter . Je suis le banquier ... "

S'en suit une discussion assez sérieuse , il peut me faire le prêt intégral , le pharmacien veut récupérer sa mise , sans bénéfice , le prix est abordable , l'outil de travail est bon , il veut faire ça pour son pote ... La proposition me requinque , elle est peut être là ma solution pour reconstruire mon couple qui par en sucette . On est encore assez jeune , j'ai vingt sept ans , la roue tourne et dans le bon sens , un virage à négocier ... Odile maîtrise très bien les caris Réunionnais , sa mère a réussi à lui transmettre au moins ça , elle remplacera les deux cuisinières du matin , il faut qu'elle démissionne de son boulot , c'est simple , la proposition est trop alléchante , c'est la chance de notre vie ... Je m'emporte dans cette voie là en rêvant , on va foncer !

Ma femme reste stoïque devant mes explications ,ce soir là quand je rentre avec ma bonne nouvelle . Elle dit calmement , non . Elle ne démissionnera pas . Elle est maintenant secrétaire de direction dans une boite plus importante que la première ,un grossiste pour collectivités et restauration bien connu , elle prend du galon . Son indépendance me rend fou . Je dérange . Je l'envoie balader et je pars en gueulant au Port me torcher dans un bar mal famé . Je suis agressif , je m'engueule copieusement avec un client que je connais de vue , c'est physique , je ne supporte pas ce type , ça a failli finir mal . Il faut bien que je décharge ma rogne sur quelqu'un ce sera sur ce con . Je suis complètement bourré et pas bien heureux .

Gérald est toujours à la Réunion . Nous nous voyons peu , il évolue toujours dans un milieu différent du mien . Chacun sa route même si nous nous apprécions toujours autant . Il passe me voir pour m'inviter à une soirée dans une boite de Saint Denis j'y vais pour me sortir un peu de mon guêpier , m'aérer la tête, voir autre chose . C'est un match de foot sur grand écran qu'on va passer dans la boite , après ce sera une beuverie . Je déteste le foot . Gérald est monté en grade dans le milieu de la boxe , après son championnat de la réunion , il est allé prendre un titre de champion de France . Il veut défier un champion d'Europe , un Français , le combat a lieu à la Réunion bientôt . Gérald remportera ce combat en quelques rounds , il a pété les deux arcades de son adversaire , le gars a jeté l'éponge avant

un évident K.O . Gérald est en haut de l'échelle , au même moment ,je suis au fond du trou .

Le banquier et le pharmacien sont déçus que je ne puisse pas reprendre la pizzeria , mais je sens le vent tourner au niveau familial chez moi , et ce commerce , je voulais le faire à deux ou rien . Impossible de convaincre ma femme , j'abandonne même ce boulot brutalement .

Je me replie chez moi , je reprends aussi mon fils en main , il commence a avoir des manières qui ne me plaisent pas . Ici on laisse les gosses trop libres à mon goût dès qu'ils ont une petite autonomie ,et je vois du danger partout autour de lui . Sa grand mère pimente ses caris sans en retirer une petite part pour lui avant d'assaisonner , il mange mal et ça se voit .Il se salit beaucoup parce qu'on le laisse faire ce qu'il veut .Maintenant disponible pour lui , je vais redresser la barre .

La Réunion commence me gonfler . Je discute beaucoup avec ma femme , je lui demande de regarder les choses en face , qu'on part en vrille tout les deux , Pierre ... J'entends le mot divorce , ça me glace le sang ... Je le sentais bien venir . Je prend un billet d'avion pour la France à la hâte , sans retour , que je planque sous le matelas de notre lit . Je vais me barrer . Je vais tout planter .

Le soir quand Odile rentre de son boulot , elle me demande ou est la voiture , je l'ai bradé dans la journée . Je veux qu'elle me foute à la porte de la maison .On discute sans énervement tous les deux . Je lui avoue tous mes écarts de conduite, quand et avec qui . Elle m'a toujours dit qu'elle me virerait si je la trompais ... c'est l'occasion . Elle reste froide , sans réaction , toujours cet air ferme , inébranlable . Je sors alors le billet d'avion de dessous le matelas et lui tend , je décolle demain matin .

Je tente une question :

- " je reviens ou je ne reviens pas ?"
- " Tu fais comme tu veux , la porte est ouverte ..."

Je ne comprends rien .

La France en été , ça va . Les copains sont disponibles , en vacances pour la plupart . Je n'explique à personne pourquoi je suis là , ce sont mes oignons , je ne suis pas particulièrement fière de ce qu'il m'arrive , en plus je ne sais pas du tout comment les choses vont évoluer . Ma santé morale a été ébranlée

ces derniers temps , mais je garde un certain optimisme. Je suis venu "faire un tour "... Assis sur les marches de l'entrée chez mes parents , au soleil , café à la main , je ressens un calme complet ici , il n'y a pas de bruit . La Réunion est bruyante , elle grouille tôt le matin , les coqs , les chiens qui gueulent , la circulation , les gens qui parlent fort ... Sur place je ne m'en rendais même pas compte . Pas un mot à mes parents , qu'ils ne s'inquiètent pas . Je réfléchis . Ces jours ci vont me servir à ça , à réfléchir , peut être qu'une idée va surgir . Et Pierre , qu'est-ce que je vais faire ? Si je divorce , pour vivre à côté de lui je serais forcé d'habiter la Réunion . Ce divorce , c'est de ma faute , les conneries c'est moi qui les ai faites. Le changement de comportement de ma femme , c'est encore moi , elle ne voulait pas quitter la Métropole ou elle était si bien ... C'est moi qui suis tordu , a vouloir toujours tout bouleverser , quant est-ce que je vais enfin me stabiliser , une bonne fois pour toutes ?

Au bout d'une semaine , j'en ai déjà marre d' être ici , je ne suis pas à ma place , mon fils me manque , ma femme aussi mais nous sommes allés trop loin , c'est cuit pour mon mariage . Mais je commence a chercher un vol pour retourner "chez moi" , on verra bien . J'ai eu Odile au téléphone , elle ne profite pas de l'occasion pour m'empêcher de revenir, elle est froide , je fais comme je veux . Je mettrais quelques jours à trouver un billet d'avion à un prix raisonnable , on est en pleine période de vacances , mais j'arrive à en trouver un .

L'ambiance n'est pas au top mais on arrive tant bien que mal à vivre comme ça malgré tout . Les quinze jours en France m'ont fait du bien , je suis beaucoup plus calme , on ne parle pas de divorce , quelques semaines passent sans trop d'histoires si ce n'est que quelque chose est brisé entre nous . A force de discussion , j'arrive quand même à décider Odile de tout laisser tomber ici , qu'on doit rentrer en France , qu'elle était bien là bas , son curriculum sera bon pour trouver un boulot ,elle craque et me dit qu'on peut essayer ... Je lui brosse le tableau directement , je partirais un mois avant , et trouverais un boulot , un logement , quand elle arrivera avec Pierre tout sera prêt, pas besoin de transiter chez quelqu'un , je vais lui préparer tout ça sur un plateau ... De son côté elle donnera sa

démission , vendra le mobilier de la maison , encore une fois .
Ouf !

Retour en France , je trouve tout de suite un job dans une grosse boîte de mon bled , il y a des mouvements d'embauches régulièrement , c'est un boulot d'usine qui ne me plaît qu'à moitié mais j'ai des promesses à tenir . Je trouve facilement une voiture et un superbe appartement que je meuble en vitesse . C'est prêt !

Le mois y est passé .Odile au téléphone , qui continue à être cachottière , m'embrouille , me dit que pour démissionner ça va être plus long que prévu , elle est entrain de changer d'avis ... Le lendemain je rappelle , ça tourne à l'engueulade , je veux qu'elle m'envoie Pierre de suite , il viendra en vol accompagné , sinon je viens le chercher ... Elle organise le départ de notre fils .

Orly , Pierre n'a pas quatre ans , adorable petit métisse , mon fils . Il a perdu du poids , la vieille ne lui a pas fait de cadeaux , il porte pas mal de petites blessures dû à sa vie dans ce contexte plein de dangers pour un petit comme lui et je comprend qu'Odile n'a pas fait trop de difficultés pour me l'envoyer à cause de ça. Un mal pour un bien .

Ma femme viendra deux mois plus tard , sa valise pleine de fringues d'été , on est en hiver ...Elle n'est pas venue pour rester , je le sens . Je ne la reconnais plus du tout maintenant . Et si il lui venait à l'idée de partir avec Pierre pendant que je suis au boulot ? Je la mets en garde de ne pas essayer de m'enlever notre fils , si elle l'embarque pour la Réunion , je viendrais le chercher ... Elle restera trois semaines en France . Un matin , nous mettons Pierre à l'école , elle le serre un peu plus fort que les autres jours , je la dépose à la gare de Nantes ou elle part pour Paris , prendre l'avion ...

Comment cette femme qui a été tellement maternelle avec ce fils , peut elle avoir cet aplomb pour partir à plus de dix milles kilomètres sans se retourner ? Elle va se raviser , regretter , revenir ... Je suis en vrac , je viens de prendre la plus grande gifle de ma vie . Il me faut trouver un avocat , protéger Pierre de la bêtise des grands , lui il ne se rend pas trop compte de ce qui se passe , il est heureux , gai .

J'entame au plus vite une procédure de divorce , avocat et tribunal sont pour moi complètement nouveaux , un milieu

auquel je n'ai jamais eu affaire . Je n'irai qu'une seule fois au tribunal , obtenant la garde provisoire de mon fils du premier coup , je laisse le procès en suspend , plus le temps passera plus j'aurais des arguments pour me défendre et revendiquer cette garde au cas ou ...

Mon boulot est au bout de son contrat , il ne sera pas renouvelé , je me consacre entièrement a Pierre , je dois jouer mon rôle de père célibataire . Heureusement notre appartement est joli , douillet et bien agencé pour nous deux . Je ne cherche pas de travail , je suis moralement touché , ce divorce m'a bien cabossé . Nous passerons un hiver tous les deux . Je couche Pierre tous les soirs dans sa jolie chambre et le retrouve tous les matins dans mon lit collé à moi , le pauvre ,il doit trouver manque de sa mère . Il ne pose pas de questions pourtant . A l'école je parle avec son institutrice qui m'assure qu'il va bien , qu'elle a des enfants dans sa classe qui sont perturbés du bordel qu'il y a chez eux entre leurs parents qui ne sont pas divorcés mais qui ne peuvent plus se subir . Elle m'a bien soulagé , la prof .

Nous passons régulièrement chez mes parents , Pierre les adore et vice versa forcément . Je tiens à ce qu'ils se voient souvent , toujours pareil , comme pour combler un vide . Quand nous venons chez eux , je m'arrange pour passer par l'arrière de la maison , par le garage . Ma situation financière est catastrophique , je prend toujours quelques patates et de la lessive en douce quand nous repartons . Les patates , cet hiver là, on en mangera pas mal .

Six mois tout rond il m'aura fallu pour me remettre , pour oublier . J'ai eu peur . Un de mes meilleur copain divorcé depuis des années ne se remet pas , je suis sur qu'il aime encore son ex femme qui est déjà bien loin , je me suis miré dans ce gars là bien des fois en me disant :

"pourvu que je ne sois pas comme lui , combien de temps cela va durer ? " . Six mois durant lesquels j'ai évité l'alcool , à chaque fois que j'avais un verre dans le pif , les larmes me montaient au nez . L'ivresse est chez moi habituellement euphorisante , j'ai compris que j'étais guéri le jour ou j'ai pu picoler et que la connerie m'est revenue .

Côté cœur , je suis encore fermé . Une bonne copine passe régulièrement me voir , une jolie blonde , je sais que je suis

l'amour de sa vie , une vieille histoire , je l'ai rencontré avant de partir en Afrique , je l'ai revue à chacun de mes retours et un peu durant mon mariage ... Elle aime bien Pierre , ils passent des après midi ensemble , elle le gâte un peu , elle gagne bien sa vie mais je pense ,à tort, qu'elle "m'achète" via mon fils . C'est une érotomane , il n'est pas question de m'embarquer dans cette histoire , Pierre ne la trouvera jamais dans mon lit . Mais la fille ne me lâche pas , elle se fait discrète pour ne pas m'étouffer , elle comprend ma situation, elle est intelligente et choisit d'attendre le temps qu'il faudra .

La situation de ces derniers mois m'a mûrit , il était temps . A vingt neuf ans il faut que je rentre dans le monde des adultes ... Pas fais pour des boulots de salariés j'entreprends de monter une cordonnerie multi services en grande surface , là , dans le bled d' ou je suis issu . J'irais me former en vitesse à une vingtaine de kilomètres en Vendée , un cordonnier veut bien m'apprendre le métier , lui aussi a commencé comme ça , de rien . Il faisait l'entretien des sols dans une grande surface, lui aussi dans une mauvaise passe de sa vie , il a fait connaissance avec le cordonnier installé dans la galerie commerciale qui l'a formé et il a monté son propre point cordonnerie ... Pour la reproduction de clés c'est déjà acquit pour moi , il faut que j'apprenne à démonter une godasse , à coudre avec la grosse Singer , le reste ça ira . J'apprends vite , mon formateur qui est installé là depuis quelques années en profite pour aller à la pêche , s'aérer , c'est un job très prenant , le gars en a marre . Excellente école pour moi . La technique qu'il me donne est très bonne , le gars est vif et efficace , ses réparations tiennent , on est en campagne :

- " Il faut faire du bon boulot pour conserver la clientèle , c'est important . On est pas en ville ou les clients sont occasionnels ."

Il propose de me garder , de me rémunérer, mais je reste sur ma position , je veux ma propre affaire . Il y a deux grandes surfaces dans mon petit chef lieu de canton , je connais les deux propriétaires .Un avantage .Le premier magasin est au centre de la bourgade , c'est là que je fais ma première demande . Le gérant est emballé de ma proposition , un plus pour son magasin , il veut bien me libérer un emplacement , mais ce sera pour plus tard , dans quelques mois . Je ne peux pas

attendre . Dommage . Je prends donc rendez vous avec la direction de l'autre grand magasin , excentré mais plus important que le premier. Je connais très bien les dirigeants , nous avons voisiné des années durant quand mes parents avaient ce café au centre ville , ces gens là étaient alors les " épiciers d'à côté " . Leurs enfants sont des copains , on est allé à l'école ensemble . Idem , ils sont emballés par la proposition , mais les difficultés commencent .

Ils ont essayés de monter une galerie marchande qui leur a été refusé à plusieurs reprises , la mairie estimant que ce gros commerce a bouffé le centre ville . En m'installant chez eux comme indépendant , je suis le début d'une galerie marchande . Situation bloquée . Projet impossible . Je laisserais passer quelques jours et reviendrai à la charge , on doit trouver une solution , il y en a une forcément ... La direction cherche aussi avec l'aide de ses juristes comment détourner l'obstacle , une solution est envisageable , il faut que je monte une société , en y associant, à un tout petit pourcentage, la grande surface , ça devrait marcher ... Les lois en France ,c'est bien connu , on peut toujours les contourner . Le montage de cette petite affaire est compliqué , c'est tout , mais je m'accroche . Autre gros souci , je n'ai pas de sous , l'hiver a été rude aussi à ce niveau.

In extremis , un prêt familial me sera accordé par ma cousine de Paris , qui trouve mon idée bonne , elle veut bien me faire confiance ... me donner ce coup de main pour me sortir de là .Ma boutique va voir le jour ...

Pendant tout ce temps , n'ayant jamais complètement arrêté mes passages dans les bistrots , je vais souvent dans un café à l'écart , que je ne fréquentais jamais auparavant , la serveuse me plaît bien , pourtant je ne l'avais pas remarqué plus que ça les deux ou trois premières fois ou je suis venu .Nous venons ici sans doute par souci de discrétion , je ne veux pas m'afficher en public avec ma fiancée occasionnelle du moment et Pierre , je suis connu et mon divorce est trop frais . Je viendrais aussi seul ou avec un copain , cette fois ci la serveuse m'a vraiment tapé dans l'oeil, un jour ou elle était grimpée sur une table à nettoyer un néon au plafond , là je l'ai bien vu . Pudique ,je n'ai pas pu voir ses jambes , elle porte toujours des jupes longues ... Les serveuses m'ont toujours attiré, je les connais

bien , elles sont du même milieu que moi , leur travail est particulier , les filles qui font ce boulot l'aime . J'aime les serveuses

Celle ci a un visage hors du commun , une belle nana . Une grande brune avec des grands yeux biens noirs . Nous passerons pas mal d'après midi ensemble à ses heures de coupures , à faire un peu plus connaissance , on se ballade . Je ne veux pas aller trop vite , je ne suis sûr de rien , je ne suis peut être qu'un copain pour elle , mais plus le temps passe et plus elle me tente ... Je suis secrètement amoureux . Elle a dix huit ans , moi vingt neuf . Elle en paraît vingt trois ou vingt quatre , je suis jeune d'esprit , je reste sur l' idée que notre différence d'âge n'a pas d'importance . De toutes façon la fille est très mûre , elle n'a pas ce côté enfant des filles de son âge .

Fin août , dans une soirée festive et campagnarde de son village , je lui volerais enfin un premier baiser , mais n'obtiendrais pas une première nuit chez moi , la fille n'est pas facile ce qui n'est pas pour me déplaire , au contraire . Ce n'est pas faute de l'avoir baratiner , je lui promet une belle nuit , dans mon chouette appartement , demain matin un irréprochable petit déjeuner , la boulangerie est juste en face , rien à faire , elle me regarde , rigole , m'embrasse encore mais ne cède pas . Le lendemain soir , Sandrine passera chez moi , Pierre s'est endormi dans sa chambre , nous aurons droit à notre première étreinte torride tout les deux , elle repartira dans la nuit ... C'était très doux . Je suis fou amoureux .

La vie reprend le dessus encore une fois . Un commerce va voir le jour , une femme dans ma vie , tout va bien . Sandrine , à deux doigts de louer sa première maison avec une amie , viendra vivre avec nous assez rapidement . Nous nous sommes vus tous les jours depuis que nous nous connaissons . Ses passages dans mon appartement , le soir tard quand elle débauche sont toujours aussi agréables et doux , Pierre dort à cette heure là en général , elle repart dans la nuit ... Pierre qui est encore petit l'acceptera sans problème , une seule fois il aura essayé de garder son papa pour lui tout seul , il a presque cinq ans , je lui demande de choisir , si il veut on ne reverra jamais Sandrine , c'est lui qui décide ...

La cordonnerie est en place , une cabane de chantier avec des vitres , ni plus ni moins , accolée à la façade du magasin ,

juste à côté des portes d'entrée , on a quand même soigné l' esthétique au mieux , c'est tout petit , mais ça ira . Le premier jour d'ouverture je ferais quelques clés minute , j'ai fais trois cents balles , puis le lendemain un peu plus , et le surlendemain encore un peu mieux. L'avantage des grandes surfaces , il y passe tellement de monde . Ils sont la locomotive et moi le wagon . Si je m'étais installé en magasin de centre ville le démarrage aurait été moins fulgurant . D'ailleurs il en existe un autre cordonnier , un gendarme en retraite , "un cumulard" , je n'ai aucun scrupule à le concurrencer . Non content de voir une autre cordonnerie ouvrir il n'hésitera pas a nous balancer à la préfecture . Deux types viendrons contrôler et mesurer mon commerce ,ils sont venus suite à une dénonciation , ce sont eux qui présentent les choses comme ça , sans doute dans l'obligation de me le dire . Il trouveront, à cause de ma minuscule échoppe un "agrandissement " de la grande surface , une demande officielle d'agrandissement aurait dû être faite , ils vont verbaliser le magasin . A chaque problème sa solution , je devrais faire un courrier au Conseiller Général du coin , comme quoi je suis un jeune créateur d'entreprise , issu d'une période de chômage ... La lettre suit son cours , le grand magasin offre un "panier garni" au conseiller général, l'affaire est classée .

L'ancien cogne me surveille . Il se lance dans une autre guerre avec moi , à distance . La guerre des prix . Un combat qu'il perdra aussi . Plus tard je lui passerais un coup de fil , nous devons nous rencontrer pour discuter , je lui expliquerais que j'existe quoi qu'il arrive , il ne peut pas aller contre ça , qu'il en prenne son parti . Mais qu'il n'hésite pas a venir me voir si il est en panne de quoi que ce soit , de matières premières en cordonnerie , ou en ébauches de clés . Maintenant il me connaît , à l'évidence je lui paraît sympathique .

Le samedi soir à la fermeture , pour clôturer la semaine , on a prit pour habitude de prendre un pot dans la cordonnerie , un copain auto-école qui vient laver ses voitures au rouleau automatique , mon voisin et copain de longue date qui est propriétaire de la station de lavage et un entrepreneur de maçonnerie , on invite mon concurrent cordonnier qui n'est pas ennemi de la bouteille , en bon militaire . On le saoulera à mort pour son premier passage chez moi . On doit le ramener il est trop cuit ,

sa femme l'attend , elle fait un peu la gueule mais ne dit rien . Le cordonnier-flic s'empêtre les pinceaux dans sa machine à coudre et prend une splendide gamelle dans le milieu de son magasin , on prend congé , mort de rire .

C'est donc une existence tranquille qui se profile , un horizon restreint , mon magasin représente un contrat long , cette fois ma petite famille recomposée est sur la bonne voie , mais dès le début de cette nouvelle vie , je ne peux m'empêcher de penser qu'un jour ce commerce sera à vendre ... La situation est donc provisoire pour le cordonnier que je suis devenu , mais un " long provisoire " cette fois ci.

Sandrine a quitté son travail de serveuse , les horaires sont forcément décalés pour une vie de famille normale . Mon choix d'avoir opté pour une cordonnerie , est justement lié à ce souci horaire , j'ai écarté tout commerce de restauration ou de bar pour ne pas élever mon fils dans ce milieu , celui qui a été le mien . Comme quoi on ne reproduit pas forcément ce qui nous a été donné en exemple ... Sandrine est embauchée pour la boulangerie de la grande surface . Nous déménagerons pour une maison dans ce même quartier .

Une vraie vie de beauf , puisque c'est comme ça qu'il faut faire . Cette fois ci nous sommes standards, bien rangés , des gens biens , Monsieur et Madame tout le monde ... Combien de temps ? La maison est aussi une baraque de beauf , à notre droite et à notre gauche , les voisins bossent aussi à la grande surface . A deux cents mètres , mes parents , à quatre cents mètres le magasin , à cinq cents mètres l'école de Pierre . Tout tient dans ce petit rayon . Pour Pierre , tout ça est pour Pierre , pour le préserver . Que moi , pour une fois, je ne fasse pas ce que je veux n'est pas si grave , et cette nouvelle vie de famille est sans comparaison avec le passé . Sandrine est quelqu'un de bien , elle assure . Elle rassure même.

Ce qui fait le plus peur dans tout ça , c'est la régularité , le train train , les jours qui se suivent et se ressemblent trop , l'inaction , le manque de soleil , de voyages , d'Afrique ... Le magasin doit être ouvert durant toutes les heures d'ouvertures du super-marché, soit cinquante cinq heures de présence par semaine pour moi , six jours sur sept . Ca occupe . Le soir on ferme à dix neuf heures trente , comme tout le monde , la vie de famille est préservée . En milieu de semaine , le mardi ou le

mercredi à la fermeture, on glisse de vingt kilomètres et on se pointe à l'improviste chez les parents de Sandrine dans une bourgade de campagne du Pays de Retz , pour l'apéro . On reste à chaque fois bouffer avec eux et souvent avec les gens qui passent par là , cette maison ne désemplie pas et en plus , c'est une bonne table . Les deux frangins de Sandrine ont toujours des copains autour d'eux , soit pour taper sur une batterie ou gratter une guitare , soit les mains dans le cambouis des moteurs de voitures ... Sandrine a vingt ans , moi trente et un, ses parents quarante , l'ambiance est au rendez vous à chaque fois chez eux . L'état d'esprit est jeune . On est pas chez les rupins ici , le débordement est accepté .

La maman de Sandrine est originaire d'ici , son papa est lui du Lot et Garonne , il a bien conservé cet accent du Sud Ouest à la Bordelaise , et s'est super bien intégré dans l'Ouest , une des seules qualités de la lourdeur des culs terreux d'ici : ils acceptent "l'étranger" sans problème . Ils ont vécu une bonne dizaine d'années dans le Sud Ouest, ou Sandrine est née, avant de remonter en Loire Atlantique .

La cordonnerie marche bien maintenant , les cinquante cinq heures hebdomadaires d'ouverture obligatoires ne me suffisent pas pour assurer tout le travail , il m'arrive d'embaucher à cinq heures du matin , mon boulot avance plus vite quand la magasin est fermé , je ne suis pas dérangé par les clients qui entrent tous les cinq minutes . Ce qui me fait totaliser dans les soixante dix heures par semaine , pile le double d'un salarié d'usine . La contrepartie : je gagne très bien ma vie . Je ne bénéficie pas non plus des cinq ou six semaines de vacances d'un employé basique . Mon chef ou mon patron ne me pourrissent pas la vie non plus , je n'en ai pas .

Au bout de trois ans de boulot acharné , la direction du magasin consentira à me laisser partir une semaine , en août, sans me faire remplacer . Sandrine et Pierre sont partis en vacances dans le Sud Ouest chez le grand père , je les rejoins en voiture , cette mini descente vers le sud , seul ,est un régal , comme une sortie de prison . Je prends les chemins de traverse pour y arriver , l'itinéraire bis . Cette région que je redécouvre à mon arrivée est un vrai bonheur . Un peu ce que j'avais vu de la région de Saint Emilion quand j'étais venu aux vendanges quelques années plus tôt . Le petit village du grand père de

Sandrine, soixante dix âmes , avec ses vieilles maisons Landaises à colombages , une température plus chaude que l'ouest ou nous habitons , le saule pleureur planté au milieu de la place , le café-coiffeur , l'architecture de l'église, l'accent des gens , ici tout est différent et je tombe directement sous le charme de l'endroit , dès la première heure . Par ma nouvelle famille , par ce grand père avec qui je m'entend à merveille , désormais ce coin me concerne . Je n'y suis pas un simple touriste qui passe , mais le "petit gendre " grâce à Sandrine . Après l'Afrique je découvre la France , ce n'est pas l'ordre . Une semaine à rencontrer les amis , la famille , leurs coutumes , leur bouffe , une gastronomie nouvelle pour moi, irréprochable ... Toutes les soirées seront agréables , aucune envie de repartir . Nous reviendrons , c'est sûr.

On va faire évoluer la cordonnerie qui va déjà très bien , je travaille avec un imprimeur à qui je sous-traite les cartes de visite , les faire-parts de naissance ou de mariage que nous vendons en boutique . L'imprimeur veut se dessaisir de son matériel et de la clientèle qui va avec , d'autres cordonniers comme moi en grandes surfaces dans la région qu'il fournit, il me propose de lui acheter l'ensemble et assurera la formation . Intéressant . Pour ça , je compte sur Sandrine , il faudra qu'elle démissionne de son poste dans le magasin , c'est elle qui deviendra imprimeur . Le magasin est trop petit pour y installer le nouveau matériel, on le changera pour plus grand , il faut évoluer . Nous ferons ça , et du coup ce petit commerce qui va déjà bien se porte encore mieux .

Mi 96, trois ans ont passés , Sandrine et moi vivons un couple heureux et sans nuages , nous parlons enfant . Il est évident qu'elle voudra avoir des enfants , si on s'y attelle maintenant , Pierre aura en milieu d'année prochaine un frère ou ne sœur , ils auront dix ans d'écart , c'est beaucoup mais les aléas de la vie en auront voulu ainsi . De mon côté j'estime avoir été prudent , il ne me paraît pas déraisonnable de voir un même débouler à la maison , foutre un peu de bordel dans notre vie trop bien rangée . Ce bébé verra le jour en mai 1997 , Elie .

Sandrine est encore à la maternité et le boulot d'imprimerie que je ne maîtrise pas s'accumule , si c'était possible je lui déménagerais son matériel de travail dans la chambre d'hôpital... Pas de répit . La vie reprend tranquillement son rythme .

Quatre ans que je bosse , que je me tiens à carreaux , l'usure commence à se faire sentir . A la maison on commence à parler vente . Un gars qui vient faire ses courses régulièrement au super marché est venu me voir . Il m'explique que depuis plusieurs semaines il laisse sa femme faire ses courses seule , lui il patiente dans sa voiture et il m'observe . Mon commerce l'intéresse : est ce que je suis à vendre ? Mais oui ...

Je lui propose la formation , il essaiera une journée , il me voit faire avec les clients , il me dit qu'il aura un problème de communication au comptoir , le gars est timide , pas de problèmes d'atelier, cela ne lui fait pas peur , mais pas le comptoir . Il abandonne . Dommage .

Un copain se manifeste pour me remplacer , il aura aussi besoin de la formation . Pas de souci , je l'ai bien fais moi, n'importe qui peut aussi le faire . Nous commencerons son apprentissage en dilettante , le gars ne vient pas tous les jours , il y a longtemps que ce gars là est débranché du système boulot , sa femme assure des bons salaires et c'est elle qui fait bouillir la marmite . Lui ,il fume des pétards du matin au soir , il y a des jours ou la motivation lui manque . Tant bien que mal le temps passe , le projet mûrit quand même en lui , il se voit bien à ma place , ce côté liberté sans patron , le pognon aussi . Il est dans mes secrets et voit ce qu'il y a à gagner ici .

J'affranchis la direction du grand magasin de mes intentions de vendre . Ils sont surpris et n'apprécient pas . La première réflexion qu'on me fera :

- "on ne laisse pas une affaire qui marche " .

Eux et moi n'avons pas la même vision des choses . Chez nous, on vend quand les affaires marchent bien , justement . Maintenant qu'ils sont au courant de mes intentions , je vois plus souvent la directrice du magasin à la cordonnerie , la patronne , un vrai flic . Mon successeur ne lui plaît pas . Lui aussi a trop de dessins sur les bras , il a une bonne tête , mais son vécu de banlieusard de Nantes est marqué sur lui , trahissant un passé chaud . Et ça , en campagne ... Mais l'idée suit son chemin , je m'accroche à cette vente et mon acheteur s'accroche à cet acquisition , je le met en relation avec mon banquier , qui refuse de le suivre , malgré une forte caution . Je suis ébahi .

- "Délit de sale gueule" me dira le banquier . Je lui réserverais un chien de ma chienne ... Mon client ne se dégonfle pas pour autant , une chance , il récidive sa demande dans une autre banque et ça passe .

Nous verrons aussi mon comptable , lui aussi essaiera de casser mon plan , cette fois ci sur les ordres du magasin ,c'est flagrant (c'est leur comptable) , en disant à mon acheteur que je vends trop cher , devant moi ... gonflé le gars .Et dans quel intérêt dire un truc pareil ? Si ce n'est pour tenter d'enrayer la vente ... Toutes ces étapes franchies , nous prenons acheteur et moi rendez vous chez une notaire du bled , elle a déjà travaillé par deux fois pour ma famille et s'est très bien défendue aux deux fois , pourquoi aller ailleurs ? Elle nous établira un compromis de vente en bonne et due forme , elle dira avoir une vérification à faire , sans doute la banque , nous l'attendrons un samedi matin sur place, à la cordonnerie . Elle ne viendra jamais . La vente est foiré . Elle me dira au téléphone ne pas pouvoir finaliser cette vente, sans explications , sans motifs . Je suppose une pression de la direction du magasin pour casser mon projet de partir . Un coup de fil et un panier garni auront suffit . J'enverrais un courrier quand même à la chambre des notaires , qui la couvrira , mais elle sera rayée de l'ordre des notaires quand même un peu plus tard pour d'autres méfaits .

Ils ont gagnés. Ils nous ont eu à l'usure , mon successeur abandonne la partie . Je les apercevais les cocotiers de la Martinique , la cordonnerie vendue , j'offrais à Sandrine son premier vol , son premier voyage au chaud , ces quatre années de boulot valaient bien ça ...

Je reprendrais le boulot sans goût , pourquoi cette punition ? Je traîne la savate , recoller des pompes , recoudre le cuir des cartables , je n'en peux plus , je n'en veux plus . Je propose le fond de commerce à mon seul concurrent , le cordonnier-cumular-flic , il est très intéressé . Je passe de temps en temps prendre un pot là bas , je vois bien que je lui ai foutu une drôle de gifle depuis quatre ans , il n'a pas beaucoup de godasses dans les étagères ... Ca se voit .

Je reviendrai à la charge auprès de la direction qui me laisse entendre que "oui , pourquoi pas ? " , mais je rêve , la patronne - flic est rancunière et ne veut pas de ce gars là ici ... Je reçois sans tarder un courrier qui me demande d'évacuer les lieux

dans les trois mois qui suivent la présente, je suis viré ! Sans motif particulier là non plus .

Parfaitement dans les rails depuis quatre ans , même un peu plus , l'ancien hors la loi se fait virer à grands coups de pompes dans le derche par la puissance du crémier, ou plutôt par la puissante crémière , je vais leur foutre le feu à ces fumiers !

Le document qui m'est envoyé par la poste est un bluff parfait . Il y a des lois . Je plie le haut du courrier de façon à ce que l'entête du courrier soit invisible je me muni aussi du bail d'occupation que j'ai depuis le début , je fais lire ces documents à des hommes de droit . Je suis en règle . On ne peut pas me virer comme ça , ni empêcher la vente si je le désire . Les gens qui liront ce courrier me demandent tous :

- " Qui vous a fait ça ? "

A chaque fois que je dévoile l'en-tête la même réponse : " Laissez tomber ." La puissance , on ne se bat pas contre la Puissance . Pas procédurier pour deux ronds , j'en resterais là. De toute façon je ne trouverais aucun avocat pour me défendre contre ces gens là sur la place de Nantes. Je ne ferais pas non plus ces trois mois de préavis , pour quoi faire ? Je veux en finir maintenant . Je dégage tout le matériel du magasin , je vide complètement le local . Sandrine m'imprimera un texte expliquant que la cordonnerie disparaît , la direction du magasin s'oppose à la vente du commerce et me fout dehors , j'en colle deux par vitres , je ferme à clé et je pars . Je passerais voir le samedi , c'est la grosse journée , si les gens lisent mes doléances , j'ai besoin d'être entendu , de me justifier . Un gitan a été invité à venir déballer ses matelas , debout, bien droits , bien collés les uns aux autres, sur ma façade ... L'emplacement lui a sûrement été offert . C'est la deuxième grande gifle de ma vie . Quatre ans pour rien ... Mais ne retenir que le positif de la situation , encore une fois . Maintenant , je suis cordonnier . Est-ce que je vais m'en resservir un jour ? Je pensais récupérer un apport confortable grâce à cette vente , le réinvestir totalement (moins le petit paquet qu'on aurait dilapider aux Antilles avec Sandrine) , dans un autre commerce avec un emprunt , refaire trois ou quatre ans ailleurs , une autre affaire , puis renouveler l'opération , gravir un à un les échelons , ces connards m'ont coupé le premier barreau de l'échelle sous le pied ...

Les idées noires commencent à faire leurs apparitions , accompagnées des insomnies qui vont avec, un mauvais passage se dessine . Le toubib du bled a bien compris ma situation , il compatit , et me donne ce qu'il faut pour encaisser le coup dur . Je ne sais pas ce qu'il m'a donné mais j'ai une de ces patates et je suis plutôt gai . Plus de vingt briques à la poubelle ... Les gens qui ont compris ce qui m'arrive en reste bouche bée mais c'est bien moi qui suis dans la mouise , une fois de plus , je croyais que c'était fini ... Ou alors il fallait rester en place , comme dans une taule , condamné, tenu en laisse . Il n'y a que quand j'ai senti la pression autour de cette vente qui déplaisait, quand je me suis rendu compte que je n'étais pas libre de mes mouvements , de mes actions , que le rebelle qui sommeillait en moi s'est réveillé . Tourner la page , réagir . Vite.

Habitué à un train de vie , il faut se ressaisir . Il me reste un véhicule de société, la bécane d'imprimerie , je file les routes aux alentours et je me met en quête de clients pour de la carte de visite , ce boulot n'est pas évident pour moi . Nous continuons à imprimer pour les autres cordonniers , mais je voudrais en finir avec tout ça .

Gérald, qui a quitté la Réunion ou il a quand même passé huit ans, est de passage en France , il vient nous voir . Quand nous étions rentrés du Sénégal , il avait passé un week-end dans la région . Il y a quatorze ans ... Il veut saluer mon frère qu'il a croisé une fois à l'époque . Mon frère est agent immobilier . Nous allons le trouver à l'agence ou il travaille , ils échangent quelques mots , quelques blagues autour d'un verre . Gérald s'attarde sur une photo de maison à vendre sur la vitrine ... Le lendemain il l'a visitera et l'achètera . Une charmante petite maison au bord de la mer à une quinzaine de kilomètres de là .

Surpris quand même que cette achat ait pu se faire , je connais Gérald , il traîne en outre mer depuis notre retour du Sénégal , bosse ici et là , il se débrouille mais ne peut pas prétendre à un achat . Pourtant il en devient bien propriétaire et rapidement ... Je suis bien content de récupérer mon bon ami près de chez moi . Toujours intrigué de la facilité que mon pote a eu à obtenir un prêt bancaire sans revenus particuliers à présenter , je pose la question à mon frère , qui me répond le plus simplement qu'ils ont les moyens de faire passer des crédits

inacceptables par une banque avec qui l'agence travaille régulièrement , moyennant en fin d'année une ristourne envers la banque ...

L'immobilier n'a pas encore flambé mais nous en sommes aux portes , en 1998 mais personne ne le soupçonne . Les prix sont donc abordables . Je passe voir un copain , pendant une tournée de carte de visite que je place tant bien que mal à droite à gauche , je visite sa maison récemment achetée , une ancienne boulangerie . Il a fait un bon coup , pas cher , la maison est bourrée de possibilités pour en faire un beau truc , les idées me sautent aux yeux . Ce gars là est pire que nous tous , il n'est attaché à rien du tout , tout ce qu'il possède est à vendre même si il vient juste lui même d'acheter .

- "Est ce que tu me vendrais cette maison ?"

Il me répond que oui , mais avec une petite plus-value . Ça me paraît normal , il l'a touché tellement peu chère cette maison , et puis je le connais bien, si il y a cinq briques à prendre il est vendeur , il s'en fout . Si tout le monde se met à acheter une maison , c'est que le moment est venu pour nous aussi... Ça tombe bien , géographiquement on serait entre les deux familles, les parents de Sandrine et les miens , pas loin de la mer , quelques kilomètres , une école dans la même rue , Gérald tout près ... Que des avantages . Et puis , cette baraque il y a vraiment un truc à faire avec . Je pense que cette bâtisse avant que mon pote ne l'achète , a dû être visitée par mon frangin , c'est sur son secteur . Il me faut son avis , je file le voir à l'agence . Il connaît effectivement la maison et me dit que c'est "une merde" , je ne comprends pas bien , je n'ai rien vu qui pouvait me faire peur . Elle est habitable , à restaurer , à moderniser , mais relativement en bon état . Je sors de l'agence un peu déçu. . Deux jours passe et un matin , ce copain qui vend sa maison passe chez moi comme il le fait de temps en temps , prendre un café . Il me dit comme ça :

- " Je ne sais pas si j'ai fais une connerie , mais ton frère est passé me voir et m'a fait signer un grand papier ..."

- " Bordel ! Il a pas fait ça ! "

Je pense qu'il lui a fait signer un mandat de vente , exclusif par dessus le marché . Ces putains d'agents immobiliers , frère y compris, sont vraiment des ...

Ce matin là je dois retrouver Gérald dans sa petite maison de bord de mer , pour l'aider à abattre une cloison . Je prend la route pour rejoindre son petit bled mais à mi-chemin je n'y tiens plus , je fais demi tour et la colère aidant j'enfonce la pédale au plancher , ça va chier .Je rentre comme un dingue dans l'agence en gueulant comme un putois , le frère-agent-immobilier-véreux m'entraîne à l'arrière boutique bien emmerdé de la situation , des fois qu'on m'entendrais , situation qu'il a provoqué seul . Je veux une explication . Il dit être emmerdé , pensait que je n'étais plus sur le coup , il a un gars qui veut acheter , il visite demain , il cherche trois chambres il y en a quatre , il cherche avec un garage il y en a deux ... Autant me dire que l'affaire est faite ! Je lui demande alors si il n'aurait pas pu me téléphoner avant de prendre cette décision , il a sur son bureau ,là , un téléphone ,non ? Il s'empêtre les pinceaux dans des explications de menteur , d'agent immobilier . Je lui dis alors qu'il est capable de faire ça à son propre frère pour une malheureuse commission de deux milles balles je l'entend répondre doucement :

- "Non, quatre ..."

Enfoiré . Il sait la gifle de la cordonnerie , il m'en recolle une autre juste derrière .

Alors là , tout de suite je prend une décision en parlant tout haut , je m'adresse a lui , le seul que j'ai en face de moi :

- " Ecoute bien ce que je vais te dire : je rentre chez moi , je vais annoncer à Sandrine qu'on part d'ici le plus vite possible avant que je ne tape sur quelqu'un , vous êtes tous dingues ! On part dans le Lot et Garonne , allez tous vous faire mettre ! "

En tournant les talons , je l'entend dire :

- " Tu vas pas faire ça ... "

Ce n'est même pas une question qu'il me pose , ce sont déjà les remords qui parlent. Trop tard . Il fallait réfléchir avant.

Je passe annoncer la nouvelle à la maison , Sandrine est d'accord pour ce nouveau départ , moi aussi ... Je suis dégoûté . Dégoûté !

Ca n'a pas boité la démolition de la cloison chez Gérald , il fallait que je tape sur quelque chose ...

Peu de temps plus tard , Gérald revendra sa petite maison et achètera l'ancienne boulangerie tant convoitée . Ma petite famille et moi , on est déjà loin . Il n'y a pas de hasard .

Je pars avec un copain et Pierre , dix ans maintenant mon adorable fils , mon complice. Direction le Lot et Garonne que je connais peu mais dont j'ai un excellent ressenti . On s'est mit d'accord à la maison avec Sandrine , je descend là bas le temps qu'il faudra ,je cherche un truc à louer , je reviens et on déménage dans la foulée . Il faut se barrer d'ici , la prochaine vache-rie je ne vais pas pouvoir la supporter , pays de dingues !

Tout le mobilier de la maison est dans un camion de location . Ce soir on mange chez les parents de Sandrine , je dois partir tôt demain matin . J'ai loué un magasin et l'appartement insalubre qui va avec , dans un bled de cinq milles habitants au sud de Marmande , une jolie petite ville . A table, Francis , mon beau père , pense que je vais être trop court pour faire quatre cents trente kilom10)ètres ,vider le camion là bas , et remonter pour rendre le bahut à la boîte de location à Pornic demain soir . Il a raison . Il propose de venir avec moi , on bouffe et on y va . Il aime bien conduire le Francis , je lui laisse le manche avec plaisir . Le camion est lourd et n'avance pas , il avait raison , je n'aurais jamais pu faire ça dans une seule journée . Des cousins de Sandrine nous attendent là bas pour nous aider à décharger , puis nous refaisons la route inverse en prenant un joli bouchon à Bordeaux au retour , là aussi heureusement que Francis connaît bien la route , pour éviter le trafic . A dix huit heures on rend le camion comme prévu. Une bonne soirée encore avec la famille et demain nous partons pour de nouvelles aventures . Déménager en changeant radicalement de région en France , ou prendre un avion pour l'autre bout du monde est quasiment la même chose .En tout cas , nous sommes contents .On a vendu l'imprimerie à Gérard , la voiture de société vendue aussi ,et j'ai planté le banquier de cinq briques , je lui devais bien ça , et il faut bien que quelqu'un morfle un peu ... Le pauvre banquier s'est fait avoir par deux autres gars la semaine avant que moi je ne lui en fasse autant , il a gagné une mutation .Par bonheur mon nom n'a pas fait l'objet de fichage en banque de France , malin quand même .

Salut la Loire Atlantique , j'ai essayé mais ...

10) LE SUD OUEST

On arrive à Castel , notre nouveau bled . Le magasin est pas trop mal , c'est vieillot et on ne sait pas ce qu'on va en faire encore . Ce qui est fort appréciable c'est que personne ne nous connaît ici , on va repartir sur du neuf . Le propriétaire m'a bien dit qu'il ne me louait que le magasin , la maison à l'arrière est en piteux état ,on en fait ce qu'on en veut .La location n'est pas chère , on est bien obligé de faire gaffe avec ce qui nous est arrivé chez les ploucs la hauts ... Je vais retaper la maison et la rendre habitable , il y a un méchant boulot , il n'y à même pas d'eau chaude mais nous sommes fin août , ça peut aller pour se laver . Sinon , à la nuit tombée nous allons discrètement prendre une douche au camping municipal à trois cents mètres . On campera pour le premier soir tous dans la même chambre , sur un vieux parquet ,matelas au sol . On est pas à la rue ...

Le lendemain matin j'irais prendre un café au bistrot juste à côté , histoire de voir un peu la gueule des gens , puis remonter la rue commerçante pour m'imprégner un peu du bled , ma sensation est bonne , de toute manière on y est maintenant . Dans le déménagement , j'ai fourré le matériel de cordonnerie , je l'installe dans le magasin , sans conviction , j'en ai plus envie . De rares clients me demandent quand même si c'est bien une cordonnerie qui va ouvrir là . De toute façon ,nous sommes en survie ici , je décide de faire un peu de cordonnerie mais hors de question que je me déclare . Les revenus ce sera juste pour faire les courses ...

Il n'y à que quelques jours que nous sommes arrivé ici, et je reçois une curieuse mais agréable visite au magasin . Un gars est là , carte d'Afrique à la main , il a entendu dire que j'avais traîné mes guêtres par l'Algérie , lui aussi a fait ça , et il veut me montrer un passage par le Maroc pour rejoindre le Sénégal ou le Mali . On étale la carte , on l'épluche ... Et on rêve .

La cordonnerie j'ai du faire ça trois mois ou quatre mois sans me faire coincer . Ensuite un antiquaire m'a proposé de bosser chez lui pour décaper des meubles , un sale boulot pas bien facile mais je me laisse prendre au jeu de toutes les étapes de restauration d'un meuble , une ficelle de plus à mon arc . La sonnerie du magasin retentit souvent dans l'atelier et le gars me laisse y aller souvent à sa place , ce qui n'est pas pour me déplaire . On fait aussi de bonnes pauses déjeuner le midi à

trente mètres du magasin , chez un restaurateur sympa ou la rigolade est de rigueur . On fait une seule tablée , il y a aussi un marchand de fringues et sa femme , souvent un ou deux copains qui passent par là et vient qui veut se joindre à nous. Les mois ont passés , j'en connais un petit rayon en brocante , ce milieu me plaît , mais toujours pas fais pour bosser pour quelqu'un , je cherche un local pour monter un dépôt - vente . Et je trouve . Un grand séchoir à tabac qui a déjà servi de magasin d'antiquités , trois cents mètres carrés , du terrain , au bord d'une route très passagère , je prends ! C'est à dix bornes de la maison . D'ailleurs la maison , il va falloir en changer , c'est moyen ou nous sommes .

Le dépôt-vente démarre bien , le local est toujours sous la surveillance de clients qui avaient l'habitude de venir y chiner , ils vont pouvoir reprendre leurs habitudes . Je prends du mobilier de toutes sortes même moderne , mais ce sont les vieilleries qui m'intéressent le plus . Une clientèle d'antiquaires et de brocanteurs sont à l'affût de ces dépôts , je tiens un carnet avec les numéros de téléphone de ces gars là, et quand la marchandise qu'il cherche rentre ici , je les appelle . Certains courent après les tableaux , d'autres les armes anciennes , ou les meubles de tel style , d'autres les vieux outils , ou les objets publicitaires ... Assez passionnant le métier . Cette marchandise particulière ne passe pas toujours par le magasin , souvent elle est vendue avant .Les journées au dépôt sont agréables , je restaure quelques bouts de bois , accompagné l'après midi par les "grosses têtes " à la radio , comme pendant mes quatre ans de cordonnerie chez les fous . Ce boulot me prendra bien deux ans . Nous sommes en 2000.

Nous aurons changé de maison deux fois depuis notre arrivée dans la région , cette fois c'est la bonne , nous habitons une grande maison ancienne dans l'aile d'un site classé en campagne , ça a du jus . Hauteurs de plafond hors normes , chambres surdimensionnées , une très grande pièce à vivre dotée d'une immense cheminée dans laquelle on pourrait y mettre un bœuf . Habités à recevoir beaucoup de monde à table , c'est parfait . Avec mon boulot de brocanteur ,j'ai déniché une table qui, une fois ouverte, offre seize places assises . En deux ans dans la région , nous avons fait connaissance avec pas mal de monde .Nous sommes populaires dans le bled ,

Sandrine bosse dans un charmant bistrot de la place , les copains ne manquent pas et les soirées non plus . Une grande grange est attenante à la maison , elle sert de garage , de réserve de bois pour l'hiver , et j'y stocke aussi quelques vieux meubles en attente . Cette grange est aussi idéale pour les grosses fêtes d'été .

Lors d'une bouffe à la maison , avec Patrice, le gars qui était venu me voir quand nous sommes arrivés ici avec sa carte d'Afrique à la main , et une poignée de copains , le sujet de conversation nous embarque encore une fois en Afrique , nos yeux pétillent ... Sandrine doit voir à quel point je suis mordu de ces voyages , elle me fera le plus beau des cadeaux ce soir là en me proposant d'y aller si je veux ... Je ne chercherais même pas un véhicule en particulier , je ferais cette descente avec mon vieux fourgon de brocanteur , un vieux modèle Peugeot de plus de vingt ans , qui n'a jamais rayonné à plus d'une vingtaine de kilomètres de Castel , pour livrer des matelas ... Je lui ferais faire cinq milles kilomètres d'affilée . La semaine qui suivra "l'autorisation de madame de me laisser partir en pèlerinage vers Dakar" , sera consacrée à la préparation du camion . Pour le confort du petit groupe en partance pour le beau continent , j'installe une gazinière , un vrai lit , des vitres supplémentaires sur les côtés du fourgon ... Il faut qu'il ait l'air d'un camping car "maison" à l'entrée du Maroc , les Marocains ne laissent pas passer les véhicules utilitaires purs.

Nous descendrons à quatre véhicules , Patrice avec un break 505 , Eric, un copain à lui que je connais un peu avec une 309 , j'embarquerais dans l'aventure Roland , avec sa voiture du moment, une vieille volkswagen Golf et mon vieux compère de travail, le fourgon . Roland et moi on se connaît depuis longtemps . C'est lui qui vendait la vieille boulangerie en Loire Atlantique ... Il est venu passer un week end chez nous pour voir la région , tombé sous le charme lui aussi il est resté avec sa petite famille . Nous sommes énormément de "déracinés" à vivre dans la région . Patrice est de l'ouest, Eric est originaire d'Espagne . Pas un de nous n'est d'ici . Nous embarquerons comme passager un Charentais .

Une dernière réunion - bouffe à la maison , histoire de manger normalement avant les bivouacs à la boîte de conserve , on partira demain matin . L'excitation est à son comble . On picole

un peu . Roland pour qui l'aventure a beaucoup d'importance est rester chez lui à quinze bornes , il veut passer une vraie bonne nuit avant de partir . Patrice vers onze heures du soir et moitié pété propose :

- " Et si on y allait maintenant ? Appelles ton pote Roland ..."

Je passe un coup de fil à Roland qui dort déjà ,un quart d'heure plus tard il arrive . La nuit n'est pas mon fort pour la conduite depuis toujours , mais ce retournement de situation m'a bien plu . Après tout , il n'y a qu'à tourner la clé de contact ... Un grand café serré pour tout le monde et en route . On ataquera deux heures plus tard le col du Somport dans le milieu des Pyrénées centrales, j'en bave avec le bahut qui n'a pas de puissance ,l'altitude s'en mêle , le moteur ne tire pas . Il va leur falloir de la patience aux gars avec moi ,on n'est pas arrivé. Arrêt tout en haut du col , il y a des plaques de neiges, on est en novembre, et surtout une pleine lune qui donne une bonne luminosité , on va refaire du café dans le camion . Le spectacle du site vaut le coup , Roland est déjà en extase , il n'a jamais vu de montagnes de sa vie ... Il n'a pas fini d'en voir des choses surprenantes . Après cette pause , la descente s'avère être la bouffée d'air qui manquait à mon moteur , l'élan de la pente nous propulse vers l'Espagne , le Sud ... Neuf ans que j'attendais ça . L'Algérie n'ayant pas rouvert ses portes , ce passage par le Maroc m'avait échappé . On va voir de quoi il s'agit .

Le convoi que je ralentis considérablement , tient quand même une bonne moyenne , nous nous arrêtons peu, Patrice en chef de file roule sans arrêt si bien que le midi nous sommes déjà à Madrid . Le groupe se scinde malgré nous en deux , il y a beaucoup de circulation autour de la capitale Espagnole , nous nous perdons entre nous . Eric qui est toujours derrière moi me double et tourne dans une station au bord de la route , nous attendons une demie heure mais les copains ne passent pas . Ils sont devant ou derrière , on a pas de quoi se téléphoner . Nous repartons vers le Sud , rejoindre le port d'Algeciras , ils nous doubleront peut être ... Si il y en a un en panne on est entrain de les semer . Vers onze heures du soir nous pénétrons dans l'enceinte du port , le vieux fourgon s'est bien dégomme sur la route , j'ai gagné quelques kilomètres heures .

Eric et moi trouvons un bar dans le port , bien mal famé comme j'aime , pour tuer le temps . Deux heures plus tard en rejoignant les véhicules , Patrice fait son entrée , seul , il a aussi perdu Roland dans le tumulte de Madrid . Roland arrivera dans la nuit ,il s'est bien débrouillé tout seul et sans carte , pas mal pour une première . Il est tombé en rade et a dû intervenir sur sa vieille caisse , en bon mécano , il s'en est bien sorti . Café-clope pour tout le monde au petit matin , achat des billets pour le premier ferry , on est tous pressés de passer de l'autre bord sur le plus beau des continents .

Sur le bateau il fait beau ,le ciel est bleu limpide , intense , le Rocher de Gibraltar s'éloigne doucement dans notre dos ... Le spectacle encore une fois vaut le coup d'oeil. Formalités douanières sans encombre , nous sortons de l'enceinte du port de Tanger pour nous jeter dans le flots de vieilles voitures , ça grouille ici , ça m'a manqué tout ce bordel . On sort quand même rapidement de la ville , pour goûter au thé à la menthe et aux keftas , et faire une bonne pause . L'Europe est derrière nous , nous n'avons désormais aucun impératif . Les éventuelles pannes ne nous inquiètent pas plus que ça , ici tout est facile . Une grosse panne en Espagne peut nous coûter l'abandon du véhicule sur place , et gâcher un voyage .

Nous repartirons tranquillement , et bivouaquerons entre Casablanca et Marrakech , je passe de bonnes nuits dans un vrai plumard , l'avantage de ce camion . L'ambiance du groupe est excellente , c'est primordial pour moi dans ces voyages . Patrice descend en Afrique parce qu'il aime ça , mais aussi motivé par le côté business . Pour moi c'est la nostalgie de l'Afrique et l'attirance que j'ai pour ces pays là . Mon élément n'est pas la France , encore moins avec les déboires que j'ai pu y vivre . J'en suis originaire , mais c'est sûrement une erreur . Le lendemain nous roulons encore , les arrêts sont sympa , on laisse le carton de bouffe au rencart , les plats Marocains qui sont excellent nous tendent les bras au bord des routes , les fabuleux tajines , les grillades aux saveurs particulières, mélange de coriandre et de cumin . Les Marocains que je découvre sont d'une politesse et d'un accueil hors du commun , ça me paraît anormal , ils sont trop polis pour être honnêtes , pourtant cette gentillesse est absolument gratuite et dénué d'intérêt . Je m'en rendrais compte quand je les connaîtrais mieux .

Dès la sortie d'Agadir , on "sent " le changement , les espaces vides entre les villes s'agrandissent , les taxis Mercedes chargés à bloc que nous croisons remontent du désert , il en portent les traces . Leurs phares sont camouflés par des housses à cause des vents de sable qui bouffent le verre .

Patrice a voulu qu'on roule jusqu'à Tan Tan Plage , un bled à 400 km en dessous d'Agadir , le début du Sahara occidental , La zone sud du Maroc , on est au milieu du pays en bordure côtière , face aux îles Canaries . Nous sommes arrivés de nuit . L'adresse est bonne , nous sommes ici pour un des meilleurs tajine poisson , dans un "restaurant " local sans électricité , la soirée est excellente , nous commençons à être au milieu de rien , nous bivouaquons là , à côté du restau , pas la peine d'aller plus loin . Au petit matin nous découvrons un site glauque , le désert est caillouteux , complètement différent de ce que j'ai pu voir en Algérie , mais on a une vue sur la mer plus bas , à deux kilomètres . J'ouvre la carte sur le capot d'une bagnole , à partir de maintenant nous longerons la mer jusqu'à Nouakchott, la capitale Mauritanienne . Nous en sommes à mille sept cents kilomètres encore . La route côtière est longue , droite , étroite , et très peu fréquenté . Entre Tan Tan et Dakhla la dernière ville au sud du Maroc , huit cents kilomètres , deux ou trois villages et seulement deux villes à traverser . La mer qui voisine avec la route enlève le sentiment d'être dans le Sahara . Pourtant autour de Laayoune , le sable se fait sentir , à droite toujours la mer , à notre gauche des grosses dunes à perte de vue . Beaucoup de sable encore à la sortie de la ville , mais bien vite on repasse aux cailloux . Un reg.

L'arrivée aux portes de Dakhla est sublime , cette grosse ville du Sud se trouve tout au bout d'une presqu'île de quarante bornes de long et trois de large , une langue de terre qui entre en pleine mer . Le décors est fantastique , grandiose . Je reverrais ce site bien des fois et j'en prendrais plein la gueule à chacune de mes visites . Nous passerons la soirée dans un restaurant Espagnol , et la nuit dans un hôtel de routards , c'est là que je laisserais mon camion ouvert une nuit entière parce qu'il ne ferme pas , et qu'on ne me piquera même pas une allumette ... Les arabes , tous des voleurs , hein ?

Formalités de douanes et de police longues la veille du départ, puis formation d'un grand convoi le lendemain d'une

centaine de véhicules en tous genres , nous couvrirons les quatre cents derniers kilomètres pour rejoindre la Mauritanie sous escorte militaire .

La sortie de Dakhla , c'est vraiment beau , on bifurque à droite à la sortie de la presqu'île ,on longe à nouveau la mer vers la Mauritanie . Au bout de quelques kilomètres , le décors change , nous rentrons dans une zone de sable , toujours sur la route , l'endroit est beau , le sable très blanc , des dunes ... Je pense rentrer dans le vrai Sahara , celui du sable , mais ma joie est de courte durée , ce passage ne fait que quelques kilomètres et nous repassons dans un décors de caillasses . Joli quand même . Le soir , tous les véhicules sont regroupés dans un fort militaire , la zone est minée , la cause de notre encadrement . Ambiance bivouac , bonne évidemment . Il y a trois chevelus , sûrement des gars qui vont jouer du tam-tam plus bas , avec des 504 immatriculées 44, mon département d'origine ,ils sont garés à côté de nous dans le parc autos , le leader vient discuter avec moi , il reluque mon vieux fourgon :

- " tu connais l'Algérie ? "

- "oui "

- " Tu connais les dunes de Laouni ?"

- "oui "

- " Demain tu en prends pour 600 bornes du Laouni , regarde , y' en a pas d'autre des fourgons comme le tien ... "

Le gars a raison , si le terrain est difficile , je vais en baver avec mon camion . Il m'explique qu'il connaît bien la piste qui nous attend , je vois que leurs trois voitures sont bien préparées , ces cocos là ont l'habitude , même si ils n'en ont pas l'air .

Nouadhibou - Nouakchott , c'est ce morceau là qui m'intéresse . Le matin nous reformons le convoi pour en finir avec le Maroc , quelques kilomètres encore , et nous entrons dans un terrain très cassant , le sol est dur et plein de cailloux , le fourgon tremble de partout , comme un vieux grand - père . Longues formalités avec la douane Mauritanienne , la patience est de rigueur . Puis enfin nous entrons à Nouadhibou , la première ville du nord . Comme beaucoup , nous allons au fond de la ville longue , à l'auberge Aba. Nous restons là trois jours , la descente a été assez rapide , nous sommes en Afrique , maintenant nous prenons le temps de vivre. Patrice qui connaît déjà

la piste pour Nouakchott , réagit . Le fourgon va avoir des difficultés ... Il y a une autre solution , le train. Nouadhibou est relié à Choum dans l'est du pays par un train de minerai de fer .Les gens l'appelle les trois " L" , le plus Lourd , le plus Lent , le plus Long , il peut faire au complet trois kilomètres de long . Il y a la possibilité de charger les véhicules sur le train , puis de faire de la piste Choum jusqu'à Atar puis enfin redescendre vers Nouakchott , c'est tentant . C'est la meilleure solution pour économiser le camion , le voyage doit être sympa . Le train part quand il est prêt . A trois reprises nous allons voir au quai , trois matins successifs , si le train part ou pas , à chaque fois c'est la même réponse : "demain inch'allah" ! Nous décidons de prendre le désert par la piste classique la plus directe

...

Nous sortons de Nouadhibou bien reposés , et attaquons rapidement la piste . C'est coton effectivement , mais ça roule , le camion est assez haut sur pattes et les cailloux passent bien en dessous sans taper , mais le terrain est toujours aussi cassant . La moyenne est faible , beaucoup de temps pour peu de kilomètres mais aucune importance , c'est ce que nous sommes tous venus chercher . Le soir nous bivouaquons au pied d'une grande dune , un Mauritanien malin à monté un campement en plein désert , une énorme khaïma , ces grosses tentes Maures, c'est complètement inattendu ici mais bienvenu. La soirée va être très typique , Roland est aux anges , il va goûter à la viande de chameau . Un touareg enturbanné n'arrête pas de faire du thé dans un coin de la tente et nous sert tout les cinq minutes sont breuvage âcre et trop chaud . Le plat arrive , les fourchettes seront nos doigts , trois kilos de riz et deux cent grammes de viande dure pour dix , les Mauritaniens ne sont pas des cordons bleus . Ce campement est tombé à point , le Charentais a dû bouffer une saloperie à Nouadhibou , il gerbe partout et se vide par l'arrière train depuis ce matin . Il a passé la journée à nous faire arrêter , et n'avais plus le temps d'aller se planquer pour baisser son froc , plus de complexes non plus , tellement il est malade . La femme du campement s'est rendue compte qu'il manquait un gars , elle a préparé une décoction pour lui , un bol de "tisane on ne sait pas de quoi " , il a bu ça , le Charentais, et le lendemain matin il est impeccable . Impressionnant .

On repart pour la piste , pas mal d'herbe à chameaux , mais le camion passe bien , le décors ne sera jamais aussi beau que celui de l'Algérie , rien à faire . La sensation ne sera jamais la même non plus , il n'y a pas l'isolement , il n'y a pas les grands espaces complètement vides , écouter le silence ici n'est pas possible . C'est un désert difficile , même le sens de l'orientation on le perd ici . On ne descend pas tout droit , on bifurque sans arrêt , j'en perd le nord . Un guide nous accompagne , ce désert là , pour le faire seul, il faut l'avoir traversé plusieurs fois accompagné avant de le mémoriser . On passera sur une dune énorme , un par un , avec un atterrissage sur le nez , à deux doigt du tonneau par l'avant , le guide dit que maintenant qu'on a fait ça ,ce camion passera partout ... Patrice , lui , me parle des trois dunes de sables mous qu'on a pas encore passé . Je sens que la difficulté c'est ça , mais quand ? Maintenant...

Voilà la première , stop. Briefing . Une dune , pour moi , c'est un monticule de sable . Je n'en vois pas . Les dunes ici , c'est une zone de sable mou , très mou , à plat , bourrée d'herbe à chameau . Il y a trois zones de trois kilomètres de long chacune environ , successives . Avec un petit répit entre chaque banc de sable . Ca va être chaud .

Je dois reculer de trois cent mètres , prendre le plus possible d'élan et rentrer le plus vite possible dans ce sable mou jusqu'à ce que je vois une zone de dur sur laquelle je m'arrêterai. Je fais ça , ça marche . Je suis rentré à fond les gamelles dans le sable , j'ai dû rétrograder deux fois et j'ai fini la dune en deuxième et hop , sur le dur . Pépère ça lui tire sur la gueule . Les voitures n'ont pas trop de peine à passer , sauf Roland qui est bas de l'avant et qui plante à tout va , ça le vexé d'ensabler comme ça. Je reprends de l'élan pour la deuxième zone , mais là je ne peux pas reculer beaucoup , et je rentre dans le sable beaucoup moins vite que la première fois , je rétrograde en seconde , j'ai bien de la peine à la tenir , si je cale je plante et il ne faut pas . Je lui parle au camion , maintenant , je lui dis "me lâche pas , me lâche pas !" . J'arrive péniblement sur le dur , je coupe le moteur. Pause clope. Les gars sont déjà arrivés . Le camion est chaud bouillant , et je ne peux pas vérifier sa température , il n'y a pas d'aiguille pour ça au tableau de bord . Putain que c'est dur .

Pour attaquer la troisième et dernière dune , je n'ai pas plus de cinquante mètres d'élan . Allez , qu'on en finisse . Je rentre en troisième , je rétrograde de suite en seconde , il en veut plus le bahut , je maintiens mon pied au plancher , maintenant je l'appelle Roger (le nom du commerçant de matelas qui me l'a vendu) , je vais pas y arriver , bordel , ça tire trop dans mes roues . Les trois voitures disparaissent au loin :

- " tiens le coup Roger , tu vas pas me faire ça !.."

Mon souci c'est l'ensablement , si je plante là ,comment on va le sortir le pépère ? Il est lourd et même les trois voitures ne peuvent pas me tirer , c'est trop mou .

- " Fais pas le con , Roger ..."

Il roule presque plus mais j'avance tout le temps quand même , j'aperçois enfin les gars , debout à côté de leur voiture , il regardent le spectacle, navrant . Il reste trente mètres , c'est la fête ! Et Roger cale brutalement dans un bruit de bielles cassées ,le nez pique dans le sable . Silence . Un glaçon me descend le long de la colonne vertébrale . Merde .

C'est "gâté" comme on dit par ici . Je fini la dune à pied .

On fait le point . Eric qui est un bon mécano opte pour un démontage du haut moteur maintenant ; il faut qu'on sache ce qu'il y a de cassé . Pour moi c'est le moteur , avec le bruit que j'ai entendu . Alors démonter pour quoi faire . Emmerdé de retarder le groupe , je propose ,contre mon gré , de démonter ce qui vaut le coup et d'abandonner la bête ici ... Mais on n'abandonne pas un véhicule dans le désert , ce serait un échec . Les gars ne veulent pas . On démonte . Le joint de culasse a lâché , le bahut a trop chauffé . Le diagnostic d' Eric : la culasse a morflée, forcément , mais c'est réparable . On est en Afrique ... en plein désert ! Et pas de pièces de rechange . Le camion est ensablé , on a pas non plus assez long de corde pour le tirer sur le dur , on va attendre que quelqu'un passe . Ca ne tarde pas , un 4x4 bourré de Mauritanien s'arrête , il veut bien nous sortir moyennant une somme astronomique . Non . Ils repartent . Un autre 4x4 mauritanien passe beaucoup plus tard et acceptera pour une somme plus raisonnable de me tirer jusqu'à la plage de Mamrar , dans le banc d'Arguin , à trente bornes.

On a allégé le camion de tout le superflu qu'on a dispatché dans les voitures valides , il est pas beau à voir , plus de

calandre , la moitié du moteur sorti , à peu près vide à l'arrière . Les Mauritaniens me tirent n'importe comment, la corde se détend quand il ralentissent et se tend brutalement quand ils accélèrent , ça ne rompt pas , ça saute de partout , je m'accroche au volant tant bien que mal , je n'ai plus de freins, le remorquage est très sportif . Enfin , la plage . Bivouac .

Patrice et Eric vont aller à Nouakchott faire réparer la culasse et chercher un joint neuf .Roland et moi resterons là , au bord de l'eau . Trois jours , trois nuits on les a attendu . On s'en plaindra pas , l'endroit est excellent . Un Sénégalais passera les soirées avec nous et une partie de ces journées , un pêcheur bien exploité par les Mauritaniens , ils ne se font pas de cadeaux entre eux d'après ce qu'il nous raconte Mamadou . On a bien préparé avec lui le nettoyage du reste du moteur en attendant les pièces neuves , c'est prêt. Il nous apprend à jeter un hameçon très loin à l'aide d'un caillou sur lequel le fil de pêche est enroulé , on y arrivera jamais mais il nous sortira une grosse Courbine (le Maigre dans l'embouchure de la Garonne) , un poisson courant ici et très prisé .

Pas de bois . Mais il nous reste la pelle à désensabler , une pelle à grains bien large et parfaitement propre grâce au sable , on fera un feu de fortune avec du carton et des saloperies pour la chauffer à blanc , le poisson cuira là dedans . On s'économise le gaz pour le précieux café .

Et il y en a qui vont au Club Med' , on est pas bien là ?

Les gars rentre de Nouakchott le troisième soir tard , c'est bon , ils ont les pièces . On passe une dernière bonne soirée au bord de la mer . Le lendemain matin on remonte tout ça . Contact , le moteur s'ébranle de suite et ronronne . Il tourne super bien . Il reste du sable , pas beaucoup mais il en reste . Cent soixante dix kilomètres de plage pour arriver à Nouakchott . Je prend de l'élan pour traverser la plage face à la mer , et bifurque à gauche au ras de l'eau pour rouler sur le sable mouillé . Ca roule bien , le sable est dur , nous filons droit sur Nouakchott . Nous profitons de la marée basse mais ici elle ne se retire pas loin et elle remonte rapidement , les vagues se cassent au bord et l'immense nappe d'eau qui s'étale sur la plage à chaque fois lèche mes roues de plus en plus et il fait nuit pour couronner le tout . Je roule en tête et je stoppe le groupe . On ne finira pas la plage aujourd'hui , la mer remonte trop , il faut

remonter la plage et bivouaquer en haut . Les trois voitures remontent sans problème , mais Roger , même avec de l'élan reste planté en pleine plage . Je ne veux plus le faire souffrir , je n'ai pas dû accélérer assez . Pas grave , on dormira là .

Le coefficient de marée doit être plus fort qu' hier ou les vagues plus puissantes , à chaque flux et reflux , Roger descend un peu plus dans la sable , ça me berce , je m'endors . On appelle ça la décontraction Africaine .

Au matin , le fourgon est planté jusqu'au châssis . Cette bonne pelle va servir . Chacun notre tour nous dégageons le sable , on dirait un champs de mines autour du bahut, décidément les copains , je les fais bosser . Roger ne bouge pas d'un centimètre. Dès que j'enclenche une vitesse , les roues patinent de suite et il s'enfonce . Mais voilà deux 4x4 au loin , sauvé. Les 4x4 approchent , nous on les regarde les mains sur les hanches , le premier chauffeur ralentit considérablement , nous guette du coin de l'oeil sans nous regarder franchement et continue sa route , suivi du second . Les enfoirés ! Des "toubabs" , rien d'étonnant , en plaques d'immatriculation rouges , des expatriés . Ils nous prennent pour de la merde . Alors on creuse ... Deux heures plus tard , même scénario , deux encore , cette fois je suis au milieu de la plage les bras en croix . Le premier 4x4 a un beau treuil à l'avant . Cinq minutes chrono plus tard Roger est bien posé sur le sable mouillé , prêt à partir , on remercie chaleureusement nos dépanneurs , qui grogne doucement un "de rien", décidément eux et nous , nous ne sommes pas la même race ...

Il doit rester trente bornes de plage à tirer pour débouler en plein port de pêche à Nouakchott , ou j'ensable lamentablement une dernière fois au milieu des pirogues en essayant de remonter la plage . Les gens sont tellement nombreux à pousser le camion qu'il remonte comme une fleur sur le dur , ça y' est , le difficile désert n'est plus qu'un (bon) souvenir . Le goudron , quel pied !

Auberge Nomades , plein centre ville de Nouakchott . Pleine de routards l'auberge . Mélange toujours aussi intéressant , clientèle très variées , comme d ' habitude aux points de chute .Il y a un paquets de Mauritaniens autours des voitures , ils veulent acheter mais ils ont des gueules patibulaires , ils ne sourient pas , tous sapés pareil en boubous bleus ou blancs,

pas vraiment des tronches d'arabe , pas franchement des Africains non plus , un peuple à part , je reste sur mes gardes , j'observe . Ca tombe bien , mon camion , personne ne le regarde , comme ça je n'ai pas à palabrer avec eux . Ce bahut là , il a beau avoir un lion au milieu de la calandre , ce n'est vraiment pas le bon modèle ... On vendra deux bagnoles sur quatre , celle de Roland et celle de Patrice , je les prendrais à mon bord . Patrice passe sa vie ici avec une pute Mauritanienne , on ne le voit pas beaucoup . D'autres routards qui n'ont plus de bagnole non plus nous demandent quand est-ce qu'on décolle d'ici , ils cherchent un transport pour l'aéroport de Dakar ; on en chargera un . Le gars est sympa on l'a doublé plusieurs fois dans la descente , et vice versa . J'ai fais une bonne bringue avec lui le premier soir ici , on l'emmène , il a une grande gueule mais il peut . Un grand taré du voyage , quand il n'est pas en Afrique il est en Thaïlande ou en Amérique du sud ... Il aura plein de trucs à raconter . On a bien profité de Nouakchott , on y va . Deux cents cinquante kilomètres pour Saint Louis du Sénégal , une rigolade .

Rouler sur la vraie route , après ce qu'on a connu ces derniers temps est un vrai plaisir ,même à quatre vingt à l'heure ... Nous arrivons au poste frontière pour la sortie du pays , on prend un bac pour traverser le fleuve . Re-douane , on entre au Sénégal . Le pont Eiffel qui enjambe le fleuve et l'hôtel de la Poste (l'aéropostale de St Exupéry) m'ont marqués à Saint Louis quand j'étais militaire . Saint Louis , une très jolie ville , ancienne capitale du pays , je connais bien déjà . On louera des tentes mauritaniennes sur la plage , Patrice et sa pouf qu'il a emmené prendront une piaule climatisée , Madame a des besoins . Le premier soir , grosse soirée dans un café local , les filles sont au rendez vous et Roland découvre le pays ... Je lui donnerais un seul conseil :

- "Protèges ta nouille , mon pote , la vérole clignote en rouge ici , gaffe ..."

Eric dealera sa 309 ici , plus personne n'a de véhicule et je charge tout le monde dans le fourgon , on est neuf en tout là dedans avec encore d'autres gars qu'on a ramassé là, et on file à Dakar , trois cents bornes et fin du voyage . Ca sent l'herbe à plein nez dans le camion et ça rigole bien à l'arrière .

Dakar , cher Dakar . Deux jours pour en profiter , il faut songer à rentrer , j'ai une famille qui m'attend , un commerce à rouvrir ... Des sensations fortes me remontent à Dakar , je connais bien la ville , je l'aime , je suis heureux de retrouver le centre seize ans plus tard . Rien n'a changé ,si ce n'est que la misère s'est accentuée . Je brade le camion une poignée de figes , il n'intéresse pas grand monde , à part des Guinéens vendeurs de bananes . Roger passe d'une vie de vingt ans de livraison de matelas à une autre vie (au moins aussi longue!) dans la banane .

L'aéroport , l'avion , on rentre .

11) LA FRANCE ...

A l'heure à laquelle j'arrive dans le Lot et Garonne , Sandrine est au boulot au café , je suis content de la retrouver , c'est calme le lundi matin . Elle m'engueule un peu quand même dès qu'elle me voit :

- " Tu aurais pu appeler ..."

Elle n'a pas tort , je n'ai pas fais beaucoup d'efforts la dessus

Les jours qui suivent , je m'affaire à mon boulot , mais je n'ai plus de fourgon ... J'irai en Loire Atlantique en chercher un que je remplirais de vieilleries Vendéennes . Ca fera sensation de retour chez moi , à la fin du mois mes dépenses en Afrique seront oubliées . Le boulot marche bien .

Un des frères de Sandrine vient pour une semaine de détente chez nous , il passe pas mal de temps au dépôt-vente avec moi , je profite de ses bras pour tout bouleverser , changer les meubles de place , histoire de modifier l'aspect intérieur du magasin , pour les habitués c'est mieux de voir du changement . Les affaires toujours à la même place , c'est lassant , pour mon propre plaisir aussi d'ailleurs . On vend un buffet mais si on le remplace par un buffet , le client a l'impression que rien ne bouge . J'ai mon idée à propos de la nouvelle disposition , mais mon beauf me contredit régulièrement et me fait changer d'avis sans arrêt . Du coup je le laisse manoeuvrer comme il l'entend , et à la finale , je n'aurais sûrement pas fait comme lui mais le dépôt a de la gueule . Comme quoi ...

Quelques temps plus tard , une proposition nous est faite , celle de reprendre en gérance dans un premier temps un restaurant , à Castel, il ne travaille que le midi , les cinq jours ouvrables de la semaine , fermé le soir et le week end . Alléchant . Surtout la licence IV qui trône sur la façade . Il y a dix sept ans que ce petit restaurant travaille comme ça et les propriétaires qui le font tourner non pas l'air de s'en plaindre . La dame est Bretonne et ils veulent acheter une affaire en Bretagne . Sandrine et moi on se tâte . On a toujours essayé d'éviter ce boulot pour avoir une bonne vie de famille , ayant été élevé dans ce domaine , j'ai bien fais attention de ne pas y plonger .

Quand nous sommes arrivés dans le Sud Ouest (avec rien) , une proposition nettement supérieure à celle ci nous avait été faite par des amis de Loire Atlantique , nous avons failli céder mais Sandrine avait eu le dernier mot en disant simplement :

- "Maintenant qu'on est là ... "

Pourtant , une charmante crêperie , snack , très bien agencée , très bien décorée , deux appartements au dessus pour en faire un grand , on nous avait bien mis la carotte sous le nez mais pour ça il fallait remonter , nous avons refusé .

Ce métier qui est le nôtre nous tourne autour , pour la deuxième fois . Cette fois ci ,après en avoir longuement parlé entre nous nous acceptons cette gérance avec une possibilité d'achat par la suite . Notre idée est de tout redécorer avant d'ouvrir , conserver la clientèle des cinq services de semaine , mais de réveiller le bar grâce à sa licence existante ,donc ouvrir le soir et les week end . Nous ne serions fermé que le Dimanche après midi . C'est bien un vrai boulot de merde , mais quand on aime ... Pierre a quatorze ans , ça va l'amuser , Elie quatre seulement , ça va être moins drôle mais on essaye .

Le frère de Sandrine venu me donner un coup de main cherche désespérément un local dans sa région de l'ouest ou il est remonté pour y créer un dépôt vente , ça lui a plu , et il ne trouve rien , on lui propose alors de reprendre le notre , gracieusement . Rien ne le retient Il accepte .

Il déboule avec sa fiancée , ils nous donneront un coup de main à tout retaper dans le bistrot , et resteront à la maison le temps qu'il faudra pour trouver de quoi se loger .

Nous ouvrons ce café restaurant tout frais repeint , on a fait une décoration curieuse pour une région de chasse , on dirait un café de bord de mer , bleu et blanc , beaucoup d'objets de marine, une voile de bateau en faux plafond au dessus du bar ... Sandrine, qui depuis que nous sommes là travaille dans un café est connue , sans vouloir faire de mal à son patron , la clientèle suivra .Et celle d'ailleurs aussi , les cafés du bled ne sont pas tous très bien tenu à ce moment là.

Nous démarrons cette petite affaire sur les chapeaux de roues , plus vite que nous le pensions , la clientèle du midi est bien conservée , tout le reste vient en plus , les soirées , les samedis et dimanches matins ... Par contre nous payons trois loyers , le fond de commerce aux propriétaires , la location des murs à la propriétaire des murs , et notre logement à l'extérieur . Nous gagnons et nous payons . Le travail est trois fois plus dur que le dépôt vente , il prend beaucoup plus de temps , les horaires sont difficiles pour espérer une vie de famille normale , il faut une femme de ménage à la maison ou nous sommes que de passage et surtout pour dormir , une serveuse à mi temps pour le midi au restaurant parce que ça bourre pendant deux heures . La misère . Sandrine a surpris Elie du haut de ses quatre ans , grimpé sur une chaise à jouer au flipper et à insulter la boule qui lui avait échappé : "enc... " il l'appelle la boule . La fin des haricots ... Les gendarmes aussi nous emmerde comme jamais , comme le bar marche bien , forcément on a les flic au cul en permanence . Le déficit a été relevé .

Six mois le bar . Même pas cher , on l'achètera pas . Non ...

C'était sans doute du provisoire . Alors je loue un petit magasin à l'entrée de la ville et je remonte une brocante . Un truc qui ferme à sept heure le soir , et Sandrine retourne bosser au bistrot ou elle était avant et entame son troisième propriétaire . La vie familiale tranquille reprend le dessus . Comme si il s'était rien passé .

Cette petite brocante se met en route naturellement . Les Dimanches je vais volontiers déballer dans des foire à la brocante , je charge le camion comme une mule le samedi soir et j'écume les départements voisin , Montauban , Pau , la Dordogne ou la clientèle Anglaise est excellente , au détriment du Gers peuplé de Hollandais , des rats ... Le magasin est trop

petit , je l'aurais quand même un an , et j'en trouve un dans la même rue . Assez grand celui là mais surtout entièrement restauré avec le mur du fond en pierres apparentes , un beau cachet pour mon activité. La crise continue sa progression et les ventes sont en baisse , la marchandise ne se renouvelle pas vite , il faut faire la pute pour vendre , proposer des paiements en trois fois , du coup la trésorerie en prend elle aussi un coup .

Une hernie discale me chatouille depuis quelques mois , les marchandises lourdes ne me sont pas conseillées , je me tourne vers les tableaux , la peinture . J'ai un petit réseau de clients pour le bel art , j'ai appris ce domaine et je commence à avoir l'oeil pour les huiles sur toile et je fais quelques bons coups . Un tableau est beaucoup moins lourd qu'une armoire "Louis quelque chose" , et vaut souvent beaucoup plus .

Internet . La porte de sortie c'est internet , que je maîtrise mal . Je m'y penche , je passe des heures sur des sites d'antiquités , des ventes que je suis de près font de beaux records ,il faut que j'apprenne à me servir de cette machine ... Photos , montage d'une annonce , quelques objets du magasin atterrissent sur le net , les ventes sont bonnes . Un objet en magasin va être vu par combien de personnes en une semaine ? Le même objet en annonce sur internet ,va être visité deux cents , trois cents fois en sept jours , vérifiable par un compteur de visite dans l'annonce , le potentiel client est multiplié par x , il n'y a pas photo ... La vitrine n'est plus celle de mon magasin mais la toile .

Le jeu en vaut la chandelle , je multiplie les ventes et j'y prend même un malin plaisir , le magasin devient un poids , les heures de présence sur place m'empêche d'aller chiner sur la route , pour cibler une marchandise précise , pas trop encombrante pour pouvoir être facilement emballer en colis postaux . Le bail de deux ans du magasin ne va pas tarder à expirer , j'attends la fin de ces vingt quatre mois pour prétendre à la propriété commerciale de mon fond de commerce . Le fond de commerce est invendable , on achète pas une brocante . Mais "la clé" peut se vendre , le pas de porte en jargon immobilier . Je vois alors un agent immobilier , ces gens que j'adore , et lui propose de prendre à la vente mon emplacement . Il m'assure :
- " ça ne demandera pas huit jours , j'ai de la demande ..."

Jamais je ne le reverrais celui là . Je sens quelque chose de pas net .Impossible de le joindre , impossible de le rencontrer , le gars se fait fuyant . Sans me dégonfler , je propose le pas de porte dans une autre agence en prévenant le négociateur , une connaissance , que sûrement il se trame quelque chose dans mon dos , je suppose que mon propriétaire veut passer outre les règles , la loi , m'évincer de cette vente on ne peut plus régulière . Je laisse les clés à l'agence pour d'éventuelles visites , je dois m'absenter un semaine , on verra au retour .

Huit jours plus tard je passe à l'agence , c'était bien ça , mon propriétaire est passé par là, derrière moi , enrayer mes projets . L'agent immobilier ne veut pas s'entêter à vendre cette "clé", c'est une petite vente , sa commission est faible ... Il me rend le trousseau . Une vente qui avorte , du déjà vu . La France fonctionne comme ça alors ! Les Français donneurs de leçons ,les grandes gueules ; ceux qui marchent la tête bien haute , sont dans le fond ,des anguilles , des vicelards, animés de méchanceté gratuite .Cette vente me permettait seulement de couvrir mes frais vis à vis de l'état , fermer un commerce ça veut dire s'acquitter des frais et cotisations en cours . La colère m'envahit , je me bat comme un diable pour essayer de rentrer dans la "normalité " , mais je me butte à des embûches de taille , je veux retourner dans la clandestinité , la fraude , l'anarchie , là ou les gens sont finalement bien plus fréquentables . J'espère vraiment que le pays va continuer de s'enfoncer dans la crise , que ces gens là vont avoir à bouffer de la merde dans les années qui viennent , je ne souhaite pas de bien à ceux de ma race .

La totalité du magasin passe dans mon camion , je déverse tout dans la grange à la maison , j'abandonne . Libre désormais , libéré du magasin , je peux aller glaner de la marchandise sur les routes , je ne suis plus déclaré , j'ai planté l'Etat , je ne paierais pas mes cotisations en cours , j'en ai plus rien à foutre . Je vends sur internet , et je n'ai aucune peur de me faire ser-rer , on ne met pas en taule un gars comme moi pour ce que je fais , ma priorité c'est faire bouillir la marmite , assumer ma famille .

Pour les vacances de Pâques Sandrine veut bien descendre en Afrique par la route , je suis forcément d'accord , mais il faut qu'elle conduise sa propre voiture , un accord entre nous .

Elle est un peu réticente , n'ayant jamais fait le voyage , je ne sais pas ce qu'elle s'imagine . Elie a huit ans , il sera du voyage . Nous montons une petite expédition de quatre voitures , le frère de Sandrine en sera lui aussi , et un copain . Au dernier moment une bonne copine de Sandrine se joindra à nous . Ça va être comme j'aime , que des gens qui ne connaissent pas la route , en bon chef de file , je vais leur faire un beau voyage . Je trouve des bonnes voitures que je prépare au mieux , surtout des bons matelas pour les bivouacs . Pour éviter les mille deux cents bornes d'Espagne , on opte pour prendre un bateau à Sète , qui nous embarque directement pour Tanger . Les flics de la P.A.F , la police aux frontières, ont bien failli nous faire faire demi tour , les cartes grises sont barrées vendues des anciens propriétaires , il est soi disant interdit de sortir du territoire Français avec des papier dans cet état . Moi je me fout complètement de leurs règles ... On discute avec eux , je leur explique qu'au sud de l'Espagne les Espagnols se foutent bien de ça , on va partir par l'Espagne tant pis . Je les amadoues en leur disant qu'on est en famille , ma femme , mon fils , mon beauf , des amis , qu'on part faire des dérapages dans le sable , juste pour s'amuser ... Les flics posent alors des questions , ils disent qu'on va là bas pour vendre les bagnoles , c'est du commerce , je leur prouve que l'achat des véhicules , les frais de descente , l'avion pour revenir ne couvrent pas les frais ... Ils nous laissent partir mais à une condition , leur envoyer une carte postale . Je ne les louperais pas en leur envoyant quinze jours plus tard une carte postale avec des chameaux, de Nouakchott en Mauritanie, que je barre sur le dessus comme une carte grise " vendue le " . Le voyage est un régal , comme d'habitude , sans encombre , pas de casse .

A la sortie du bateau au Maroc , nous prenons la direction de Casablanca , puis El Jadida , nous longeons la côte Ouest jusqu'à Agadir . Puis nous attaquons la moitié Sud du Maroc , là ou les espaces entre les villes s'agrandissent , Guelmim , Tan Tan et bivouac à la plage . Tan Tan Plage , un tout petit bled au bord de l'océan . J'ai jeté un œil en passant au restaurant à tajine de poisson ou nous avions planté le campement avec l'équipe Patrice , Roland , Eric quand nous étions descendu cinq ans auparavant , mais il est fermé , dommage , je les aurais bien fais manger là.

Le voyage est devenu beaucoup plus facile , il n'y a plus à faire six cents kilomètres entre Nouadhibou et Nouakchott , une route a été construite dans le désert , très impressionnant , mais tellement plus confortable . Sans cette route j'aurais hésité à confier une voiture à Sandrine et embarquer Elie dans cette expédition . A Nouakchott nous trouvons une auberge bien sympathique dès l'entrée de la ville , on y restera quelques jours . Je deale les voitures avec le patron de l'auberge , pas trop mal , ça couvrira en partie les frais du voyage . Plage , ballades dans les marchés , visite au port de pirogues , on est en Afrique . Sandrine apprécie , elle aime bien , et est charmée de l'auberge , elle me dit d'ailleurs :

- " Si un jour tu me montes un truc comme ça ..."

Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd . Avion , France , maison .

Les habitudes reprennent , l'école pour Elie et Pierre , les ventes sur le net , la vie de famille tranquille , trop tranquille , ma motivation s'amenuise , je commence vraiment à détester ce pays .

Pierre est dans l'année de ses dix huit ans , cette dernière année de terminale se termine par son Bac , il passe aussi son permis de conduire et passe un concours pour être admis sous officier dans l'armée de l'air , il remportera avec succès ces trois épreuves simultanément , nous en sommes fiers . Sandrine qui l'élève depuis qu'il est petit n'en est pas moins heureuse . Il arrive à sa majorité , nous n'aurons jamais eu de soucis à nous faire pour lui .

L' idée de partir nous installer vers le Maroc ou la Mauritanie fait son chemin , on en parle de plus en plus , Pierre va entrer dans l'armée , il va être encadré , il va s'envoler pour ne plus passer à la maison que pour ses permissions . Elie a huit ans , à cet âge là on peut s'adapter partout , c'est le moment . La France pique du nez , elle ne nous a pas loupé, il est temps de tirer le rideau .

Tout les un mois et demi je pars donc vers le Maroc , via l'Espagne , mes voyages se terminent à Nouakchott d'ou je reprends l'avion . Sur la route , je piste un endroit , un emplacement pour y créer une auberge . Quand je suis de retour nous

faisons le point , un cahier des charges assez précis se met doucement en place entre Sandrine et moi , nous savons ce que nous voulons . L'emplacement est primordial . Nous enlevons la Mauritanie de nos projets , on a pu y voir quelques européens s'y installer , investir pas mal même, puis se faire botter le cul et repartir à poil ... Nous ôtons aussi la partie Nord du Maroc , de Tanger à Agadir , deux itinéraires sont possibles pour rejoindre Agadir ,ensuite il n'y a plus qu'une seule route ,c'est ce morceau là qui nous intéresse . Agadir - Dakhla , soit mille deux cents kilomètres pour trouver une bonne petite place ... Nous ne voulons pas non plus être enfoncés dans une piste à l'écart , seulement signaler par un panneau , nous voulons un bord de route , qu'on nous voit bien . Nous voulons aussi la proximité de la mer. Notre ambition est risquée , on en connaît pas les aboutissants , nous avons l'impression qu'en étant bien visible , les affaires démarrerait plus vite ... Dans cette zone, huit cents kilomètres de route sont au bord de la mer , nous réduisons encore l'espace en retirant Agadir - Tan Tan dans les terres, il nous reste quatre villes possibles .Nous rayons Laayoune ,ville de garnison, et Boujdour trop isolée . Il n'y a que trois endroits retenus : la sortie Sud d'Agadir, Tan Tan Plage et Dakhla au sud . Dakhla est une presqu'île qui se suffit à elle même , la dernière ville du Sud ,elle est à quatre cents kilomètres de la première ville de Mauritanie , assez grande . Le climat qui y règne est doux ,tant par la météo , quoique venteuse , que par l'état d'esprit de la population .

Lors d'une autre expédition , je remarque encore en passant devant , ce restaurant à tajines poissons ou nous avons bivouaqué en 2000 , encore fermé , à Tan Tan Plage . Je stoppe le groupe et entame un demi tour vers ce bâtiment purement Marocain , il y à une station à côté , le pompiste me donnera les informations ... C'est un café de station service , classique , à travers les vitres sales j'essaie de voir l'intérieur , le mobilier à l'air d'être là , le bar , la machine à café ... La construction fait dans les trois cents mètres carrés , un beau morceau . Le pompiste dans un Français approximatif m'explique qu'il y à longtemps que c'est fermé , la station appartient au même propriétaire , il me donne le numéro de téléphone et un nom . Nous repartons faire notre bivouac de fortune à la plage .Pour je ne sais quelle raison , je n'appelle pas à ce numéro alors que nous

sommes sur place , comme si le moment n'était pas venu . Pourtant on pourrait visiter ... Est ce que c'est à louer , à vendre ou à l'abandon ? La curiosité ne m'emporte pas , et le lendemain nous repartons vers le Sud . A Dakhla , nous stoppons dans un grand camping avant l'entrée de la ville que je connais bien maintenant . Ce camping me plaît et j'ai eu l'occasion d'y faire une soirée arrosé avec le propriétaire et des pontifes de la Douane dans un voyage précédent . Il est tenu par un gérant , un alcoolique notoire venu s'isoler ici , il y aurait beaucoup de choses à faire pour améliorer les lieux , y faire un snack , un petit déjeuner , et reprendre entièrement la douzaine de chambres et les sanitaires dégueulasses ...

Le lendemain soir nous sommes en Mauritanie , que nous apprécions toujours autant , pour une bonne soirée à Nouadhibou , puis Nouakchott , pour la énième fois . Avion , retour à la case

Le numéro de téléphone du restaurant de Tan Tan plage griffonné sur un un papier est scotché sur le bureau à la maison , je le vois tous les jours et j'attends . Dans ma tête , le projet prend forme mais il reste une zone de flou . Un matin , bien tranquille et seul à la maison , j'empoigne quand même le fixe et j'appelle , c'est le moment ... Un gars me répond , fort accent arabe , mais bon Français , le type est vif , ça se sent il parle vite . Je lui demande /

- " Ce bâtiment , j'aurais un bon projet pour lui , est ce qu'il est à louer ? "
- " Non , ni à louer , ni à vendre , trop de problèmes "
- " Dommage , mais c'est pas grave , j'avais une bonne idée pour cet emplacement là ... Je repasse à Tan Tan dans un mois ... "
- " Alors passe me voir , appelle moi quand tu es à Tanger "

La conversation me laisse sceptique , pas à louer , pas à vendre ... "Passe me voir " ...

Le gars veut sans doute savoir mes intentions , par simple curiosité , ça n'ira pas plus loin . Et le mois suivant je prends la route pour Tan Tan , sans conviction mais je cherche toujours , dès la sortie d'Agadir , je roule doucement et mes yeux fouillent les bords de route ; je scrute les grosses constructions avec des enceintes fermées , j'en vois . De Tanger je rappelé

mon gars de Tan Tan , il a parlé encore plus vite que l'autre fois , :

- " Viens , viens , je t'attends !"

Depuis Tan Tan je lui téléphone à nouveau , il m'attend dans un hôtel à Tan Tan Plage , j'arrive . Un copain , un descendeur de bagnoles Breton et un neveu m'accompagnent Accueil très spontané à la Marocaine , grande courtoisie , le serveur est tenu de nous servir tout ce qu'on veut , sur un ton beaucoup moins tendre , en arabe . Omar , il s'appelle . L'hôtel ou nous sommes est à lui , c'est grand et tout neuf . On dormira là ce soir il insiste , nous sommes ses invités . Nous remontons de trois kilomètres au vieux restaurant fermé pour visiter avec lui , le mec est vachement excité , il ne me demande toujours pas ce que je veux en faire de ce bouclar , mais il à l'air de vouloir faire quelque chose avec moi ...

C'est sale , mais une partie du mobilier est là , une bonne base . La cuisine est lamentable , huileuse jusque sur les murs , mais spacieuse . L'arrière de la salle de restaurant est composé de deux petites maison jumelles , six chambres en tout , habitées actuellement par des chèvres , un mouton ,des poules, des lapins qui ont commencés à ronger le bas des portes , et il y a même une gazelle dans une chambre . Les deux maisons à l'arrière et le restaurant sont trois bâtiment distincts qui ne communiquent pas entre eux . La totalité de l'ensemble est comme posé dans le désert , pas de mur d'enceinte , donc pour l'instant pas de camping . Si jamais on s'installe là , il va falloir faire un mur , de façon à avoir une cour fermé , de préférence grande , pour y loger les voyageurs et leurs véhicules , à savoir que certains déboulent dans ces endroits étapes avec des poids lourds , des cars , ou alors ce sont des groupes de vingt cinq véhicules voire plus ... La région est sans danger mais un terrain clos donne au moins l'impression de sécurité et surtout de l'intimité à l'endroit.

Les idées galopent dans ma tête , la base est bonne , le cahier des charges est rempli . Tout y est ici , la mer , pas de concurrence , une seule route et elle passe juste devant ,pas de crochet à faire pour nous trouver ...

Nous laissons le copain Breton et le neveu continuer à faire le tour du propriétaire et Omar et moi montons sur le toit avec

une échelle , c'est là que la discussion entre nous prend tout son sens :

- " Qu'est ce que tu veux faire de ce petit café ? "

Alors j'y vais de mes arguments , je connais bien la route , je veux y faire une étape pour les gens qui rejoignent l'Afrique Noire par la route , un endroit pour passer la nuit , pouvoir manger , c'est notre métier , pouvoir prendre une bonne douche , laver du linge . Bien sûr le café rouvre ses portes , les camionneurs , les taxis et même les grand bus pourront y faire étape , le thé y sera servi comme partout et au même prix (une misère) etc ... Omar m'explique que le projet lui plaît , il va m'aider . Il dispose de maçons , il va en envoyer ici une dizaine , je vais leur demander ce que je veux . Il est entrain de m'enlever une drôle d'épine du pied ...

Le prix , le nerf de la guerre . Toujours en tête à tête en plein vent sur le toit , le prix . Bien sûr j'ai mon idée la dessus , il m'annonce un prix beaucoup plus fort que ce que je pensais , je tente la négociation mais le gars est dur en affaire et têtue , impossible de le raisonner , mais maintenant j'en sais plus . On finira la conversation en bas , à l'hôtel , ça m'étonnerais bien que je n'arrive pas à le calmer un peu . Mais à l'hôtel , rien à faire . Je crois qu'il est cher , parce que je suis Français , ça m'emmerde . Je tente de lui expliquer que si je suis étranglé par le prix et que mon affaire démarre trop doucement par rapport à mes prévisions , je ne pourrais pas rester . Si il me fait un loyer plus petit , au moins pendant une année ... Négatif. Le gars ne veut rien entendre et je ne veux pas le frustrer . Il répète sans arrêt :

- " Tu vas travailler , tu vas travailler ."

Je cède , il est vrai que nous sommes là au tarif d'une maison en location en France , mais ce n'est pas une raison , nous sommes au Maroc , les tarifs que nous pratiquerons commercialement seront eux aussi à l'échelle du pays . Si on se base sur le prix d'un café vendu ici moitié moins cher qu'en France ... L'affaire me plaît, il y a forcément quelque chose à tenter ici , c'est plus que clair pour moi , j'ai la conviction du créateur en ébullition , j'y crois , j'y suis !

Omar n'est pas un vantard ni un bluffeur , ça se voit . Il m'expliquera que les lieux ont été tenus par un de ces frères , le fameux restaurant à tajines que j'ai connu , puis par deux

fois par des locataires qui sont partis en emportant un peu de matériel et en oubliant quelques loyers . La raison pour laquelle il ne voulait plus personne ici . Pas à vendre parce que le bien est de famille , ses frères et lui en ont hérité et que tout ce qui leur appartient restera définitivement à la famille .

Omar parle toujours aussi vite , une boule de nerfs , pourtant il clôture la conversation avec moi sur un ton beaucoup plus calme , il me regarde droit dans les yeux :

- " Quand tu m'as appelé la première fois , j'étais juste entrain de me demander ce que j'allais faire avec ce café. Quand tu m'as appelé la deuxième fois , j'étais encore juste entrain de penser à ce café ... Il est pour toi c'est sûr ! "

Il est persuadé que c'est Allah qui m'envoie ... Y' a pas de hasard dans la vie !

12) LE MAROC

De retour à la maison , l'excitation est à son comble . Nous tenons notre solution d'avenir , maintenant il faut s'organiser . Je partirais seul et pendant trois mois , un sacrifice obligatoire . Sandrine et moi depuis une quinzaine d'années ne nous sommes jamais séparés plus de trois semaines , et encore que très récemment en vue de ce nouveau virage à prendre au Maroc . Il reste un trimestre d'école à Elie et Pierre , et au Maroc bien trois mois de travaux pour en sortir quelque chose . Tout concordera alors , fin Juin je reviendrais pour chercher la famille et au Maroc tout sera prêt pour les accueillir , Pierre restera en France , son avenir est en route , on ne sera pas si loin

...

Ces trois mois de travaux à Tan Tan vont passer très vite , je suis bien occupé sur place , Omar a tenu ses promesses , je joue les chefs de chantier , une équipe d'une dizaine de maçons s'activent à construire un mur d'enceinte derrière le bâtiment , ils enferment cinq milles mètres carrés de terrain . On garde au fond un carré , une volière , pour déplacer la ménagerie des chambres , on gardera les animaux , une petite animation pour les clients . Les travaux sont d'envergure , je fais casser des murs , ouvrir des portes de façon à faire communiquer tout le

bâtiment , nous ajoutons des sanitaires supplémentaires , transformons les chiottes turcs en chiottes normaux , des chaises anglaises comme on dit ici , la terrasse plate , se verra entourée d'un muret et un escalier est construit pour y monter , un genre de solarium. Je passe pas mal de temps à quatre pattes a nettoyer à la lame de rasoir le béton séché au sol , les traces de peintures ... Les chambres des maisons à l'arrière sont dégueulasses , les animaux ont déféqués et pissés depuis des mois sur le béton , l'odeur persiste . Je dors tous les soirs sur deux meubles en bois que j'ai couché côte à côte dans le milieu de la salle , mon matelas est une grosse tente Mauritanienne ramenée de Nouadhibou, de cinquante mètres carrés , cinquante kilos de tissus que j'ai posé sur les deux meubles . Je ne veux pas dormir au sol , il y a trop de cafards .

Les trois mois passent à une vitesse folle , quand on est bien occupé ... Omar passe en coup de vent , toujours pressé , ce gars là bosse . Sa gentillesse dépasse les bornes , quand je pense que je voulais entreprendre tous ces travaux ... Il est conscient que si mon plan fonctionne , je mets en valeur son bien qui reprend vie , c'est toujours mieux que fermé . Il me fait confiance , le jus est bien passé entre nous .

Les travaux terminés , je rejoins ma famille . En quinze jours , nous devons vider la maison , préparer deux voitures pour descendre au Maroc , notre déménagement doit tenir dans deux véhicules , c'est tout . Pierre est entré dans son job de militaire , nous lui cherchons un studio à Castel , bled auquel il tient , pour ses week-ends . Il est muté pour le moment dans les Charentes Maritimes , à Rochefort, pas loin . Nous le meublerons avec une partie de la maison . Le reste sera distribué à gauche , à droite , aux amis .

Les papiers , un problème . Je crame beaucoup de papiers que je ne veux pas mettre à la déchetterie par discrétion , même des vieux relevés de comptes en banque n'ont pas besoin d'être lus , des carnets de chiffres au noir , des secrets de commerçant ... La colère après la France et Les Français, ces bons citoyens qui m'ont bien lésés, n'est pas passée . Il me vient dans les mains des papiers oubliés , des vieux contrats de travail, les quelques bulletins de salaires que j'ai pu avoir de mes courtes périodes de salarié , je brûle tout . Un dossier sur la vacherie de la "cordonnerie perdue " , en vu d'un utopique

procès non encore prescrit , au feu . Le dossier de divorce jamais terminé , vieux de quinze ans , au feu . Tout crame , sauf mon passeport et mon permis de conduire . Je me sens libre . A moins de zéro , mais libre . Financièrement aussi , à sec . Il va falloir serrer les fesses .

Un vieux break Renault prisé en Mauritanie , est chargé petit à petit dans la grange , j'y rentre énormément de chose , une machine à laver (même le tambour est plein) , de la vaisselle , des objets divers sans valeur mais utiles, de quoi commencer avec un petit minimum . C'est impressionnant ce que je peux y rentrer dans cette voiture , de la moquette du sol au plafond , sans laisser libre le moindre trou . La place passager est elle aussi chargée .La voiture de Sandrine est dans le même état , il reste juste leurs deux places à l'avant, à elle et à Elie . Dans deux cents bornes nous entrerons en Espagne , la France dans le dos , sans remords ... La douane Marocaine , je suis trop chargé . Avec vingt euros plié en quatre sur mon passeport et tendu à un douanier discrètement , la barrière s'ouvre et me libère , sans fouille, cher Maroc , nous voilà .Nous descendons le Maroc tranquillement , avec la douce impression que rien ne peut plus nous arriver de mauvais , agréable sensation . La France s'est durcie ces derniers temps , les libertés nous sont enlevées les une après les autres , la crise s'accentue toujours , tout augmente trop vite , les flics rôdent et allument les citoyens "normaux " , les voleurs courent toujours ... Il était temps. Je ne veux pas voir les années à venir , sous l'ère Sarkozy qui vient juste d'être élu , le début de la fin , la fin des haricots ...

Tiznit, trois cents kilomètres pour Tan Tan , nous sommes presque arrivés , le vent de face nous empêche de rouler vite . Nous arrêtons pourtant charger la galerie du break avec des meubles en rotin pour les chambres de l'auberge , du coup la bagnole ressemble à un cachalot avec son chargement , et les derniers kilomètres vont se faire à soixante dix à l'heure , pas moyen de faire mieux , nous arriverons de nuit , un peu nazes mais heureux dans nos nouveaux murs . Pour combien de temps ? Encore un long "provisoire" sans doute . Sandrine est sous le charme , l'auberge est belle , claire , accueillante et prête à travailler . Plus rien à voir avec ce qu'elle avait vu .Demain je déchargerais les voitures , et je fignolerais la

décoration , on a gardé pas mal de tableaux et d'objet africains

Plus tard je descendrais les mille deux cent bornes pour rejoindre la Mauritanie et y larguer mon break , nous avons besoin d'argent ,et il ne faut rien négliger , mais je laisse passer quelques temps avant de laisser Sandrine seule ici .

Nous ouvrons l'auberge officiellement , quelques touristes pointent leur nez timidement ,les avis de ces premiers voyageurs sont bons apparemment , l'endroit plaît , la décoration aussi , un peu loufoque ,nous avons mélangé les genres , la faïence Marocaine et les masques ou les tableaux Africains , mais l'ensemble est harmonieux . L'auberge est belle et propre . Nous avons fait du bon boulot ici . Les auberges ou les points de chutes sur la route jusqu'en Afrique Noire restent des endroit pour dormir , aucune, dans notre gamme , ne propose un service restauration , un petit déjeuner irréprochable , internet à disposition ou une machine à laver . Ce sont des options supplémentaires chez nous . Le premier mois d'ouverture est maigre mais financera la moitié des frais , le second un peu mieux , le troisième couvrira les dépenses , le quatrième mois verra quelques bénéfiques qui seront réinvestis pour améliorer l'auberge et ainsi de suite .

Elie est rentré à l'école locale , une petite école privé tenue d'une main de fer par une vieille directrice sévère , un peu comme dans nos école , en France , il y a trente ou quarante ans . Même les profs font gaffe à la Directrice , au moins , l'ordre et la rigueur ici sont toujours d'actualité , pas de comparaison avec le pays des Gaulois . La blouse bleue marine est obligatoire pour tous , et du haut de ses dix ans notre fils va apprendre l'Arabe littéraire .Il sera le seul élève Français dans l'établissement hormis une petite Franco - Sénégalaise ici pour deux ans et qui vient aussi d'arriver .

Pierre viendra nous voir avec sa fiancée , il se sent chez lui en arrivant (il l'est!), la "maison "est ici maintenant . Il m'avait coincé un jour en France avant que nous partions . Je l'emmenais à la gare un dimanche , notre départ pour le Maroc était imminent , il m'avait dit amer :

- " Alors maintenant ce sont les parents qui quittent la maison ? "

- "On a plus rien à foutre dans ce bordel , tu vois pas qu'on s'en sort pas ?

J'avais gueulé un peu . Mais dès qu'il est arrivé à l'auberge , il a dit :

- " Trop bien ! Pourquoi vous n'avez pas fait ça plus vite ?
- " On ne pouvait pas ...

Pour la première fois de ma vie , j'habite dans un bled sans bistrots , il y a bien des cafés , sans alcool , que le genre féminin ne fréquente pas , c'est différent et il faudra bien que je m'y fasse. Des cafés de mecs. Seul une famille de Coréens voisine avec nous possède la licence alcool. La marchandise est à emporter , ils ne veulent pas servir au comptoir et nous regardent de travers . La licence ici ne peut être délivrée qu'à des étranger qui en feraient la demande , ils ont peur qu'on leur bouffe leur belle part de gâteau. Les Coréens font une fortune avec ce deal d'alcool , nous ne sommes pas là pour ça , il ne devraient pas s'inquiéter . Je ne peux pas leur expliquer , malgré leur vingtaine d'années ici , ils ne parlent que le jaune .

Les mois passent , nous sommes bien occupés , l'auberge gonfle de clients , la vie est douce . Le Sahara est tranquille , les gens qui vivent ici ,même ceux issus de la partie Nord Maroc sont en paix , on peut vivre ici ou pas , certains Marocains mutés ici et obligés d'y rester pour leur travail supporte mal cet éloignement . D'autres s'y sentent bien et viennent ici volontairement parce qu'il y règne une paix "Royale" . La zone sud , depuis Tan Tan ou nous sommes et jusqu'au Sud est une zone franche , celle de la "marche verte " , le berceau du Front Polisario , chargée d'histoire , un sujet tabou ici . Ne pas aborder le sujet à moins de bien connaître son interlocuteur . Par contre nous bénéficions d'un gros avantage , loin d'être négligeable : aucun impôt , aucune taxe , pas de registre du commerce , conseillé mais pas obligatoire , des produits encore moins chers , l'essence déjà peu onéreuse à moitié prix , une liberté totale . Un paradis fiscal qui échappe à tout le monde . La cerise sur le gâteau . On ne pouvait rêver mieux . Même le toubib , un excellent personnage , ainsi que sa femme elle aussi médecin , sont d'état , il auscultent gratuitement , ils viennent de Casablanca et sont bien là . Il ne manque rien ici , nous sommes loin de tout mais ce petit coin vit en autonomie complète .

La construction d'une grosse centrale électrique voit le jour derrière l'auberge à trois kilomètres à vol d'oiseau . Le personnel d'encadrement est Européen , le chef du projet est Français , marié à une Sénégalaise , ce sont les parents de la petite Franco Sénégalaise qui est à l'école avec Elie .Il viennent régulièrement à l'auberge , notre grand comptoir et la façon dont nous avons aménagé la salle ressemble on ne peut plus à un vrai bar , les coulisses de la maison regorgent d'alcool que nous achetons aux routards de passages , le mot s'est bien passé entre eux . Les soirées sont bien animées et bien arrosées malgré l'absence de licence , il suffit d'être discret . Sandrine qui a toujours été excellente en bar , sert des bières sans mousse sous le bar , et pose à coté du verre une bouteille de jus de pomme local , ça a la même couleur . Il y a régulièrement des autorités dans la salle , ils ne sont pas dupes et ferment les yeux . Entre eux et nous , le respect est réciproque . Nous ne servons que des européens , que nous mettons dans la confiance , si on leur pose la question , l'alcool est à eux . Nous nous contentons seulement de servir discrètement pour ne pas froisser un client Marocain qui aurait soif . Le whisky est servi avec du coca , on dirait du coca , les bouteilles de vin sur les tables dans des housses , on les vend parce qu'on nous en demande . A partir d'une certaine heure , nous enfermons la clientèle à l'intérieur et le tour est joué . La seule erreur serait de vendre de l'alcool aux Marocains . Nous laissons ça à notre voisine Coréenne qui apparemment aime tellement le pognon qu'elle vend à tout va , à tout le monde et se prend au moins trois procès par an au tribunal . Elle engrange tellement de fric qu'elle préfère encore passer au trapèze avec son avocat attiré que d'arrêter , c'est son choix et pas nos oignons .

Le personnel d'encadrement de la centrale électrique a prit le pli de venir manger le midi et quelques uns le soir . Je me rebelle contre ce système , on est ici pour le tourisme , ces mecs là sont entrain de transformer l'établissement en restaurant ouvrier , ça me gêne . Servir des clients de passage est facile , ils prennent ce qu'il y a sur la carte . Nous nous appliquons le mieux possible pour les satisfaire. Les gars de la centrale qui viennent tous les midis ont des exigences , ils connaissent trop bien la maison , se sentent un peu trop chez eux et deviennent envahissants . Ils connaissent la carte , demandent des

changements , un sans oignons , l'autre veut deux œufs au lieu d'un sur son burger , un autre deux fois le fromage , ils m'emmerdent .

Un midi en coupure d'électricité , ils déboulent comme d'habitude sans dire bonjour (ce sont des Finlandais , le Finlandais ne dit pas bonjour , ni merci , ni au revoir) , je refuse de leur faire à bouffer . Le lendemain à la même heure , le jus est revenu , je leur refuse à nouveau la bouffe , et le troisième jour aussi .

Le Français (pire c'est un ch'ti), chef du chantier , vient prendre un pot avec moi un soir :

- " T'as un souci avec mes Finlandais ? " il me demande sans animosité .

Je lui raconte alors leur impolitesse et surtout pourquoi je suis ici , justement pour sortir d'un système qui m'emmerdait , pas pour replonger dedans . Il y a le lendemain soir un pot de départ à organiser , et me demande si on veut bien le faire :

- " sans problème , on te prépare ça aux petits oignons , comme d'habitude compte sur nous ."

Je ne veux pas cracher dans la soupe , ces soirées sont faciles à préparer , l'ambiance y est bonne , et pour couronner le tout , ça nous laisse du pognon . Le mélange des clients du camping et de l'auberge plus les gars de la centrale , est toujours une soirée réussie . Mes finlandais sont raides comme des tôles ce soir là , je suis à nouveau leur pote dans leur cuite. Dès le lendemain , comme si rien n'était arrivé , à midi pétante , ils reviennent prendre leurs habitudes et me faire chier . On finira par trouver une solution , il auront un plat du jour , tous les jours , mais plus la carte .

L'auberge est très agréable à tenir , la clientèle de passage est très cosmopolite , de culture et de classes différentes . Tous les gens qui passent par ici cherchent et aiment la même chose , l'Afrique . Que ce soit un groupe de retraités en partance pour passer l'hiver au Sénégal , une O.N.G quelconque qui file vers le Burkina le Togo ou le Bénin forer un puits ou construire une école , le descendeur de bagnole pour la fourguer en chemin et payer son voyage , le motard qui veut rallier Le Cap, la mémé en deudeuche qui va tous les ans au Mali , les cyclistes (là j'ai jamais compris) ... ou les célèbres pilotes de rallye , type Paris - Dakar , qui refusent d'aller ailleurs qu'en Afrique ,

et ils ont raison . Tout ça compose notre clientèle , et quand les gens se croisent dans ces conditions ils se parlent .

Une seule catégorie de cons n'est pas bienvenue chez nous , les camping caristes Français dont dix pour cent environ est fréquentable . On les juge en dix secondes seulement , à la première erreur ils sont refusés , par la patronne comme par moi , c'est très rapide . Quelques fois le gars n'est pas encore descendu de son volant et gueule par la fenêtre sans dire bonjour :

- "C'est combien ici ?" Il est déjà cuit le pauvre ...
- " il y a un camping plus bas ... " En lui tendant le doigt vers le bled en contrebas .

On invente rien . Souvent de très bonnes professions en retraite, " Monsieur et Madame Camping Caristes Français " sont en général très très cons et leur comportement au Maroc laisse à désirer , nous en sommes malheureusement témoins au point d'en avoir honte .

Au bout de deux ans , notre petit commerce tourne super bien , presque trop , on est dans le désert et bientôt débordé de boulot , on ne va pas s'en plaindre non plus , notre ambition dépasse nos espérances . Le restaurant prend beaucoup de temps , les achats ne sont pas faciles , tout se fait dans des petites boutiques , il n'y a pas de grande surface ici bas ... La dernière est quatre cent kilomètres plus au nord , et pour assurer cinquante couverts jour il faut se remuer . Dieu merci , je suis bien épaulé par un Marocain d'Agadir , Afid, que j'ai formé à ce boulot et surtout à nous et nos manies . Il bosse bien et envoie en salle les plats comme nous le voulons . C'est un excellent polyvalent , il est souriant et les clients l'apprécient. Avant celui là nous aurons eu quelques bras cassés qui n'auront pas fait long feu .

Le "Paris Dakar " à été annulé la première année de notre installation , dommage pour nous , cette course drainait un monde fou dans son sillage ... La deuxième année et la troisième ont été bonnes , mais la quatrième nous pose un problème . Al Quaida au Maghreb Islamique, c'est nouveau , AQMI . Un groupe de voyous qui grossit et qui sévit dans le Sahara , Sud Algérie , Nord Mali , Nord Mauritanie et qui vient d'agrandir son terrain de jeu (ou de chasse) jusque sur la nouvelle route Nouadhibou - Nouakchott . Des bandits armés jusqu'au dents , le mêmes que nous avons rencontré vingt ans

plus tôt dans le Hoggar juste sous Tamanrasset . Il se revendique comme appartenant au groupe de Ben Laden , il a le dos large Ben ... Des truands qui enlèvent des gens pour soutirer de l'argent aux états des ressortissants qu'ils tiennent en otage . Deux de nos clients se feront d'ailleurs enlever sur la route du Mali après avoir passé Nouakchott , un vieil Italien et sa femme Burkinabé, il rendront la femme rapidement , le Burkina c'est sûr ne paiera pas . Ils ont aussi enlevé des ressortissant Espagnols que nous avons vu passer devant notre porte , leur "clientèle" est ciblée .

En tout cas , ça n'arrange pas nos affaires , l'auberge en souffre , il y beaucoup moins de monde à passer par ici . Pendant cette période , un ferry reliant les îles Canaries au Maroc est mis en place à Tarfaya ,un bled à cent quatre vingt bornes au Sud de Tan Tan , qui nous amène trois fois par semaine des nouveaux voyageurs des Canaries . Un petit rebond de courte durée . Sandrine a d 'ailleurs pris ce bateau pour son dernier voyage . Partie pour deux ou trois jours aux Canaries , acheter du sauciflard et du jambon de Serrano , un gros manque au Maroc , ce bateau a trouvé le moyen de faire naufrage ce jour là. Quitte pour une belle trouille , Sandrine est rentrée en chaloupe ... Elle a maintenant un beau certificat de naufragé en Espingoin , une belle expérience . Plus de bateau , il ne sera pas renouvelé , plus de clients . Dommage , ce bateau déversait des touristes Canariens vers dix sept heures à terre , deux heures après, à la tombée de la nuit ils étaient devant notre porte pour leur première étape . Ils partaient dans le Maroc et revenaient faire escale chez nous avant leur départ . Le tourisme est en berne dans la région .

Les gars de la centrale ont fini leur chantier ,eux aussi . Heureusement le relais est immédiatement pris par une autre équipe , des Français cette fois ci . Ces gars là resteront deux ans . L'auberge tourne au ralenti au niveau touristique , ça reviendra . Ou pas . Les cadres Français ont aussi pris leurs habitudes chez nous , j'ai même meublé une maison au Bled en bas , une jolie villa que nous avons loué vide , et nous logeons un des gars . Un second puis un troisième me demanderont la

même prestation . Je change de métier légèrement , pour devenir leur logeur . Nous voilà avec trois baraques en location , on a fait les choses bien , les villas sont confortables . Je leur installe un maximum de confort . L'auberge est devenue le QG de l'équipe , il mangent chez nous midis et soirs , une aubaine quand même dans cette période de vaches maigres .

Nous travaillons trois fois moins physiquement , au point que je commence à m'y emmerder ferme , mais le résultat en chiffre est meilleur . Les chambres de l'auberge sont aussi louées en pension complète aux gars de la centrale . Du bon boulot .

Nous reverrons aussi le chef de chantier Ch'ti des deux premières années revenu faire un tour dans le coin . Il s'apprête à suivre un chantier de A à Z au Tchad , la même chose qu'ici . On passera une bonne soirée au bar à arroser nos retrouvailles , on s'entend bien aussi pour ça . La conversation de poivrot qui s'en suit est riche . Entre deux chansons paillardes , il me propose un job au Tchad . Pas un job dans leur boîte , je n'ai pas de qualifications pour ça . Il me propose de nous occuper des logements et de la bouffe de ses gars , un peu ce que nous faisons ici , mais en privé , que pour eux . Dans la cuite , nous signons un "contrat" sur une serviette en papier ... marquée "contrat Tchad " et signé des deux parties bien allumées .

On en parle à la maison , quatre ans qu'on est là maintenant . Changer de vie est toute notre vie ?

La réponse est OUI . Il faut vendre l'auberge .

Au Maroc nous roulons avec une voiture Marocaine, immatriculé dans le pays , il nous faut une voiture achetée en France si on veut remonter par la route . Plus de trois ans que je n'y ai pas foutu les pieds dans ce satané pays . Je trouve une voiture sur internet , l'annonce fait apparaître la photo d'une voiture en très bon état à vingt kilomètres de chez mes parents . Mon fils aîné , Pierre est justement là bas en vacances , je lui téléphone, si il peut aller voir la voiture et qu'elle est vraiment bien, qu'il laisse des arrhes au vendeur pour sceller la vente , je saute dans un avion et j'arrive . La voiture est tellement belle qu'il la paye et la stocke chez un de mes copains , je n'ai plus qu'à arriver .

On a mis une peu la charrue devant les bœufs , l'auberge n'est pas encore à vendre et encore moins vendue , quand j'entreprends ce voyage , ce n'est pas grave , ça va m'aérer . De toute façon je n'ai jamais vendu de commerce , je serais bien surpris de vendre celui là , mais il faudrait au moins le transmettre à quelqu'un même à vil prix . Si on part , maintenant qu'il existe , je voudrais bien que mon "jouet " reste ouvert ...

Elle est belle la grosse Allemande (la grosse Bertha) devant la maison quand j'arrive en France chez mes potes . Le coup est bon , je vais me régaler pour ma dernière descente au Maroc avec ça . Je profite un peu de mes parents vieillissants , on s'est quand même vu trois hivers au Maroc ou ils sont venus plusieurs mois à chaque fois. Trois ou quatre jours chez eux et je prends la route vers le Maroc mais par le chemin des écoliers ... Quatre ans à fond au boulot , un peu de répit ne me fera aucun mal . J'ai deux bons copains du Sud Ouest , de Castel , qui ont achetés une pizzeria à Biscarosse sur la côte Landaise et je compte bien passer les voir , on est en pleine saison d'été , le bon moment . En Janvier ça aurait été moins drôle . Pas débordé par le boulot les copains , les saisons aussi ne sont plus ce qu'elle étaient , la France se plante toujours un peu plus , c'est le mur des lamentations . Ca se voit . Je reste deux jours chez eux et deux nuits . Un des gars ma laissé son appartement juste à coté de leur restaurant , face à la mer , je bulle sur le balcon tel le touriste moyen .

Je scotche sur un concept de quatre trampolines juste en bas , je ne connais pas ce type de machine , j'observe bien comment ça marche . Puis je descend voir de plus près , mes copains sont en plein service au restaurant , je ne veux pas les déranger pendant le coup de feu . Quatre mômes en permanence sur les trampolines , harnachés dans un gilet , reliés à des élastiques , des grands poteaux , spectaculaire le truc . Les gosses montent , restent cinq minutes , un autre monte juste derrière , il y a la queue , l'animateur passe de tapis en tapis , un autre en bas encaisse et lui passe les enfants ... Je remarque aussi la tête des gens , des mamans surtout , qui sourient en voyant leurs enfants sur cette drôle de machine . Des gens qui sourient dans cette ambiance déjà morose , ça devient plutôt rare ...

Je remonte à l'appartement , je fais des photos depuis le balcon , je zoome , je redescend prendre d'autres photos de plus près je veux montrer ça à Sandrine en arrivant . A la fin du service on en parle avec mes copains , ils connaissent bien le système des trampolines et me donnent des détails . A six euros par gosse , quatre en même temps , cinq minutes chacun ... Voilà un problème pour matheux , ça fait tant à l'heure , multiplié par tant d'heure ça fait tant à la journée ... Mais combien vaut la machine ? Et en dehors de l'été , elle fonctionne ou cette machine ? J'ai une idée . Merci les gars , à bientôt .

Il faut que je parte maintenant , j'ai de la route moi .Mais au lieu de descendre vers le sud , je pique en biais en direction du Lot et Garonne histoire de dire bonjour à deux ou trois personnes qui me sont chères . Je n'y reste que peu de temps tellement les choses n'ont pas bougées , rien ne se passe ici , pas plus qu'ailleurs . Au contraire , on dirait la vie entrain de s'éteindre . J'en ai assez , je pars . J' avale l' Espagne en vitesse , je saute sur le premier ferry , j'ai hâte de me retrouver au Maroc . Là bas je prends mon temps , et j'arrive tranquillement à Tan Tan ou je retrouve femme et enfant .

Nous sommes toujours en contact avec Christophe , l'ex chef de chantier de la centrale de Tan Tan , le ch'timi qui nous propose le Tchad pour deux ans minimum , celui ci reprend de nos nouvelles pour savoir si nous sommes toujours d'accord pour partir . Ca prend vraiment forme maintenant . Sandrine est motivée pour ce nouveau départ , voir autre chose , faire autre chose . La bougeotte, on l'a tout le temps , comme c'est parti là , ce n'est pas près de s'arrêter . Tant qu'on est pris par une occupation ça va , dès que le rythme se calme ou que la monotonie s'installe , c'est fini pour nous , il faut qu'on tourne la page . Et toujours ce besoin d'aller vers l'inconnu , vers le nouveau .

Je voudrais au moins vendre l'auberge pour l'équivalent du matériel qu'on y a mis , ainsi que dans les trois villas . Omar mon propriétaire n'est pas enchanté de nous voir partir , j'ai une bonne discussion avec lui , en bon homme d'affaire il comprend que quand il s'agit d'évoluer pour "grossir" , le refus n'est pas possible . Un bon point . Je parle de vendre le matériel à un repreneur , surtout pas de vendre le fond de commerce , ça ne m'a jamais réussi ... Une annonce sur internet fera le reste , le prix annoncé est attrayant , nous aurons un

acheteur potentiel tous les deux jours , dont quelques charlots , beaucoup de touches .

Coup de fil d'une Française d'Agadir , ça tombe bien , j'y suis justement pour deux jours . Nous prenons rendez vous à l'hôtel ou je suis descendu pour le soir même. La dame qui frôle la retraite , Bretonne d'origine , me retrouve sur la terrasse de l'hôtel . Elle arrive accompagnée d'un jeune Marocain genre "Rambo " version arabe : merde , elle se fait faire les fesses par un petit jeune ... J'explique pourquoi nous vendons , j'insiste sur le fait que Tan Tan est différent de ce qu'elle connaît , c'est le désert , la mentalité n'est pas la même, c'est paumé, loin de tout ... Qu'elle vienne voir , c'est mieux , c'est à une demie journée de route . J'annonce un prix plus proche de la vente d'un fond de commerce que du lot de matériel , payable en euros et en France , elle ne bronche pas . Pour Rambo , elle se justifie , c'est comme un fils adoptif , une famille qu'elle aide , je la crois et je m'en fout .

Il y a un petit moment que nous sentons la vente arriver avec cette proposition de Tchad, on en parle . On en discute avec nos proches clients ou avec des gens qu'on connaît bien , ne pas négliger l'avis des autres . Je disais toujours vouloir vendre à quelqu'un capable de continuer notre boulot dans le même état d'esprit que nous :

- " Si le gars qui veut nous remplacer n'en est pas capable , je ne lui vendrais rien !"

Personne n'a jamais été d'accord avec moi , on m'a toujours dit au contraire :

- " T'es con ou quoi ? Le premier qui se pointe tu lui vends , c'est tout . "

Et on a fait ça. Quand la dame s'est pointé avec Rambo , il a bien fallu la présenter à Omar , il a réagi comme moi à la vue du couple infernal , il a annoncé le prix d'un loyer de dingue pour la dégoûter une bonne fois , pas de ça chez lui ... On a dû discuter ferme tous les deux , il est revenu à la raison , et l'affaire s'est conclue rapidement , mais on l'a échappé belle . Omar m'a dit sa déception de nous voir partir , je le sais , mais les affaires sont les affaires , il ne peut pas aller contre , je reviens quand je veux après le Tchad , il aura quelque chose pour moi . En bon musulman il s'adresse à moi , d'homme à homme , les femmes sont toujours dans l'ombre , mais quand il dit "tu "

ça sous entend " vous" . Une gentille attention à notre égard , digne d'un Marocain droit , une situation impossible dans mon pays d'origine ... Tan Tan nous a accueilli, nous a adopté , pendant quatre ans , l'expérience reste inoubliable .

On charge la grosse Bertha , comme une mule , Elie n'a presque plus de place à l'arrière , juste de quoi se caler entre la portière et le chargement . On est arrivé ici avec deux bagnoles pleines , plus une autre quand je suis venu seul faire les travaux , on repart avec une seule ... Matériellement , on laisse tout sur place . Le contenu de la voiture , c'est surtout de la décoration , des objets chinés au fil de ces quatre années , que nous ramenons vers la France pour mettre où ? Nous n'avons même pas de maison ...

La tournée d'adieu dans Tan Tan est triste , le pincement au cœur de quitter ces gens est palpable , dans les deux sens .

Nous remontons vers le nord comme des escargots , arrêt à Agadir trois jours au moins , puis Marrakech , le ferry à Tanger , et au lieu de monter l'Espagne on bifurque par le Portugal parce qu'on connaît pas ... Pas bien pressés de retrouver la terre du berceau de notre enfance . Nous arrivons quand même dans le Lot et Garonne où nous déchargeons la voiture chez le frère de Sandrine . Deux jours de retrouvailles familiales , une nièce est arrivée dans la famille , on ne la connaissait pas .

Puis nous reprenons la route vers le sud de la Haute Garonne , les premiers contreforts des Pyrénées orientales , Saint Gaudens . On se réunit avec Christophe , sa femme Sénégalaise et leur petite fille , contents de les retrouver pour un bon week-end festif , et faire une dernière fois le point sur cette affaire de Tchad . Christophe y va la semaine prochaine pour ses premiers quinze jours , c'est sûr maintenant son contrat est signé .

Nous repassons recharger la voiture dans le Lot et Garonne , on va monter vers la Loire Atlantique maintenant voir nos familles respectives , nos copains de jeunesse , ranger tout ce bazar dans un grenier , prendre du bon temps , des vacances . Il faudrait pourtant mettre Elie à l'école mais où ? La rentrée est déjà faite , on est mi septembre .

On a rien rangé dans un grenier , tous les objets Marocains sympas qu'on a ramené , on les distribue à droite , à gauche , à nos copains , à la famille , à quoi bon ... La plus belle pièce , un

tableau ancien à l'huile , un orientaliste bien traité, auquel je tenais (à moitié du coup) ,plaisait bien au frère de Sandrine , je lui ai laissé avec plaisir . La tournée en Loire Atlantique nous fatigue assez vite , l'école pour Elie ça urge maintenant pour ne pas trop le déstabiliser , nous décidons de louer un meublé en attendant le Tchad , à Castel , dans le Lot et Garonne , demi tour .

Depuis que nous sommes sur la route , depuis Tan Tan , un mois déjà, nous dormons un peu partout chez les gens , les copains , la famille , une vrai vie de vagabonds , c'est très agréable mais nous avons besoin de nous retrouver en famille , un peu , que tous les trois . En arrière saison , nous trouvons facilement un chalet bois, dans un site boisé autour d'un lac aménagé, ambiance mobile home au niveau de la taille du logement ,mais c'est pas grave , c'est provisoire ...

Elie peut aller à l'école , il rentre en cours d'année et en sortira aussi en cours d'année , les gitans le font bien .

Christophe appelle pour le Tchad, il est rentré . Ils viendront en parler ce week-end , on leur réserve un chalet à côté du notre . En arrivant ce samedi matin , juste après les "salut comment ça va " , il me prend à part , il n'y a pas cinq minutes qu'ils sont arrivés et m'annonce :

- " Le Tchad , c'est foutu , j'ai rompu le contrat . "

Me voilà presque soulagé . Depuis qu'on projette de partir là bas , j'ai beaucoup consulté la grande bibliothèque qu'est internet , passé des heures à me renseigner sur le pays , les forums de discussion , certain ont été censurés , ça se comprend , le pays n'est pas sûr . Le peuple Tchadien est guerrier , des rebelles foutent le bordel dans le pays ... A chacune de ces découvertes négatives j'en ai fais part à Sandrine , comme pour la prévenir ... Un sixième sens , une prémonition m'habite depuis un certain temps autour de ce futur voyage , il ne se fera pas et ça ne me surprend pas le moins du monde . C'est effectivement l'atmosphère sur place qui fait renoncer Christophe , surtout pas le travail qui l'attendait là bas .

Sans attendre trop longtemps il faut affranchir Sandrine , elle en parle beaucoup ces derniers temps ,sa motivation est au maximum , elle va prendre une baffe . On lui dit , et la gifle , elle l'a prend , ça se voit , déçue la dame , très déçue . De mon côté , j'ai un plan B . Et il me plaît bien .

Christophe est désolé, bien emmerdé même , il pense nous avoir fait vendre l'auberge , pour partir là bas , c'est vrai que ça a été un déclencheur , mais de toute façon l'échéance était arrivée à son terme pour nous , même sans sa proposition , on vendait ; Je le rassure comme je peux , peut être qu'à moitié mais c'est la vérité .

Il nous explique alors les quinze jours sur place , le pays n'est pas sûr , il y a des hommes en arme dans les rues, vivre en famille en famille là bas , emmener les gosses à l'école quasiment sous escorte , tout ça va être compliqué ... Sortir le soir est dangereux , il n'y a pas grand chose à faire , ils sont vilains et hostiles les Tchadiens ... C'est bien ce qui se dégage sur le net à propos de ce pays . Ce contrat rompu , Christophe ne s'en inquiète pas trop non plus , il a une petite boîte d'électricité industrielle à Lille qui marche bien et sans lui , une autre à Toulouse , et surtout une autre encore à Dakar , le pays de sa femme , depuis plusieurs années . La boîte Finlandaise pour laquelle il a travaillé à Tan Tan , peut bien se fâcher avec lui , il n'attend pas après eux .

De mon côté je lui donne un avis , je pense qu'au contraire ils s'en foutent à la maison mère , ce n'est pas un drame pour eux , il risquent même de le rappeler pour une autre destination sans doute en Afrique , dans un pays sans problèmes , des gars capables de mener des projets de cette ampleur du début à la fin , il n'y en a pas tant que ça sur le marché ... A ce moment là , si ça arrive il n'aura qu'à nous appeler ...

Nous passons une excellente soirée ensemble , à réveiller le grand café du bled ou tout le monde paraît éteint , il y a pourtant une sono , nous commençons à zouker dans le bistrot , la bière et le whisky coule à flot , les gens nous regardent bizarrement , amusés quand même , même si leur sourire ressemble à celui de la Joconde , pas plus . Cette pêche là ne vient pas d'ici , c'est sûr . Nous sommes débranché de leur système , décalés . Ce même endroit quelques années plus tôt était bruyant , tout le monde foutait un peu sa merde , là ,il n'y a que notre petit groupe qui déconne et s'amuse , les gens viennent ici maintenant consommer en silence , sans fumer en plus ... Alors je fume dans le bistrot , je me fais remonter les cales par une vilaine serveuse braque qui s'en rend compte trop tard , je l'envoie sur les roses copieusement , je m'en tape , ma

cigarette est terminée ... Un geste rebelle , le refus de me plier aux nouvelles règles .

13) LE PLAN B

Pourquoi je suis passé en juillet dernier à Biscarosse Plage voir mes deux copains ? Et pourquoi il y avait ce concept de trampolines juste sous mes yeux ? Parce qu'il n'y a pas de hasard . Sur le net , en épluchant les annonces il s'en vend des manèges comme ça . La saison est terminée en plus , il y a du choix . Sandrine a accepté rapidement le fait de ne pas aller au Tchad , elle oublie vite , une qualité . Ces trampolines m'intéressent , mais l'hiver arrive vite cette année un mois en avance , pas de chance . C'est plutôt une activité de plage , si on veut les faire tourner à l'année , il faut partir au chaud avec ce genre de commerce . Les Antilles qui me chatouillent depuis vingt cinq ans sont toujours à la même place ... Alors Martinique , Guadeloupe ? Retour au Maroc ?

En relation téléphonique avec un vendeur de trampoline , suite à une annonce , l'idée prend forme dans nos esprits , de toutes façon il commence à cailler sévère ici , c'est insupportable . On est obligé de s'habiller lourdement , un calvaire , une camisole . On a perdu l'habitude ... Alors en entrevoyant les palmiers , les belles plages , le soleil pas si loin que ça , l'hiver n'entame pas notre moral.

Le type de l'annonce est un gitan de la région de Nîmes . Il fabrique lui même les concepts de trampolines , sur les photos de l'annonce ça a l'air sérieux , il les fait avec goût , ça se voit mais il faut que je me déplace chez lui pour passer commande et laisser un acompte . Je file chez lui en train , sinon Sandrine est à pied , notre chalet de "vacances" est en sortie de ville et pour l'école et les courses avec ce froid ...

Le gitan me récupère à la gare d'Alès dans le Gard , et m'embarque chez lui , il a une belle voiture , il est bien habillé , il a une bonne tête . On rentre sur un terrain , on slalome entre

les caravanes , un milieu que je connais bien , sinon , il y a de quoi prendre peur et faire demi tour ... Venir ici déposer cinq milles euros en liquide et repartir sans le moindre contrat écrit ... Le gars me fait entrer dans une très grande remorque de poids lourd aménagée comme une maison . Ce sont des gitan du milieu manèges , de père en fils , j'ai confiance , il me montre des photos de manèges trampolines qu'il a déjà réalisé , et m'explique les améliorations qu'il y a apporté au fil de ces constructions , c'est au point . Je lui laisse le fric , la commande est passée . Il assurera notre formation , celle de Sandrine pour l'utilisation , la mienne pour le montage et le démontage quand nous viendront réceptionner la bête . Un mois passe , le délais de livraison n'est pas respecté , le gitan fabrique le manège dehors et le froid , la neige s'en mêle , je comprends . Nous sommes pressés quand même , on voudrait bien monter dans nos familles pour les fêtes de fin d'années puisque nous sommes en France cette année , en plus le chargement voiture et remorque part du port de Saint Nazaire , pour les Antilles..

En Martinique nous avons des relations familiales , des connaissances , peut être sur place quelques pistons en mairie pour nous aider un peu à trouver un bon emplacement ou plusieurs . Notre concept est mobile mais si un emplacement sur une plage en fixe se présente , ça évite les montages et les démontages du manège .

C'est pas grave , nous choisissons la Guadeloupe ou nous connaissons personne , voilà. Ce sont les recherches sur internet qui en ont décidées ainsi . Les forums de discussion , les articles sur les deux endroits ... On a fait les plus et les moins , c'est la Guadeloupe qui a gagnée , un coup de poker .

Noël approche à grands pas , on ne sera jamais en Loire Atlantique pour réveillonner là haut , il neige tout le temps . Le vingt quatre au soir nous allons faire des courses à sept heures du soir Sandrine et moi , on va réveillonner tout les deux . Elie est parti chez ses grands parents avec le frère de Sandrine . Ils nous attendent là bas on y sera pas . On se cherche des bons produits dans les rayons du supermarché juste avant la fermeture. La bouffe qu'on vient d'acheter a de la gueule mais c'est une catastrophe , tout est dégueulasse , on s'est bien fait baiser . Normal sans doute , c'est ça aussi la France . Le lendemain , jour de Noël , la route est déserte , nous filons dans le

Gard récupérer notre bel engin , notre nouveau métier . Pour rattraper le réveillon pourri on trouvera à Alès un arabe bien sympathique qui nous fera un bon couscous Marocain , et dans le cadre qui va avec . On bouffe bien et tout le monde se parle là dedans d' une table à l'autre , des vivants , des vrais . C'est comme là bas dis ...

Dans la cour du gitan , le lendemain ,ça caille toujours autant , notre formation est expresse , on se gèle trop. On accroche la remorque à la grosse Bertha et on remonte vers le Lot et Garonne pour une nuit d'étape et ensuite le lendemain on finira la route vers la région Nantaise . D 'une traite c'est trop long . J'en bave les premiers kilomètres , la voiture et la remorque font onze mètres cinquante de long , la longueur d'un car . La remorque fait deux mètres cinquante de large , c'est encombrant sur la route , pour doubler il faut s'y prendre à l'avance et faire gaffe pour se rabattre . Sur les routes de Guadeloupe ça va être coton ... Trop tard .

Ca sent le kérosène à plein nez maintenant , l'avion n'est pas loin . La voiture est rentrée avec peine dans le container , il s'en est fallu de peu qu'on nous envoie charger tout ça au Havre mais les huit cents bornes depuis Alès m'ont suffit . Au port de Saint Nazaire j'ai dû insister pour pénétrer dans l'enceinte assister au chargement ; Le transitaire m'a dit que les gars du port ont l'habitude pour les véhicules mais j'ai une petite confiance . J'ai bien fais je crois parce que le gars au volant de ma voiture n'a jamais pu la rentrer , c'est moi qui l'ai chargé. Elle est pleine comme un œuf la grosse Allemande et touche presque par terre , je tenais à la rentrer moi même . On ferme les portes du container devant moi , j'aurais peut être la chance qu'on ne me pique rien ...

On réveillonnera pour le premier de l'an avec les copains et on a l'avion le 11 janvier , il est grand temps de se barrer au chaud . Elie a encore été déscolarisé pour les vacances de Noël , il va rentrer à l'école en cours d'année en Guadeloupe dès que nous aurons trouvé une commune qui nous convienne , et une maison pour poser nos valises . Définitivement sans aucun doute ...

Au revoir tout le monde , sans larmes ou émotion , ils ont l'habitude dans la famille . Un TGV pour Paris , Pierre qui habite juste au dessus dans l'Oise nous réceptionne à la gare ,

nous passons deux jour chez lui , histoire de profiter les uns des autres , quand on part comme ça on ne sait jamais pour combien de temps ...

13 bis) LES CARAIBES

Un bon créole nous accueille à l'aéroport , encore un coup du net , on a louer pour quinze jours un bungalow chez ce monsieur, pas loin de Pointe a Pitre , à dix minutes du port . Il fait chaud , c'est bien ce que nous voulons . Le jardin de la propriété est luxuriant , il y a une piscine à l'arrière de la maison , nous sommes un peu en hauteur , la vue est belle , ça me rappelle la Réunion , mais c'est visiblement plus joli , plus exotique . Le décalage horaire nous secoue terriblement les premiers jours , six heures de moins qu'en France , je me réveille en pleine nuit . Quelques jours sont nécessaires pour notre acclimatation , mais l'envie de voir ou nous sommes est la plus forte , on loue une voiture, la notre est encore en mer , et on commence la visite . On s'est mis d'accord avec la patronne , on visite l'île et dès qu'on a un coup de cœur commun on cherche une maison . La Guadeloupe c'est quasiment deux îles , elle est étranglée en son milieu et a la forme d'un papillon avec ses deux ailes . Grande Terre pour une et Basse Terre pour l'autre .On commence par Grande terre , on fait le tour , on accroche avec Le Gosier ou Sainte Anne , malheureusement des "coins à blancs " , ils sont là , forcément , c'est beau .On ne vivra pas à côté de ces gens là c'est certain , et de leur frime repoussante . Encore une fois le cliché est bien supérieur à la Réunion . La couleur de l'eau , les îlets ... Le reste de Grande Terre ne nous fera pas flasher plus que ça . Pour notre activité de trampolines il nous faut une belle plage ...

Le tour de la Basse Terre est plus intéressant , cette aile du papillon est bien différente , plus conviviale , plus créole aussi . Un matin ou tout est calme dans le bungalow , je pars faire un tour ,je prends la première route qui s'offre à moi , au pif . C'est désert à cette heure là , la route s'enfonce dans la

végétation , des panneaux indiquent " attention , chutes de feuilles", il y en a d'ailleurs une sur la route , effectivement j'aurais pas voulu la prendre sur mon capot elle doit faire vingt kilos ... Je m'arrêterais au bord d'une cascade , la végétation est très dense , des lianes pendent un peu partout , les bambous sont démesurés , une vraie forêt tropicale, dégoulinante d'humidité , c'est fabuleux . C'est la "route de la traversée", elle coupe à travers la Basse Terre , belle découverte . Nous craquons en même temps ma nomade de femme et moi pour ce que je crois être le plus beau village de la Guadeloupe : Deshaies .

Nous trouvons une maison à dix minutes de ce charmant village légèrement en hauteur mais à seulement trois kilomètres de la mer, une case créole bien agréable , aucun métropolitain autour de nous ,que des Guadeloupéens biens gentils . Elie peut commencer l'école , il est temps . Ses résultats sont quand même bons malgré les changements que nous lui faisons subir . Loin de m'en formaliser ou d'en culpabiliser , j'estime au contraire que ce qu'il vit ou ce qu'il à déjà vécu ne peut lui être que bénéfique pour l'avenir . Son ouverture d'esprit n'est forcément pas la même qu'un autre gosse de son âge qui n'est jamais sortit de son trou . J'espère seulement que nos déplacements ne feront pas de lui un instable comme nous , même si je sais qu'on peut vivre en l'étant, la preuve . Mais on ne reproduit pas toujours le schéma de ce qu'on nous a donné en exemple .

La voiture est bien arrivée avec sa grosse remorque bien chargée , il ne manque rien visiblement . Le passage en douane est un succès , en bluffant un tantinet les douaniers du port . Le matériel professionnel est soumis à une taxe de près de vingt pour cent dont je n'ai aucune envie de m'acquitter , c'est bien normal . Je fais passer le chargement pour un déménagement de particulier normal ,exonéré, toutes ces ferrailles du manège empilées sur la remorque deviennent un ber , un support pour le voilier que je n'ai pas encore acheté et qu'on devra rénover à terre avant sa mise à l'eau ...

Ils m'avalent tout ça sans problèmes nos bons douaniers , la taxe ils iront se la faire payer chez Plumeau . En plus ce jour là il flotte , et aucun n'a envie de sortir du bureau pour vérifier de près ma marchandise.

Au cas ou ça aurait coincé , j' avais de toute façon une facture officielle à ne pas leur montrer et une toute petite facture avec un tout petit montant , le gitan avait été solidaire sur ce coup là . C'est ça aussi la France .

On montera le matériel tant bien que mal , notre formation à la réception du matériel n'a pas été suffisante j'en bave carrément pour remonter tout ça dans l'ordre mais à force de réflexions et d'essais j'arrive à m'en débrouiller . On déplie le manège devant notre maison pour en faire profiter les gosses du village et surtout se faire la main ... Ici , ce genre de matériel est nouveau , c'est assez impressionnant et très spectaculaire . Il en existe un autre dans l'île , on ne se fera pas d'ombre , il est plutôt exploité sur la grande terre et le gars qui le tient ne fait pas que ça . Par ailleurs , rien ne dit que l'année prochaine on ne sera pas quatre . Ces structures ont fleuries sur les plages partout en France Métropolitaine , on est pas à l'abri d'un envahissement ici ... Le soleil brille pour tout le monde .

Nous sommes bien entourés dans le village , les gens sont sympathiques avec nous , ils nous ont épiés pendant quelques jours , et ils ont dû sentir notre simplicité . Cent cinquante mètres plus haut , j'ai repéré un petit bar en bois de récupération (une cabane), qui n'a rien à envier à ceux d'Afrique, il faut que j'y fasse une intrusion . A l'avance je sais à peu près ce que je vais y trouver . Ce genre de bouis-bouis existe à la Réunion , les créoles se bourrent au rhum comme des cochons là dedans en jouant aux dominos en les tapant fort sur les tables . Les comparaisons avec

la Réunion sont systématiques malgré l'éloignement géographique des deux endroits ,il y a trop de similitudes , c'est curieux . Avec un avantage certain à chaque fois pour la Guadeloupe , Même chose pour le rhum , une seule marque de rhum blanc en boutique dans l'océan Indien , le "Charrette" , l'emblème sur l'étiquette est une charrette pleine de cannes à sucre tirée par un bœuf , un rhum agricole hard , pas vraiment excellent . Ici , même dans une boutique pourrie tenu par des "à moitié putes" Dominicaines , on peu boire différents rhums de qualité et même un rhum vieux ou ambré irréprochables . La Dominicaine est d'origine pauvre , quand elle a réussi à mettre ses pieds en Guadeloupe , une sorte d'Eldorado , on peut lui toucher les fesses et même un peu plus pour un petit

billet , l'argent c'est l'argent et elle ne néglige rien . Et le créole bourré aime la Dominicaine . Le créole même pas bourré aime tous les culs qui passent .

Alors je rentre dans un des plus beaux bars du monde pour voir ... Le dernier métropolitain qui est rentré là doit être vieux , si il y en a eu un . Les gars sont surpris . Moi aussi . Il arrive un gros mec en short, torse poil , il me regarde et me jacte en créole , le blanc de ses yeux est rouge vif, un mélange de rhum et d'herbe j'imagine ... J'ai cru comprendre dans son charabia que puisque je suis là, j'ai plus qu'à mettre ma louche . Ils sont sept ou huit , j'envoie une tournée générale , faut un minimum . Ici les prix sont bas , on commande , la grosse Dominicaine pose les bouteilles sur son comptoir bancaire , chacun se sert à sa convenance , sans exagération sur la dose . On est théoriquement "en France" , mais là , les normes européennes ne sont pas encore arrivées , heureusement .

Maintenant que j'ai fais le passage , je peux y emmener Sandrine , je tiens à ce qu'elle voit le chantier , même si ce n'est pas un endroit pour femme , ils ne feront jamais une réflexion à ce sujet . Le vendredi soir on évite de temps en temps de faire à manger à la case , on vient dans ce bazar bouffer une espèce de garbure , une soupe servie dans un bol en bois , à base de légumes ,de tripes et de queues de cochon , épicée à souhait , ça charge bien et ensuite on picole un peu . Une tradition hebdomadaire. C'est aussi comme ça à la Guadeloupe .

Maintenant que nous maîtrisons le manège , il faut entamer les démarches pour trouver un emplacement pour le poser . La magnifique plage de Deshaies est idéale , "Grand Anse " . Un bel endroit , une plage en arc de cercle de deux kilomètres environ , il y a toujours du monde , l'ambiance y est familiale, une petite dizaine de restaurants paillotes y sont installés et se remplissent bien tous les midis . C'est là que je veux poser mon bel engin , au moins les mercredis et les week-end . Je transmet à la Mairie un dossier bien complet de plusieurs pages avec des explications du fonctionnement de la machine , des photos , le contrôle technique de sécurité tout neuf et valide pour deux ans , c'est sérieux . J' y ai ajouté une photo de l'emplacement souhaité entre les restaurants et la mer . Si j'arrive à le poser là , on va travailler dans un cadre idyllique ,

sous les flamboyants , les cocotiers , à trente mètres de la mer ... Le rêve.

La Mairie se penche sur le dossier , la seule obligation serait de monter le manège le matin et de le plier le soir , une bonne heure à chaque opération mais c'est la rançon de la gloire . Trois fois par semaine c'est jouable . Les semaines passent , j'attends une réponse qui ne vient pas . Par relation on fera intervenir un conseiller Général , je l'aurais au téléphone , ça tombe bien , il connaît par cœur notre village , une grande partie de sa famille est là , il vient très souvent , il connaît même notre maison il, va passer directement nous voir chez nous ... Un conseiller Général est un grade au dessus d'un maire , on va passer par là pour faire activer les choses . Je lui prépare un dossier identique à celui laissé en mairie . Les jours passent le conseiller ne viendra jamais . A la mairie la Députée maire reçoit sans rendez vous tous les mardis matins , mais trois fois sur quatre un simple écriteau en papier imprimé dans le hall de la mairie signale aux arrivants qui viennent s'y casser le nez "qu'exceptionnellement ce mardi" , la dame n'est pas disponible .

Ma colère monte , des grands malades ici .Au moins deux ou trois mois que la comédie dure . Un mardi encore ou il n'est pas possible de rencontrer la Grande Dame , elle est en réunion me disent les deux secrétaires , je rentre en force dans la salle ou elle se trouve . Une grosse erreur sûrement , mais perdu pour perdu ... La réunion est interrompue par mon intrusion , la bonne femme me reçoit sans me faire asseoir , mais elle ne me vire pas , heureusement , elle échappe à un énorme coup de gueule de ma part , sans le savoir . Elle dit avoir eu connaissance du dossier , j'en ai un autre à la main , celui destiné au conseiller Général , son nom est sur la page de couverture . Elle le feuillette négligemment , en me disant que "ça lui dit quelque chose " , me le rend en disant :

- " Vous savez , le nom du monsieur sur la couverture là... lui et moi ne sommes pas bien copains tous les deux ... "

Lamentable , en quoi leur guérilla à ces deux là me concerne ?

Je rencontre finalement le conseiller Général à qui je transmet le dossier , il m'explique que si il intervient pour moi , il me fera plus de mal que de bien , cette bonne femme ... A la

mairie je vois le premier adjoint , il a aussi un dossier depuis des semaines et me laisse toujours entendre que ça va aboutir quand je le croise . Balivernes. Je sais que c'est mon dernier passage ici , je vais y foutre le bordel , je suis venu pour ça . Le vieil adjoint baisse la tête et me laisse débiter mon chapelet d'horreurs à leur sujet , le ton monte de plus en plus , je suis sûr qu'on m'entend dans toute la mairie , il faut que ça sorte . Il en entend de toutes les couleurs , je lui dit qu'ils sont tous racistes , anti-méto , mais que pour profiter du système Français et en bouffer ils sont bien là ... Que sa patronne gauchiste vole à longueur de temps sur Air France , coupe de champ' à la main pour aller faire son shopping avec chauffeur à Paname ... Qu'elle ne s'occupe pas de son bled , qu'il y a un problème énorme de chômage ici , que j'ai fais la promesse d'une embauche , qu'ils sont tous des ânes . Ca y' est , je me suis fais du bien , en exorcisant mes ennuis , ça va mieux , maintenant , la colère m'apaise . Mais je suis grillé définitivement .

Adhérer au système est impossible . Gueuler en mairie en France quand on est Français , ça peut marcher , j'ai eu à le faire . Gueuler en mairie en département d'outre mer est possible , en tant que Métropolitain , mais déconseillé.

Nous avons démarchés des grandes surfaces pour y faire des journées avec le manège mais à ce compte là , si c'est pour bouffer du parking , il valait mieux rester en France . On est pas là pour ça même si ces gens là drainent énormément de monde . On se laissera faire quand même pour une dizaine de jours autour de Pointe a Pitre pour rentabiliser les gros frais que nous ont occasionnés ce voyage , l'expérience aura été bonne , le chiffre d'affaire est au rendez vous . Sandrine a cramée au soleil et a réussi à passer deux cents gosses sur les tapis pour la plus grosse journée , un beau record , pendant que je vendais les tickets assis sous un arbuste à l'ombre ... Le forain de manège a la vie belle . Je monterais un peu sur les trampolines pour la soulager , ce boulot est très physique et il fait très chaud . Sandrine est à l'aise dans sa fonction , ça se voit . On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie .

Les jours passent , l'emplacement plage à Deshaies c'est fini . Sur la grande Terre vers les belles plages , les emplacements sont inexistantes , de toute façon on est Métropolitains , on aura jamais d'autorisation . Un problème ici , les nouveautés

arrivent ici par les métros, les créoles en sont frustrés . Alors qu' un Antillais me l'achète mon concept , je lui vend , sans problème !

On fera deux jours pour une fête foraine dans une commune assez importante , cette fois ci c'est gratuit pour les enfants , c'est la mairie qui nous loue pour deux jours . Je fais un tour la veille pour repérer notre emplacement , c'est tracé dans l'herbe du terrain à la chaux , numéroté . Nous venons de bonne heure le premier matin pour l'installation , nous avons presque terminé , il reste un quart d'heure de montage , le flic municipal , un nain , vient m'emmerder pour me faire déplacer de trois mètres , juste comme ça , une lubie . Encore une fois je prends ça pour une vacherie raciste , son caprice à la con va m'obliger à tout démonter et tout remonter . Les animateurs de la fête essaie de le raisonner , en douceur , il a l'air de s'entêter . Témoin de cette nouvelle ânerie , à l'écart , je m'approche et toujours tellement patient ,délicat et très diplomate je l'incendie de bêtises , je lui hurle des insanités , les mots fusent mêlés d'argot , il ne comprend pas tout heureusement . Je clôture en disant que si je démonte, j'accroche la remorque à la bagnole et je me barre . Il repasse un quart d'heure après me voir en bredouillant que je peux finir le montage et rester là. Trou de balle .

L'injustice , le vice , la méchanceté gratuite , la bêtise humaine , le racisme , tout y est ici. Ce que la métropole a transmis surement. Comme de transformer la canne en sucre , puis en alcool , c'est bien le blanc qui a amené ce savoir ici , ce vice... Le racisme n'est pas dans la rue , il existe seulement quand on a donné un peu de pouvoir à une personne , que celle ci peut en jouer de par sa hiérarchie , comme ce con de flic municipal que je viens de traiter à juste titre de garde champêtre .

Mais la Guadeloupe est belle . Ce qui permet d'oublier vite le reste .

Cinq mois que nous sommes ici , nous commençons à connaître pas mal de monde , nous avons fais nos choix doucement , nos relations sont autant créoles que métropolitaines . Des copains , pas des amis , il y a trop peu de temps que nous sommes là.

Un matin , à la maison , un copain m'appelle depuis la plage , celle ou on ne pourra jamais s'installer , et me demande de me magner à le rejoindre il a quelque chose pour moi . Je connais le coco , un peu farfelu , ça ne doit pas être capital mais j'y vais . Un quart d'heure plus tard on se retrouve devant un café sous les cocotiers , la plage est calme à cette heure ci , c'est doux . On pique une tête dans l'eau à 30 ° , on discute en barbotant , tranquille. Le gars me dit qu'il a parlé au patron d'un des snacks paillotes , il y a une cour devant l' établissement aménagée en terrasse et une partie qui servait à mettre quelques véhicules de location est libre , cette activité n'existe plus. Il pense que le manège peut passer . Depuis la mer il me pointe du doigt l'emplacement en question mais il voulait me briefer avant qu'on y aille . Il connaît le personnage et veut m'aiguiller sur ce que je dois dire et ne pas dire , il y met un ton solennel , comme si c'était une affaire d'état.

Je l'écoute que d'une oreille parce que j'y crois pas trop , je vois à peu près le bout de terrain et je ne pense pas y rentrer le manège mais ça ne coûte de rien d'aller voir et de rencontrer le curieux proprio.

On se sèche et on y va . On reprend du café sur place il doit être neuf heures environ . Le type du snack est agréable , je lui montre un dossier avec les photos , j'en ai toujours dans la voiture , je lui expose le topo . Il a besoin de booster son affaire qui marche au ralenti , mon manège lui plaît mais est-ce qu'il rentre ? En mesurant avec des grandes enjambées je juge que oui, il me faudrait cinquante mètres carrés , ils ont l'air d'y être... Ca commence à me botter . Si on se met là , nous sommes chez un privé , le seul de cette plage qui a réellement un titre de propriété , les autres se sont tous installés à l'arrache, il me sort le papier officiel même si je le crois sur parole . Le courant passe bien entre lui et moi , je suis pourtant prévenu que ce gars là est spécial , en tout cas il est respecté ici , et ce n'est pas la mairie qui pourra se mettre en travers de notre chemin . En n'étant pas sur la voie publique , au diable l'autorisation , et en plus , il ne veut pas de loyer pour l'emplacement estimant que l'attraction que nous allons apporter va lui amener des clients ... Génial ! Je monte le manège demain si je veux ... Autre très gros avantage, la structure restera montée en permanence , du gâteau. Comment cet

emplacement a t-il pu m'échapper , je suis passé devant des dizaines de fois ? Comme quoi , des fois on a de la merde dans les yeux ...

Je passe un coup de fil à Sandrine en partant pisser dans la végétation du parking entre deux kawas , je n'y tient plus il faut que je lui dise la bonne nouvelle . Depuis le temps qu'on attend ça !

On mettra le manège en place très vite , on a perdu un temps précieux , loupé les vacances de Pâques, la pleine saison est derrière nous , la saison des pluies s'annonce mais bon , tant pis , on a notre place , c'est même meilleur qu'une place municipale , on vient bosser seulement en voiture , sans trimbaler la grosse remorque . Mon entêtement aura payé . Toujours une solution pour détourner , contourner les obstacles ...

Nous passons nos journées à la plage , les recettes sont moyennes il va falloir attendre , il pleut trop , ce métier ne peut fonctionner qu'au sec , il y a des moteurs électriques pour tendre les élastiques , et de toute manière c'est une activité de beau temps . Quand la plage est pleine et qu'il se met à pleuvoir , elle se vide en dix minutes ... Quand les clients sont partis on ne les revoit plus de la journée mais c'est la saison .

Un mail de Christophe nous arrive , sa boîte le rappelle pour un chantier au Sénégal , il demande si nous voulons venir et nous occuper des logements du personnel d'encadrement comme ce que nous devons faire au Tchad ... J'aurais dû être voyant - marabout , je savais bien qu'on allait le rappeler . Nous lui répondons sur le champ que nous serons disponibles bientôt , le temps de vendre les trampolines ...

Le continent Africain , celui qui nous colle à la peau . Ça recommence , il revient . Ou plutôt , on y retourne !

L'annonce passée sur internet pour la vente des trampolines a du succès si j'en crois les tonnes de questions qui nous sont posées , mais il y a pas mal de rêveurs là dedans . Des gens qui rêvent de cette vie au soleil mais qui sont incapable de tout laisser derrière eux et franchir le pas . Un mail sérieux au moment où le gars l'envoie , quelques fois deux ou trois , puis plus rien , comme si au dernier moment , le gars se disait : "non , je vais pas tout laisser ... " . D'autres ont déjà des trampolines comme les nôtres qui ont fonctionné que les deux mois d'été en France , et qui voient l'avantage de bosser presque à l'année ...

Mais rien de concret pendant deux mois . J'ai formulé ma première annonce en proposant presque " vends ma vie , mon travail , ma voiture , ma maison , mon chat ,mes objets personnels ..." , sans trouver de site pour ça , sinon je l'aurais tenté cette formule ... Mais je propose réellement , les trampolines sur un emplacement fixe et gratuit sur une des plus belle plages de la Guadeloupe , notre voiture , et possibilité de reprendre notre logement en location avec son contenu . Nous savons que cette fois ci nous partirons avec vingt kilos de bagages chacun , c'est tout . Désormais nous avons l'habitude et ça n'a plus d'importance . L'annonce doit en effrayer certain , ils ont l'impression que nous voulons partir en courant d'ici , je dois expliquer que c'est pour un contrat important en Afrique . Je reformule l'annonce en ne vendant cette fois ci que les trampolines , et là ça marche , quelqu'un vient voir depuis la métropole , un petit jeune gaga de la Guadeloupe . Mi août l'affaire est dans le sac , le gars a repris la bagnole , la location , les meubles , le chat ... On salue les copains sans déchirement , on se reverra , c'est sûr ! J'ai un autre plan pour la Guadeloupe , en y habitant ces huit mois , une idée a germée , pour plus tard ...

Ce qui compte maintenant c'est de rejoindre le Sénégal le plus vite possible , Elie doit faire sa rentrée scolaire à Dakar cette fois ci , on est déjà le vingt huit Août quand nous prenons l'avion pour Paris . Ca va pas le faire ...

14) PARIS-DAKAR

Vingt huit août , dix huit degrés la journée dans l'Oise . Quelques jours chez notre fils Pierre , Elie est déjà là depuis une quinzaine , les deux frangins avaient besoin de se retrouver . On ne va pas moisir ici , je cherche une voiture d'occasion pour y mettre nos bagages et filer . Nous trouvons une annonce sur le net pour une voiture Française moyenne , un choix ciblé , la dame au téléphone a un accent Antillais , on se donne rendez vous dans un bled voisin , l'affaire est conclue en quelques minutes, avec la Martiniquaise . Un vieille bagnole un peu cabossée , les environs de Paris n'ont pas épargnés la carrosserie , mais à Dakar elle en verra d'autre ... De taille moyenne , ce n'est pas ma tasse de thé , mais la circulation à

Dakar est dense et un véhicule pas trop gros pour se faufiler sera idéal , un modèle Français facile à réparer en cas de panne . Je bidouille le nom de la Xsara et la rebaptise Xsahara , puisque dans quelques jours la mémère va bouffer du sable ... La pauvre , elle était presque bonne pour une retraite paisible à la casse , on lui offre une seconde chance , une nouvelle vie .

Nous quittons la région de Pierre , pour l'ouest , il faut passer un peu de temps avec nos familles respectives , pas trop , notre temps est compté , la rentrée va se faire à Dakar , on sera forcément en retard , on a pas pu faire mieux . Christophe nous attend là bas , j'ai bien peur d'être aussi à la bourre pour préparer les logements pour les gars du chantier . Depuis la Guadeloupe je suis en relation avec une agence immobilière avec laquelle nous échangeons des mails , on aurait trouvé , à distance , notre bonheur . Je connais Dakar comme ma poche même si mes souvenirs datent de trente ans , et je vois très bien où se trouve le chantier , je sais déjà dans quel quartier nous allons nous poser , au bord de la mer . Les logements que nous devons agencer ne doivent pas être loin du site de travail pour nos locataires , à cause de la circulation . Un point rassurant .

Le passage vers Nantes est rapide , nous piquons tout droit dans notre cher Lot et Garonne , une visite éclair aussi , puis le Ferry de Sète pour Tanger , cette fois ci les flics de la frontière ne nous emmerderont pas avec des histoires de carte grise , elle est changée . Les trente six heures de croisières sont un régal , le beau temps est au rendez vous , le bateau est loin d'être plein , on doit être une dizaine à flâner au soleil sur le pont supérieur . La compagnie est Marocaine , le personnel Marocain est tranquille , toujours aussi accueillant , Elie peut ressortir son vocabulaire

Arabe , les quatre ans de Maroc lui ont apportés ça , il parle et écrit l'Arabe et s'en amuse avec le barman . Des sensations doivent lui revenir à l'esprit , et puis c'est encore frais le Maroc , il n'y a qu'un an ... Son Arabe ne doit pas être parfait sans doute , il doit avoir un accent particulier , la même chose qu'en France , un Marseillais n'a pas vraiment la même intonation qu'un Alsacien . Il a appris le littéraire à l'école , et le langage de la rue dans la vie quotidienne , deux choses distinctes . Nous pensons qu'un jour ça lui servira , c'est une langue qui a

son importance dans le monde entier. Un Mauritanien peut parler à un Egyptien , un Syrien ou un Irakien . Elie , peut travailler plus tard avec cette langue , dans une ambassade ou faire de la traduction , l'éventail de possibilités est large . Il est plutôt blond et blanc , qui soupçonne que celui ci parle Arabe . Pierre dit toujours que des types de cet acabit ,dans l'armée , ça peut servir ... Un Arabe qui parle Arabe c'est normal , son physique le laisse entendre , mais un Français pur souche ...

Nous posons nos pieds encore une fois sur notre chère terre du Maroc , maintenant nous sommes en retard pour l'école c'est sûr , nous ne sommes plus à quelques jours près , nous descendrons le pays sans nous presser vraiment . Il nous faut faire nos visas pour la Mauritanie à Rabat , ils vont nous faire attendre quatre jours . On leur laisse nos passeports et partons pour Mohammédia , soixante bornes plus bas , ou nous trouvons une location dans un camping auberge, l'ambiance est aux vacances . C'est calme en septembre , les vacanciers d'été sont partis et les envahisseurs , les camping cars , pas encore arrivés , Dieu merci . On retrouvera deux bons amis ici , des retrouvailles bien agréables . On ne pensait pas quand on s'est salué une année auparavant se revoir aussi vite .

Passeports récupérés , passage rapide à Agadir , puis on attaque le Sud , on va retrouver Tan Tan .

L'équipe de la centrale est toujours en place , nos derniers clients , nous passerons deux jours avec eux , presque une obligation , et de revoir toutes nos relations d'ici est un grand plaisir . Les commerçants qui nous servaient sont très heureux de nous retrouver , ils sont d'une grande sincérité , ça se sent , ça se voit . Les échos de notre ancienne auberge sont mauvais , on ne nous dit pas de bien de notre succession , ils nous regrettent tous . La pauvre femme qui nous a remplacé s'en sort mal , son contact avec les locaux n'est pas bon , personne ne s'en cache . J'en suis désolé , plus que Sandrine . J'y ai mis tellement d'énergie jusqu'au bout dans cette affaire , pour me rendre compte de ce que je craignais , c'est un fiasco. Nous sommes passés devant notre ancienne auberge sans s'y arrêter , je ne veux pas voir cette catastrophe là. Ce n'est plus nos oignons mais c'est malheureux quand même . Le chef d'équipe insiste pourtant pour qu'on aille manger là bas avec eux , comme pour nous prouver le désastre en le constatant nous

même , ça ne m'intéresse pas du tout , Sandrine veut bien y aller , les femmes sont curieuses de nature, hein ? Je cède à contre cœur , je sais d'avance que même la bouffe ça va être moyen ...

C'est naze . Elle a cassé mon jouet la Bretonne . On bouffera mal comme prévu , je ne veux pas visiter les lieux , je reste dans la salle principale , l'état des chiottes m'a suffit . Derrière , dans le camping , j'avais réussi tellement péniblement à faire un petit jardin , à planter quelques arbres dans ce sol qui refuse tout ou presque , je guettais encore l'année dernière les feuilles des palmiers à s'ouvrir ... Sandrine ira voir , elle tire une tronche en revenant qui en dit long , pourquoi aller se faire du mal ? Vite , partons d'ici , oublions . Omar , le proprio doit en être malade , mais l'affaire est encore là, toute bancale , pas encore fermée c'est le principal .

Nous reprenons le long goudron , vers Dakhla au sud , nous sommes en relation avec un couple d'Arcachonnais adorables , des anciens clients devenus amis , des gens qui restaient en camping chez nous à Tan Tan pour six mois . Ca crée des liens . Marc et Jeanine , les soixante dix piges bien tassées , mais jeune d'esprit . Ils sont au sud , Marc est un pêcheur , ils descendent au Maroc tous les ans pour six mois , avec un 4x4 , une grande caravane et leur chienne . Ils nous attendent de pied ferme et nous sommes très heureux de les retrouver nous aussi . On adore ces gens là , Marc sonne soixante treize ans mais il a une patate d'enfer , c'est un gars vif , intelligent , mais il a gardé un côté branleur , comme à vingt ans . Malgré notre différence d'âge , nous nous entendons à merveille , nos femmes sont obligées de nous pister pour nous empêcher de partir en vrille ... Des histoires de mecs , à l'occasion on force un peu sur l'apéro , après on devient bruyants tous les deux ... On passera deux bonnes journées avec eux . Depuis que nous sommes partis de Tan Tan , ils ne veulent plus entendre parler de l'auberge et ont opter pour le Sud .

Encore quatre cents bornes pour le nord Mauritanie , le problème c'est qu'on connaît du monde sur cette route depuis le temps que nous rodons par ici et nous avons des relations partout , il serait anormal de passer par là sans revoir certaines têtes , c'est un devoir . A la frontière Mauritanienne même le

douaniers nous disent : " Tiens , ça fait longtemps ..." , une impression d'être chez soi .

Puis la route de cinq cents kilomètres en plein désert , une chaleur à crever ... On roulera pas trop vite pour bien profiter , et économiser la vieille "Xsahara " , qui tient le coup . On a mis le chauffage à fond pour que le moteur refroidisse mieux , on ne le sent même pas . Le vent de sable nous oblige à fermer les vitres mais dehors c'est un vrai four , la différence entre l'habitacle surchauffé et l'extérieur est nulle . Une chaleur sèche , assez facile à supporter . C'est comme un sauna . Nouakchott , on est encore obligé de rester un peu . On approche quand même du but , il ne reste que cinq cents kilomètres pour Dakar , on y est .

Nous restons quatre jours dans une auberge du centre ville cette fois , un de mes neveux est là depuis un an , il donne un coup de main au taulier , un Mauritanien que j'ai déjà croisé , un bandit des grands chemins , mais sympa . Un bandit peut être gentil , ou qu'on soit . Tant qu'on fait pas d'affaires ensemble ... Je suis le "tonton" de son sbire , on est reçu comme des princes , il y a une chambre climatisée pour nous et ne veut pas qu'on paye , je laisserais des sous à mon neveu que je vois en galère ici , je le trouve triste . Il a découvert ce pays à cause de moi , je l'avais emmené , lui qui ne connaissait rien d'autre que son bled de Loire Atlantique , il s'est accoquiné d'une pute Sénégalaise qu'il a marié et engrossé, il a ramené son trophée en France . Le divorce a suivi dans la foulée , la fille vit en France à grands coups d'allocations familiales , elle a des papiers ... Je m'en veux un peu mais le gars est trop têtue pour être raisonné , une tête de pioche .

Le passage en frontière à l'entrée du Sénégal va être une épreuve , d'après tout ce qu'on nous en a dit à Nouakchott. C'est soi disant un coupe-gorges Rosso du Sénégal , ils vont nous truander , nous dépouiller ... Je ne suis qu'à moitié tranquille aux abords du poste de douane mais c'est le seul passage possible à cette époque de l'année . Depuis Nouakchott Sandrine et Elie voient des choses nouvelles pour eux , à partir de maintenant ils ne connaissent pas tous les deux , c'est nouveau . Il y a bien un autre passage frontière mais accessible que par une très longue piste et la saison des pluies ne nous permet pas de la prendre en voiture ,il faudrait un 4x4 pour passer .

C'est bien dommage parce qu'il y a beaucoup d'animaux sauvages à voir et le paysage est magnifique .

Personne ne nous a emmerdé à la frontière , Elie a eu peur , il crame dans la bagnole , il a entendu trop d'âneries sur ce poste , on a de la peine à le sortir de la voiture . Les formalités sont longues , nos papiers traînent dans un bureau mais les douaniers s'en foutent tellement , ils ont d'abord arrêtés de bosser pour béqueter et maintenant ils pioncent dans le burlesque crado aux vitres cassées. On est bien arrivé en Afrique . Nous aussi on s'en fout , il n'y a qu'à attendre . Il ne reste que quelques kilomètres pour rejoindre Saint Louis du Sénégal que je veux faire visiter à Sandrine et Elie , ce bled vaut le coup. Nous ferons une belle étape là bas . L'hôtel de la Poste , le pont Eiffel , les rues de maisons coloniales , une ville paisible et belle ...

Un coup de fil à Christophe , il nous rencarde à Saly , sur la petite côte , à quatre vingt kilomètres de Dakar . Nous y arriverons pour le midi .Christophe est en famille pour le week-end , parfait . Il fait encore très chaud , on va profiter de la plage , et on trouvera bien cinq minutes lui et moi pour parler boulot , on est là pour ça aussi . Nous nous retrouvons toujours avec le même enchantement à chaque fois eux et nous , on se connaît depuis cinq ans , nous nous sommes suffisamment côtoyés , nous savons réciproquement à qui nous avons affaire. Rama ,la femme de Christophe est dans son pays d'origine, elle nous a concocté des brochettes de poisson à la sauce Sénégalaise , on préparera la braise avec Christophe tout en prenant l'apéro , les femmes papotent entre elle , le moment d'aborder un sujet plus sérieux pour nous :

- " Le chantier va avoir du retard , l 'état Sénégalais a tarder à payer sa commande , la centrale commencera dans deux mois si ce n'est pas trois ..."

Un petit frisson me parcourt le dos , une petite douche froide . Il n'y a pas mort d'homme non plus , la vente de notre matériel et de la voiture en Guadeloupe nous a remis à flots , il était temps d'ailleurs, la trésorerie clignotait en orange là bas ... Et puis , comme ça on aura le temps de chercher l'endroit idéal pour créer notre base-vie pour nos cadres . On a bien ce contact avec l'agence pour un bloc d' une dizaine d'appartements , mais nous n'avons vu que des photos ,il y a

peut être mieux . Bémol quand même , ce retard pourrait bien être plus long que prévu , je connais bien ce milieu , les prévisions ne sont jamais fidèles à la réalité . Maintenant nous sommes là ... J'aurais quand même préférer savoir ça avant , j'avais là aussi un plan B à mettre en place à Agadir , mais je le garde sous le coude .

- " Resserre moi ! J'arrose ces trois mois de vacances inopinées ... "

J'expliquerais ça à Sandrine un peu plus tard , mais dès que j'en aurais l'occasion , je ne veux pas plomber l'atmosphère , mais une petite appréhension m'enveloppe .

Nous passons quand même un bon moment et le lendemain nous rentrons tous à Dakar , l'appartement de nos amis est très grand pour nous loger tous . Christophe part pour une Réunion en Finlande à la maison mère pour la semaine , nous resterons avec Rama et les enfants , une semaine pour trouver un logement et s'occuper de la rentrée tardive d' Elie .

Très gros avantage pour moi , je ne me perdrais pas à Dakar , la ville s'est beaucoup agrandie sur ses pourtours , mais le centre reste le centre , je connais bien et j'aime cet endroit . Dès ce lundi matin je fouille dans les sites et les annonces du net , je cherche un meublé pour commencer , dans la baie de Hann , juste derrière le camp d'infanterie de Marine ou j'étais il y a trente ans , je parle comme un vieux mais maintenant c'est bien vrai ... Pas vu le temps passer moi ...

Trouver ce meublé n'aura pas été compliqué , le quartier que je piste est plein de logements vacants , sa proximité avec la caserne Française a fait qu'il était habité en majorité par des familles de militaires , mais un remaniement dans l'armée a vidé le camp il y a peu de temps , les militaires Français sont tous partis . Une chance pour nous , il y a un choix terrible , tout est à louer , puisque nous avons du temps , nous allons visiter un maximum de logements pour y poser notre base , et en habitant sur place , tout ça peu se faire à pied .

Ce quartier de Hann Marina est idéalement situé , au bord de la mer , et à cinq minutes du centre ville , à certaines heures , quand la circulation le permet .

Nous emménageons dans un meublé assez grand , vieillot et de confort moyen , mais ça ira , c'est théoriquement du court terme .

Elie commence l'école en plein centre ville , à deux pas de la Présidence , dans une école privée , hors de prix (mais les écoles Françaises ici c'est comme ça), chez les bonnes sœurs . A l'ancienne . En général ces écoles en Afrique sont d'un bon niveau , elles ont toujours eu bonne réputation . Un grand plus pour notre élève de fils , il fera en deuxième langue de l'Arabe , ce qui nous comble , il va pouvoir entretenir ses connaissances et les parfaire , un très bon point.

Les jours passent , nous commençons les visites , ça ne colle pas souvent , beaucoup de blocs d'appartements sont construits sur la totalité du terrain sans cour . Nous tenons absolument à avoir un bout de terrain extérieur pour y faire des soirées , la météo ici le permet toute l'année . Cela va déjà retirer pas mal de constructions de notre sélection . Nous rencontrons aussi l'agent immobilier contacté depuis la Guadeloupe , pur nous rendre compte de visu de sa proposition , encore un immeuble déserté par les militaires . Cette fois ci le bâtiment pourrait convenir , il y un grand parking carrelé et fermé par une grille , la maison du gardien à l'entrée , et à l'arrière une cour de quatre cents mètres carrés avec des cocotiers et une belle piscine ... Une dizaine d'appartements de cent mètres carrés chacun , les climatiseurs sont encore en place , et un groupe électrogène énorme à démarrage automatique pour passer aux nombreuses pannes de courant quotidiennes . Ces points sont d'une importance capitale . Nous logerons le personnel de la centrale mais sous le couvert d'une boîte privée à notre nom , la grosse société Finlandaise ne se soucie pas de salarier les logeurs dans les pays ou elle intervient . Quand un chantier voit le jour ou qu'il soit , un appel d'offre est lancé aux professionnels de l'hôtellerie du coin . Nous avons donc cramé une étape , la décision des logements revient au chef de chantier , qui n'est autre que notre ami Christophe , c'est de cette façon là que l'appel d'offre n'aura pas lieu , ou plutôt si mais uniquement à nous . Une opportunité à ne pas pas négliger , ce boulot à court terme , deux ans ,est très rémunérateur , un excellent tremplin pour l'avenir ...

La grosse bâtisse appartient un homme du gouvernement très proche du Président en place , Abdoulaye Wade , en fin de mandat . Nous devons par le biais de l'agence immobilière revoir le prix des loyers de chaque appartement à la baisse , ils

sont trop cher par rapport au prix du marché mais l'état Français payait trop bien pour les militaires, les propriétaires d'ici ont été mal habitués . Voilà ou passent aussi les impôts des Français ...

L'homme politique influent qui a certainement financé cette construction avec des fonds louches , comme toujours en Afrique , l'a mis dans le nom d'une de ses femmes , pour dissimuler ces revenus , le jouet de Madame , son argent de poche ... L'agent immobilier n'aura pas trop de fil à retordre avec la propriétaire pour lui faire revoir ses tarifs à la baisse , il a des arguments , le quartier est vide , il y a plus d'offres que de demandes , louer à un seul client ... Mais cette teigne veut louer tout l'ensemble d'un seul coup ou rien, alors que nous avons besoin de louer les appartements crescendo , trois pour commencer , puis deux autres le mois suivant , encore deux ou trois au troisième mois jusqu'au remplissage complet . L'expérience me fait dire ceci : travailler et discuter affaire avec une femme s'avère toujours très compliqué , j'en ai fait les frais par le passé . L'heure de l'aménagement n'est pas arrivée pour nous , le retard du chantier s'accroît , malheureusement . Nous laissons donc les palabres de côté pour l'instant , et verrons ça en temps voulu .

Noël sur la plage de Saly , déjà trois mois sont passés , nous aurions dû commencer à travailler mais nous parlons d'un démarrage du chantier pour Mars , mes inquiétudes montent doucement alors que les finances s'amenuisent ... La vie ici est chère , malgré que nous soyons dans un pays pauvre , je me demande même comment font les Sénégalais pour s'en sortir , les petits jobs ici ne sont pas payés plus qu'il y a trente ans , les gardiens de villa, les fatous (femmes de ménage) ... Impressionnant .

Mes parents arrivent le premier jour de Janvier , pour trois mois . Ils frôlent les quatre vingt berges et nous les laissons venir volontiers passer ce moment avec nous , la seule façon que nous ayons de nous voir puisque depuis quelques années nous sommes absents de la France , je tiens à ce qu'ils profitent d'Elie , de nous , de toute façon ils ont eux aussi bien de la peine à supporter les hivers . Un virus des pays chauds qu'ils auront chopé avec mon premier voyage ici en 1983 alors que j'étais là , ils étaient venus pour une quinzaine de jours , actifs à

cette époque là . Puis ils étaient venus passer deux mois à la Réunion , trois hivers consécutifs au Maroc , un petit tour en Guadeloupe alors qu'ils étaient pour trois mois en Martinique , leur sale gosse les aura fait voyager ...

Christophe est gêné de la situation que nous devons subir avec ce chantier qui ne démarre pas , il est conscient du problème et me propose un boulot sur la fin d'un chantier au Mali , à Bamako , il intervient là bas depuis quelques mois en attendant le début du Sénégal , j'accepte immédiatement .

Des mauvaises nouvelles viennent ternir notre bonne humeur , Sandrine doit rentrer en France en vitesse , sa maman a récidivé d'un cancer du sein , la maladie est revenue en force après une accalmie de deux ans , elle est rentrée à l'hosto et n'en ressort pas , nous comprenons à distance la gravité de la situation , malgré les nouvelles optimistes que nous donne mon beau père au téléphone . Soit il ne comprend pas soit il refuse la situation et se voile la face . Sandrine , verra sa mère consciente une journée , puis elle s'endort dans les méandres de cette satanée maladie pour trois ou quatre jours et enfin abandonne la partie , à cinquante sept ans ... Une épreuve difficile pour la femme de trente sept ans qui partage ma vie depuis dix neuf ans maintenant . Jamais je n'ai encore eu à supporter de tels malheurs , mes parents sont là , chez nous , une chance . Je pars au Mali d'ailleurs plus serein de les savoir là , ma femme a besoin de soutien , la maison n'est pas vide , c'est le principal . Ma place devrait être à ses côtés mais le temps passe trop , je n'ai guère le choix , l'investissement pour monter la structure des logements va être lourde , j'ai besoin de travailler un peu . Je ne suis pas indispensable à la centrale de Bamako , mais je rendrais , je pense , un résultat satisfaisant au bout d'un mois et demi . Sandrine a passé trois semaines en France nous nous sommes à peine vu depuis deux mois , le manque se fait sentir et j'ai peur à un contre coup de ce qu'elle vient de subir ...

Enfin des bonnes nouvelles , le chantier va démarrer et voir ses premiers arrivants mi-avril, il était temps . Nous remettons en branle le contact immobilier pour figurer les détails de location . Notre patience va être récompensée , la motivation est là, nous sommes bien affûtés à ce qui nous attend. Nous devons meubler intégralement les appartements, créer une

société officielle inscrite au registre du commerce . Un autre retard nous aurait été annoncé , nous quitions le pays pour le Maroc . Presque huit mois d'attente ...

Nous avons opté pour le grand immeuble avec piscine , le marchandage commence alors ,via l'agence immobilière , avec la propriétaire ,c'est long et fastidieux . Le prix est toujours resté ou nous l'avions fixé , mais la Teigne veut toujours louer l'ensemble d'un seul coup , je m'y refuse catégoriquement , ce sera petit à petit ou rien . Elle répond alors qu'elle refuse la location ,pour moi, la terre s'arrête de tourner . Nous n'avons pas , dans tout le quartier de la baie , de bâtiment équivalent , même si nous laissons entendre le contraire . Nous bluffons les bluffeurs , c'est la moindre des choses . Le Sénégalais est joueur mais il ne m'amuse plus . Je commence même à prendre le pays en grippe . Il est hors de question de louer dix appartement alors que nous en avons besoin de trois , un pour nous et deux autres pour les deux premiers locataires . Nous travaillerions à perte , personne ne ferait ça .

Au pied du mur ("c'est au pied du mur qu'on voit le mieux le mur! " Jean Marie Bigard), je me vois dans l'obligation d'affranchir Christophe , nous n'avons plus de solution , nous devons quitter le Sénégal au plus vite . Qu'il loge ses gars à l'hôtel , ou il veut , nous on s'en sort pas , nous devons nous retaper ailleurs et vite . Faire sortir Elie de l'école en cours d'année me rend malade mais tant pis , on lui fera des cours par correspondance qu'il finisse son programme et basta . On file pour le Maroc , je regrette même de ne pas y être resté dès septembre quand nous sommes passés là bas , nous avons largement de quoi mettre en route un petit restaurant bien placé , une idée me trotte depuis longtemps à ce sujet , une idée précise . Un projet bien mûr dans mon esprit qu'il n'y a plus qu'à mettre à exécution . Un restaurant qui n'existe pas là bas , je suis sûr du résultat avant même de l'installer .

Retournement de situation , l'agent immobilier reprend contact avec nous quelques jours plus tard , la Teigne cède et accepte notre proposition . Elle veut bien nous louer les logements au gré de nos besoins , mais le mal est fait . Je déteste par dessus tout ces méthodes . Cette façon de fonctionner est un non respect des personnes , nous devenons son client , cette bonne femme joue au yo-yo avec nous ? Elle prend des risques

... Il est vrai qu'elle ne connaît sans doute pas le bout de sa fortune , la grosse Teigne . Même richissime , on a jamais vu personne refuser des revenus , encore moins les opulents qui n'en ont jamais assez d'ailleurs . La somme promise sur les deux aux à venir devrait la laisser pensive , la grosse . J'ai regardé des photos sur le net pour voir à quoi ressemble nos propriétaires , la Teigne est ronde comme une couille .

La situation s'arrange alors , nous oublions l'incident pour nous jeter dans le feu de l'action . Course aux meubles , course aux prix surtout , une autre bataille . Trahi par ma peau brûlée par le soleil , je reste ici un toubab , un blanc . Blanc égal fric . Là aussi , le changement s'est accru , aucune base de discussion des prix n'est cohérente . En parlant comme un vieux con , il y a trente ans on divisait le prix demandé par deux , on avait alors une idée de ce que valait l'objet convoité . Aujourd'hui le pays a faim , on entend des délires , on a plus de base de discussion les trois quart du temps . C'est très désagréable , l'impression d'être pris pour des gros pigeons bons à plumer . Quand j'entends une de ces horreurs , je me retourne et pars , vexé . Le vendeur est quant à lui grillé définitivement , sa tentative vient d'échouer , il ne me reverra pas . La patience , j'en ai de moins en moins . Un phénomène d'âge peut être .

Nous prenons possession de l'immeuble mi Avril comme prévu , mais ne pourrons réellement y rentrer qu'en Mai , la société nationale d' électricité n'arrive jamais pour installer les compteurs électriques , des bakchiches sont demandés pour accélérer le processus , même chose pour l'eau , décidément les Sénégalais n'arrivent pas aux chevilles des Marocains . Ce pays va mal , travaille mal et est géré par des ânes . Ce pays que j'ai adoré , commence à me gonfler sérieusement .

Nous allons payer trois demi loyers dans le vide , les deux premiers cadres resteront dans le plus bel hôtel de Dakar en attendant de pouvoir prendre possession de leurs appartements déjà meublés , dépourvus d'électricité , lamentable , ça commence mal , j'en suis touché . J'ai pour habitude d'être efficace dans ce que j'entreprends , et je suis complètement impuissant devant l'inefficacité des gens d'ici . Je les savais laxistes mais là , ça dépasse les bornes . La Teigne a touché un gros pactole de caution (caution qui est perdue d'avance qu'on se le dise) , mais ne bouge pas le petit doigt . Comble de

malchance , quand on pense qu'une centrale électrique va voir le jour , et qu'aucun responsable ne bouge pour en finir avec cette installation .

De nature à oublier vite les désagréments en tous genres ,pourtant, je m'endurcis à vue d'oeil ici , je leur réserve un chien de ma chienne aux Sénégalais ...

La piscine est pleine de saletés , l'eau est verte , c'est un marigot. Ne voyant rien venir , nous attendons une société pour sa remise en eau et en fonction , je prends les devants et loue une pompe pour la vider et entamer un nettoyage . Les lieux nous ont été loués en bon état sur le papier, nous avons été ferme sur le bail ou j'ai fais retirer les articles qui me gênaient , je me sens à l'abri par le texte mais en réalité tout le monde s'en fout , la Teigne a même dit à l'agent immobilier qu'elle avait sa caution et ses premiers loyers " qu'ils se débrouillent ! " . Ce gland d'agent me répète ça , je hais cette politique là , il n'y aura que la fin de triste ... Ils sont tous entrain de me rendre mauvais .

La piscine nettoyée est remise en eau quand l'équipe de peintres arrive gratter la peinture de la façade qui tombe par plaques ... dans la piscine toute propre . Stupides , ils sont stupides ! Idiots, j'ai rarement vu ça. Impossible de travailler dans ces conditions , je pète un câble . Les volets électriques sont tous à revoir , un sur deux ne fonctionnent pas , deux gars s'occupent de ça . Il y a deux appartements maintenant occupés avec des volets en panne , j'en suis malade , heureusement un de nos locataires Finlandais me dit que chez lui il fait jour une partie de l'année , il s'en fout , mais au prix que nous louons la prestation je suis emmerdé . Je n'aime pas savoir des ouvriers dans des appartements habités , je me méfie des vols .

Un midi nous nous absenterons une heure avec Sandrine et Elie pour manger à l'extérieur , quand nous reviendrons il manquera une télé haut de gamme toute neuve dans un des appartements ...

Un baffe supplémentaire , les Sénégalais baissent énormément dans mon estime . J'en parle mal , je m'énerve après eux , des mots trop fort pour être couchés sur le papier . Je n'ai qu'une hâte , en finir avec ce contrat . De son côté Christophe qui est omniprésent ici depuis plusieurs années n'en pense pas moins . Nous avons tout ici pour travailler dans des bonnes

conditions mais la bêtise , l'ignorance , la laxisme , la méchanceté , la montée de l'islam , le racisme , tous ces ingrédients sont réunis pour nous pourrir l'existence . Nous ne sommes plus désirés par ici , les temps ont changés , "mon petit cousin le Français " n'est plus le bienvenu et cette vieille locution n'existe plus , la "Sénégalisation " est en route , nous gênons , nous dérangeons . Triste constat , triste réalité .

L'immeuble se remplit toujours à l'aube de la rentrée scolaire 2012 , Elie égraine ses derniers jours de vacances , lui ne souffre pas des ennuis des grands . Il va retrouver ses copains d 'école , va passer une partie de son adolescence à Dakar , connaître ses premières fiancées ... J'espère !

Septembre , le chantier bat son plein . Impossible de savoir pour combien de temps , ces chantiers là se terminent quelques fois longtemps après la date de fin prévue , mais en gros il doit nous rester un an et demi à passer ici , des idées naissent dans ma tête pour l'après , l'avenir ... Un restaurant hors du commun au bord de la mer au Maroc , en Tunisie ? Un autre chantier en Afrique ? Un manège enfantin en fixe au bord de je ne sais quelle mer ou océan ?

Le Maroc trotte dans nos pensées , nous iront d'abord voir sur place à l'issue du Sénégal , voir si tout est resté comme avant , si là bas nous sommes encore accepté . La terre est en colère , rien n'est facile , mais nous aurons tellement de mal à nous réhabituer à notre pays d'origine que le voyage n'est pas fini ...

FIN

Quelques citations :

"Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais d'avoir de nouveaux yeux" - M. Proust.

" qui n'est pas capable d'être pauvre ne peut pas être libre "
. Dante

**« Lorsqu'on emploie trop de temps à voyager,
on devient enfin étranger en son pays. »
de René Descartes**

Pour bien aimer un pays il faut le manger, le boire et l'entendre chanter. (Michel Déon)

Il n'y pas de racines à nos pieds, ceux-ci sont faits pour se mouvoir. (David Le Breton)

Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche. Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche ! (Raymond Devos)

C'est le voyage qui compte, non l'arrivée ; le périple, non l'atterrissage. (Paul Theroux)

"Il faut toujours abuser de sa liberté."
Citation de Paul Éluard ; Lettres à Gala (1924-1948)

Par cette autobiographie , l'auteur veut ici faire passer le message que malgré un parcours de vie cabossé comme une piste Africaine, durant 48 ans , en repartant à maintes fois de zéro et même des fois d'un peu moins , n'importe qui , à condition de prendre un minimum de risques , peut redémarrer de rien . Ce récit vécu , vous emmènera en voyage au Sénégal , à la Réunion , à l'île Maurice à la voile , au Niger par la route via l'Algérie , au Maroc et en Mauritanie , en Guadeloupe , et enfin , 30 ans plus tard au Sénégal ou l'inspiration et le temps libre feront naître cet ouvrage . En aucun cas cette autobiographie ne peut être assimilée à une "égo-biographie", ce livre s'adressant à un public large et anonyme en premier lieu , l'auteur n'ayant rien à prouver ou à justifier à son entourage proche ou à ses connaissances . Bon voyage !



www.feedbooks.com
Food for the mind